



UEFA
EURO 2016
FRANCE

RAPPORT TECHNIQUE





SOMMAIRE

-
- | | |
|--|---|
| <p>04 Introduction</p> <p>06 Le parcours vers la finale</p> <p>24 La finale</p> <p>30 L'entraîneur victorieux</p> <p>32 Résultats</p> <p>42 Questions techniques</p> <p>50 Analyse des buts</p> <p style="margin-left: 20px;">52 Comment les buts ont été marqués</p> <p style="margin-left: 20px;">56 Quand les buts ont été marqués</p> | <p>58 Distinctions</p> <p style="margin-left: 20px;">59 Équipe type du tournoi</p> <p style="margin-left: 20px;">60 Meilleur joueur du tournoi</p> <p style="margin-left: 20px;">61 Révélation du tournoi</p> <p style="margin-left: 20px;">62 Homme du match</p> <p style="margin-left: 20px;">64 Les plus beaux buts du tournoi</p> <p>66 Focus</p> <p style="margin-left: 20px;">67 Rapidité</p> <p style="margin-left: 20px;">68 Possession</p> <p style="margin-left: 20px;">70 Gardiens</p> <p style="margin-left: 20px;">73 Distance couverte</p> <p>74 Profils des équipes</p> <p>98 Palmarès</p> |
|--|---|
-

UN TOURNOI RICHE EN SURPRISES

Du passage à la formule à 24 équipes à l'utilité de la prolongation, l'UEFA EURO 2016 a donné du grain à moudre à l'équipe technique de l'UEFA.

« L'UEFA EURO 2016 a été un tournoi mémorable, et je félicite Fernando Santos ainsi que l'équipe du Portugal pour cette victoire amplement méritée, qui a souligné l'importance de l'organisation, du travail d'équipe et de la solidarité dans le football. »

Ángel María Villar Llona
Premier vice-président de l'UEFA



« L'émotion au rendez-vous », le slogan officiel de l'UEFA EURO 2008, semble être devenu une caractéristique permanente des phases finales du Championnat d'Europe. La première édition à 24 équipes n'a pas fait exception, elle qui a donné à un plus grand nombre de joueurs, d'entraîneurs et de supporters l'occasion de vivre cette expérience unique et le cortège d'émotions qui l'accompagne. Les équipes n'ont pas manqué d'apprécier l'atmosphère qui a régné dans les dix stades qui ont accueilli la compétition en France et enregistré une affluence globale de 2 427 303 spectateurs.

Sur le terrain, l'UEFA EURO 2016 a offert une opportunité unique à des pays moins bien classés de créer des surprises. C'est ainsi que les supporters de l'Islande et du Pays de Galles, en particulier, ont eu la joie d'encourager leur équipe, respectivement, jusqu'en quart de finale et demi-finale. Et, bien sûr le tournoi a livré un vainqueur inattendu. En effet, après trois matches de groupe sans victoire, rares étaient ceux qui auraient prédit que le Portugal soulèverait pour la première fois le trophée,

soulèverait pour la première fois le trophée, qui plus est en s'imposant en finale au Stade de France face à la France.

Il est somme toute assez logique que l'issue de la dernière des 51 rencontres de cet EURO se soit décidée en prolongation. La finale a été le cinquième match à élimination directe – le troisième du Portugal – à avoir nécessité une prolongation. Le fait que les Portugais aient été les seuls à marquer au cours des 30 minutes supplémentaires a contribué à alimenter un débat qui a éclaté au terme de la saison 2015/16 de l'UEFA Champions League, après une finale qui s'est terminée par une prolongation et des tirs aux buts. Lors de notre réunion à Paris le lendemain de la finale, Sir Alex Ferguson a parfaitement résumé la question : d'une part, cette prolongation a offert son lot d'émotions, mais, d'un autre côté, était-il raisonnable d'attendre des joueurs portugais qu'ils disputent trois prolongations au terme d'une saison au cours de laquelle certains d'entre eux avaient déjà joué jusqu'à 70 matches ?

Le but d'Éder a été le premier marqué pendant une pleine prolongation de 30 minutes depuis celui de Viktor Ponedelnik, qui avait donné la victoire à l'URSS face à la Yougoslavie, à la 113^e minute de la première finale du

Championnat d'Europe, il y a 56 ans. Depuis le légendaire penalty d'Antonín Panenka pour la Tchécoslovaquie qui a conclu la première épreuve de tirs au but il y a 40 ans, 23 matches de l'EURO sont allés en prolongation, et dix-sept de ces prolongations sont restées sans but. Il convient dès lors de se demander s'il vaut la peine de disputer ces 30 minutes supplémentaires.

Le présent rapport technique tente de répondre à cette question, et à bien d'autres. Enrichi de matériel numérique sur l'événement, il entend offrir un bilan complet et significatif, du point de vue des entraîneurs, de la première phase finale à 24 équipes. À travers les réactions des observateurs techniques de l'UEFA, il présente des analyses, des réflexions et des discussions qui, nous l'espérons, seront utiles aux entraîneurs, qui contribuent à l'évolution du jeu aux différents niveaux, et les aideront à développer les compétences et les qualités nécessaires aux joueurs d'élite de demain.

Ioan Lupescu

Responsable en chef Questions techniques de l'UEFA

GROUPE A



FRANCE (FRA) SUISSE (SUI) ALBANIE (ALB) ROUMANIE (ROU)

GROUPE B



PAYS DE GALLES (WAL) ANGLETERRE (ENG) SLOVAQUIE (SVK) RUSSIE (RUS)

GROUPE C



ALLEMAGNE (GER) POLOGNE (POL) IRLANDE DU NORD (NIR) UKRAÏNA (UKR)

GROUPE D



CROATIE (CRO) ESPAGNE (ESP) TURQUIE (TUR) RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (CZE)

GROUPE E



ITALIE (ITA) BELGIQUE (BEL) RÉPUBLIQUE D'IRLANDE (IRL) SUÈDE (SWE)

GROUPE F



HONGRIE (HUN) ISLANDE (ISL) PORTUGAL (POR) AUTRICHE (AUT)



Les observateurs techniques de l'UEFA en France (de gauche à droite) : Ginés Meléndez, Peter Rudbaek, Jean-Paul Brügger, Gareth Southgate, Thomas Schaaf, Ioan Lupescu, Sir Alex Ferguson, David Moyes, Savo Milošević, Packie Bonner, Mixu Paatelainen, Jean-François Domergue et Alain Giresse.

LE PARCOURS VERS LA FINALE

Si l'équipe du pays organisateur, la France, a relevé le défi en se qualifiant pour la finale, le passage à 24 équipes a créé des surprises : tandis que l'Espagne, championne en titre, trébuchait, le Portugal a tenu la distance.



GROUPE A

Dimitri Payet offre une première victoire à la France.



« Il y a tellement de passion et de ferveur derrière cette équipe... Les joueurs le sentent et ça donne des obligations. » Prononcés par le sélectionneur français, Didier Deschamps, ces mots auraient pu s'appliquer à l'ensemble de ce groupe à suspense, au sein duquel l'équipe du pays organisateur a dû batailler pour faire respecter les pronostics. Les six matches n'ont occasionné que neuf buts, et trois des quatre inscrits par la France l'ont été après la 88^e minute.

Au début, Deschamps a opté pour une formation en 4-3-3, plaçant Dimitri Payet derrière le duo d'attaquants formé par Olivier Giroud et Antoine Griezmann. Le premier des deux a ouvert le score de la tête sur un centre de Payet lors de la seconde mi-temps du match d'ouverture, avant que la Roumanie n'égalise huit minutes plus tard sur un penalty de Bogdan Stancu. L'équipe d'Anghel Iordănescu passant aisément d'un 4-2-3-1 à un 4-5-1 solide en défense, les Français ont dû attendre la deuxième période pour cadrer leur premier tir. Mais, alors que la frustration montait, Payet a emporté la mise à la 89^e minute grâce à un tir lointain du gauche impossible à arrêter.

Cependant, les Roumains ont gardé leurs chances grâce au penalty dont ils ont ensuite bénéficié face à la Suisse au Parc des Princes, qui leur a permis de décrocher le match nul (1-1), même si Iordănescu avait espéré mieux : « Nous avons contrôlé le ballon et même la partie par

moments. Nous avons eu des occasions mais nous les avons ratées. J'ai dit aux joueurs de marquer un second but pour assurer le résultat, mais nous n'y sommes pas parvenus. » De fait, les Suisses, malgré une possession du ballon de 62/38 et une pression de tous les instants en seconde période, n'ont pu qu'égaliser à la 57^e minute, sur une frappe éblouissante du milieu excentré Admir Mehmedi.

Vladimir Petković avait pointé les aspects psychologiques du premier match des Helvètes contre les Albanais, qui participaient à leur premier EURO : « Nous avons mieux géré le stress qu'eux et nous avons utilisé de manière positive notre influx nerveux. » L'arrière central Fabian Schär avait alors parfaitement lancé la Nati en inscrivant un but de la tête sur corner à la 5^e minute, et l'expulsion du capitaine albanais Lorik Cana neuf minutes avant la pause n'avait fait que rajouter aux difficultés de l'équipe de Gianni De Biasi. Pourtant, grâce aux très beaux arrêts d'Etrit Berisha, sa formation avait refusé de rendre les armes pour ne perdre que par le plus petit des écarts.

La résistance de l'Albanie a été tout aussi acharnée face à la France. Deschamps a opté pour un 4-3-2-1, Kingsley Coman et Anthony Martial faisant des combinaisons avec Payet pour soutenir la flèche de pointe, Giroud. Mais la défense de fer en 4-5-1 des Albanais et leurs rapides contre-attaques n'ont pas été mises à mal par le passage des Français à un 4-3-3 après la pause. Il a donc fallu attendre la dernière minute du temps réglementaire pour que le remplaçant Griezmann marque de la tête sur un centre

venu de la droite. Et le chronomètre affichait



Gareth Bale marque pour le Pays de Galles face à la Slovaquie.



Les défenseurs roumains assistent, impuissants, au but de Dimitri Payet permettant à la France d'empocher les trois points.



96 minutes lorsque Payet a doublé la mise pour envoyer les siens en huitièmes de finale.

Des questions sont toutefois restées en suspens jusqu'à la dernière journée du groupe. À Lille, Deschamps a décidé de laisser l'influente N'Golo Kanté au repos, alignant Yohan Cabaye au poste de milieu récupérateur et effectuant d'autres changements sans modifier la formation en 4-3-3. De manière inhabituelle, la France n'a enregistré que 42 % de possession du ballon lors d'un match qui a donné lieu à quatre tirs cadrés, tous français et tous remarquablement stoppés par un Yann Sommer très inspiré. Mais alors que Français et Suisses restaient sur un score vierge, la Roumanie et l'Albanie croisaient le fer lors d'une rencontre forte de 30 frappes pour un seul but. Deux minutes avant la mi-temps, une touche d'Andi Lila permettait à Ledian Memushaj de centrer depuis la droite pour que l'attaquant Armando Sadiku marque de la tête au deuxième poteau. En dépit de leurs efforts, les Roumains ne sont pas parvenus à remonter au score, l'équipe d'Iordănescu quittant le tournoi sans avoir inscrit le moindre but sur des actions de jeu. De son côté, l'Albanie engrangeait une victoire historique mais, avec trois points et une différence de buts de -2, n'a pas réussi à se qualifier à l'issue de son parcours dans ce groupe étonnamment serré.

GROUPE B

Bale emmène le Pays de Galles en huitièmes de finale.

Denis Glushakov n'ayant pas suffi à égaliser après les deux buts concédés en première période par Igor Akinfeev sur deux superbes tirs du droit au deuxième poteau. « Une fois menés au score, nous avons dû changer notre plan de jeu et notre système en milieu de terrain », a expliqué Slutski.

Les attaques de Vladimír Weiss et de Marek Hamšík ont permis à la Slovaquie d'effacer l'amère défaite 2-1 concédée lors de son premier match contre le Pays de Galles. En effet, après avoir encaissé un premier but sur un coup franc de Gareth Bale, la formation de Ján Kozák était revenue à la marque grâce à son remplaçant Ondrej Duda mais, alors qu'elle poussait pour l'emporter, elle avait laissé Hal Robson-Kanu, entré en cours de jeu, assurer les trois points pour son équipe sur une passe en profondeur à la 81^e minute.

Comme dans le groupe A, ce sont le manque de buts, les réalisations tardives et les coups de pied arrêtés qui ont façonné le groupe B. Au terme des matches de groupe, le sélectionneur de l'Angleterre, Roy Hodgson, a mentionné « la frustration et la déception » provoquées par le parcours de son équipe tandis que l'entraîneur russe, Leonid Slutski, lâchait : « J'aimerais présenter mes excuses aux supporters russes pour nos résultats. Nous avons pourtant eu le temps de nous préparer. J'en assume l'entièvre responsabilité. »

Il faut dire que la Russie a été mise sous pression dès son premier match, contre l'Angleterre : après s'être trouvée menée au score sur un magnifique coup franc d'Eric Dier, elle n'a arraché le match nul qu'à la 92^e minute, grâce à une tête de son arrière central Vasili Berezutski sur ce qui n'était que la deuxième tentative cadrée de l'équipe de Leonid Slutski. Pour autant, cette dernière n'a pas été en mesure de rééditer une telle remontée face à la Slovaquie, sa réalisation à la 80^e minute par le remplaçant

Avec un seul point en deux rencontres, la Russie a donc dû tout miser sur son dernier match, à Toulouse face au Pays de Galles. Bien qu'ayant effectué quatre changements, Slutski a gardé son 4-2-3-1. Sans inspiration, l'équipe russe a toutefois laissé la formation galloise multiplier les passes en profondeur dans l'axe et Gareth Bale développer ses célèbres plongées dans la défense. Une fragilité qui, alliée à des pertes de ballon en zone clé, a débouché sur une cinglante

défaite 3-0, une élimination prématurée et les excuses de Leonid Slutski : « Nous avons été mauvais dans tous les secteurs du jeu. Nous méritons de perdre. Après de tels résultats, il faut un nouvel entraîneur. »

La réalisation de Gareth Bale face à Akinfeev lui a permis de passer en tête du classement des buteurs après ses deux longues frappes sur coup franc, une fois face à la Slovaquie et une fois face à Joe Hart, lorsqu'il avait donné l'avantage au Pays de Galles contre l'Angleterre trois minutes avant la pause. Cela avait alors poussé Roy Hodgson à lancer Daniel Sturridge et Jamie Vardy à la place de Raheem Sterling et Harry Kane au retour des vestiaires, ce qui s'était avéré payant au bout de onze minutes puisque Vardy avait alors profité d'une tête en retrait du capitaine gallois Ashley Williams pour égaliser. Avant que Sturridge n'enfonce le clou à la 92^e minute.

Roy Hodgson a fait six changements en vue du dernier match contre la Slovaquie tout en restant fidèle à son 4-3-3. Comme au cours des deux rencontres précédentes, l'Angleterre a largement dominé en termes de possession du ballon, battant la Slovaquie 28 à 5 en nombre de tentatives de but et 11 à 0 pour ce qui est des corners, sans pour autant prendre l'avantage à la marque. Il faut dire qu'elle n'a cadré que cinq de ses tentatives et qu'elle a manqué de percussion dans le tiers adverse lors de ses attaques ordonnées. La Slovaquie, pressée sur ses buts par l'obligation faite à ses joueurs excentrés de se replier pour stopper les débordements des arrières latéraux anglais, n'est ressortie que sur des contre rapides sur de longs dégagements de son gardien ou sur des passes en diagonale vers les ailes délivrées par ses arrières centraux.

Mais son abnégation en défense lui a permis d'arracher le point du match nul et de s'assurer ainsi la place de troisième et la qualification en huitièmes de finale. Et l'inéfficacité de l'Angleterre a autorisé l'équipe galloise de Chris Coleman à lui dérober, contre toute attente, une première place historique.



Jakub Błaszczykowski, le buteur vedette de la Pologne



Daniel Sturridge célèbre le but de la victoire pour l'Angleterre contre le Pays de Galles, inscrit en fin de match.

GROUPE C

Les champions du monde trouvent rapidement leur rythme de croisière.



procéder que par de rares contres sur les ailes. Mais, après avoir concédé un premier but sur coup franc, suite à un corner dont elle venait de bénéficier, l'Ukraine a laissé l'Allemagne enfonce le clou et inscrire le 2-0 sur une contre-attaque modèle.

Pour l'Allemagne et la Pologne, l'aspect positif aura été de n'avoir encaissé aucun but, pour l'Ukraine l'aspect négatif aura été de n'en avoir marqué aucun. Et pour l'Irlande du Nord, la récompense ultime aura été de se qualifier pour la phase à élimination directe. Après la défaite 1-0 contre l'Allemagne, championne du monde en titre, son entraîneur Michael O'Neill avait déclaré « Nous avons été ballotés mais nous avons défendu avec bravoure. Aucun de nos joueurs n'a d'expérience au niveau européen », reconnaissant ainsi avoir tout misé sur l'esprit d'équipe. A contrario, l'Ukraine ne manquait pas de joueurs expérimentés. Le milieu de terrain Ruslan Rotan, élu Homme du match après la défaite 1-0 des Ukrainiens face à la Pologne, a admis « le besoin de travailler au niveau psychologique et une mentalité qui n'est peut-être pas la bonne. » Une mentalité que la formation ukrainienne a pu mettre à l'épreuve lors de son premier match, contre l'Allemagne.

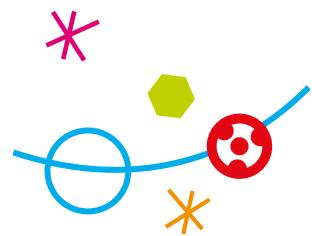
Ayant opté pour un 4-2-3-1, Mikhailo Fomenko a dû se résoudre à voir son équipe défendre longuement en 4-4-1-1 en raison d'une possession du ballon de seulement 37 % et à ne

De son côté, la Pologne a fait forte impression. Mais, comme beaucoup d'autres équipes, elle a gagné aux points plutôt que par K.O., à l'image de l'attaquant Robert Lewandowski, qui s'est



Mesut Özil se fraie un chemin dans la défense compacte nord-irlandaise.

« Les équipes qui sont ici pour la première fois y voient le tournoi de leur vie. Elles se donnent à fond, défendent à dix et attendent leur heure. »



montré plus menaçant par ses contributions au niveau collectif que par son efficacité devant les buts. Adam Nawalka a d'ailleurs mis en avant la discipline de sa formation et sa compétence tactique après son premier match, conclu par une victoire 1-0 face à l'Irlande du Nord, et son match vierge contre les Allemands.

« L'Allemagne a pris l'initiative, mais nous lui avons laissé cette initiative consciemment pour nous créer des espaces et lui répliquer par des contres. » Même si le 4-2-3-1 initial de Nawalka a évolué davantage vers un système en 4-1-4-1, son équipe a gardé son jeu de contre-attaque et l'a emporté 1-0 lors de son dernier match de groupe contre l'Ukraine, alors qu'elle n'a possédé le ballon que 36 % du temps.

De son côté, Joachim Löw a mis à profit les matches de groupe pour fignoler son équipe sans déroger à son schéma en 4-2-3-1. Satisfait

des transitions défense-attaque de son équipe mais un peu préoccupé par le fait que ses 66 % de possession de balle – plus que n'importe qu'elle autre formation dans le tournoi – ne se soit pas clairement concrétisé en buts, il a aligné Mario Gomez pour le dernier match face à l'Irlande du Nord pour disposer « d'un vrai 9 au lieu d'un faux ». Après le match nul contre la Pologne, il avait admis que les champions du monde « [n'étaient] pas parvenus à s'imposer dans le jeu » et « qu'ils [devaient] s'améliorer en attaque ». Mais il ne s'était pas montré surpris par le faible nombre de buts marqués. Il avait ajouté : « Les équipes qui sont ici pour la première fois y voient le tournoi de leur vie. Elles se donnent à fond, défendent à dix et attendent leur heure. La phase de groupe est toujours serrée, mais les matches s'ouvrent lors des tours à élimination directe. »



GROUPE D

La Croatie s'engouffre dans la brèche espagnole.



Riche en surprises, le groupe D aura vu la République tchèque, quart-de-finaliste en 2012, et la Turquie, demi-finaliste en 2008, rentrer à la maison plus tôt que prévu et l'Espagne, pourtant candidate à un troisième sacre successif, laisser la première place lui échapper. Difficile dès lors de dégager les grandes lignes de ce groupe disputé jusqu'au bout.

La Turquie a débuté par une défaite 0-1 face à la Croatie, le seul but du match ayant été marqué lorsque Luka Modrić a suivi un corner mal dégagé pour toucher les filets d'une volée lointaine. Même si la défaite s'est jouée à peu de chose, Fatih Terim s'est montré agacé par la performance de ses joueurs : « J'avais espéré une meilleure possession du ballon. Je ne m'attendais pas à ce que nous soyons si affaiblis en seconde période ni à ce que nous perdions si facilement la balle. Nous devons courir et nous battre davantage. Et nos grands joueurs vont devoir démontrer ce dont ils sont capables. » Mais ses regrets ont été ravivés par une nouvelle défaite, contre l'Espagne, à l'occasion du premier match du tournoi conclu sur trois buts d'écart : « Ce soir, j'ai vu une équipe que je n'aime pas. Une équipe qui baisse les bras et accepte de perdre. »

Alors qu'il avait opté pour un 4-3-3 dans les deux premières rencontres, Terim a opéré trois

changements et des permutations, passant à un 4-2-3-1 pour le dernier match de l'équipe, face à la République tchèque, et alignant d'emblée le prometteur Emre Mor sur l'aile droite. Et c'est lui qui a signé le centre en retrait ayant permis à Burak Yılmaz d'inscrire le premier but de la sélection turque, avant qu'Ozan Tufan ne scelle la victoire 2-0 sur coup franc. Avec quatre buts encaissés lors des deux premières rencontres, l'élimination à la différence de buts a toutefois été inévitable.

Le résultat de cette dernière rencontre a réservé le même sort aux adversaires de la Turquie. Le sélectionneur tchèque, Pavel Vrba, avait reconnu que c'était le gardien, Petr Čech, qui leur avait permis d'entretenir l'espoir jusqu'à la 87^e minute d'un premier match ayant vu l'Espagne contrôler le ballon 67 % du temps, avant que l'arrière central Gerard Piqué n'offre la victoire à son équipe grâce à une tête sur un centre venant de la gauche. Vrba a ensuite été frustré par les pertes de ballon qui ont permis à la Croatie de prendre deux buts d'avance lors du deuxième match : « À la mi-temps, j'ai dit aux joueurs que, s'ils ne voulaient pas jouer, ils n'avaient rien à faire là. » La réponse sera une tête inscrite par le remplaçant Milan Škoda et, après une déconcentration des Croates par des feux de Bengale lancés sur le terrain par leurs propres supporters, un penalty tardif permettant aux Tchèques de s'adjuger un 2-2 inattendu. Une lueur d'espoir vite éteinte par la défaite 2-0 concédée dans la foulée contre la Turquie.

Le but marqué par Ivan Perišić en fin de rencontre contre l'Espagne a permis à la Croatie de se hisser à la première place du groupe D.

GROUPE E

L'Irlande décroche un ticket pour les huitièmes.



de terrain, notamment d'Emanuele Giaccherini, ont fait planer sur elle une menace de tous les instants. C'est d'ailleurs le milieu de terrain de Bologne qui a trouvé la première faille, avant qu'un contre rapide durant le temps additionnel ne permette à Graziano Pellè d'inscrire le deuxième but sur une reprise de volée. Une défaite qui a plongé Marc Wilmots et son équipe dans une inconfortable période de doute.

Inversement, l'Italie a montré qu'elle était une équipe organisée et soudée, dont tous les joueurs défendaient avec abnégation. En attaque, ce sont Pellè et les latéraux Matteo Darmian et Antonio Candreva qui ont pris les manettes. La formation de Conte a si bien su faire déjouer ses adversaires que les joueurs

belges normalement susceptibles de faire la différence ont été incapables de peser sur le match.

Après cette rencontre entre les deux favoris du groupe, ce sont les seconds couteaux, à savoir la Suède et la République d'Irlande, qui ont fait leur entrée. Mais « la bataille des deux 4-4-2 » s'est terminée sur un nul, le but contre son camp de Ciaran Clark annulant l'avantage donné aux Irlandais par Wes Hoolahan. Pour le deuxième match, contre des Belges plus motivés que jamais, Martin O'Neill a opté pour un 4-2-3-1. Et d'admettre : « Leur premier but a été crucial, et il a malheureusement été inscrit suite à une de nos attaques. Nous avons été pris en contre à plusieurs reprises alors que nous tentions de



« L'intensité et la fougue irlandaises ont été récompensées par le but de la tête de Robbie Brady. Le remaniement de Martin O'Neill s'est donc révélé payant et les quatre points récoltés au total ont permis à l'Irlande de se qualifier pour la suite de la compétition. »



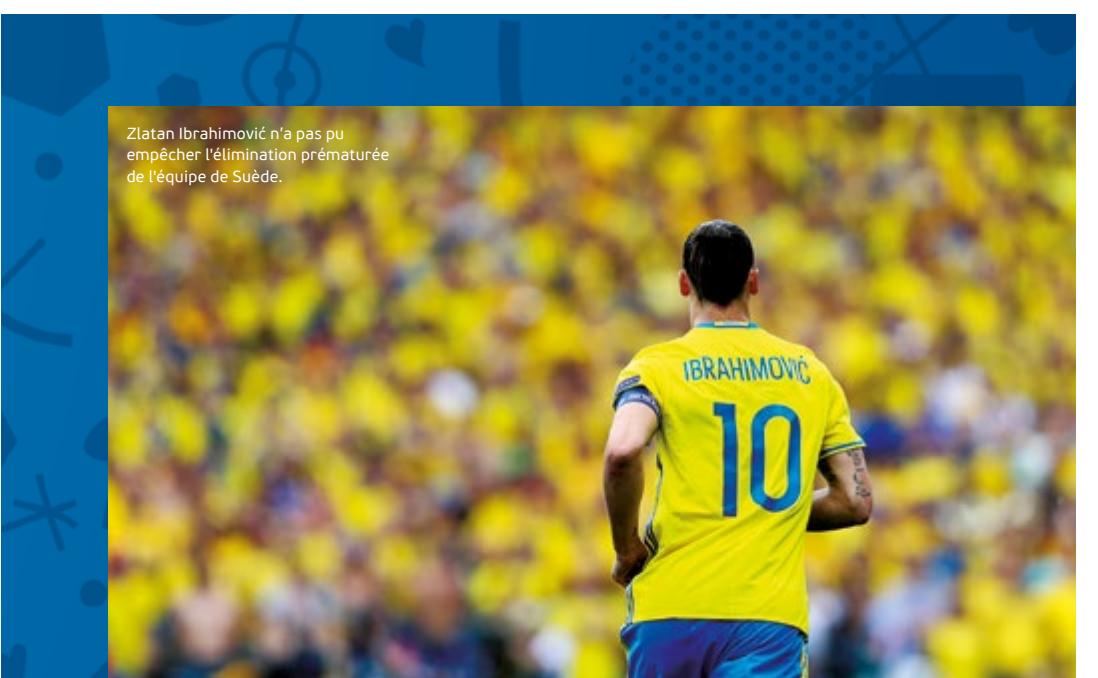
remonter au score... » Un match qui s'est soldé par une victoire 3-0 de la Belgique, grâce à deux buts de l'attaquant Romelu Lukaku, ce qui a remis la formation de Wilmots sur les rails mais condamné les Irlandais à l'emporter face aux Italiens.

Le but inscrit en fin de rencontre par l'Italie lors de son match contre la Suède a fait les affaires de l'Irlande : à la 88^e minute d'un match âprement disputé à Toulouse, une course et un tir d'Éder ont offert la victoire aux Azzurri, 1-0. Avec six points au compteur, Conte n'a pas hésité à faire huit changements pour sa troisième et dernière rencontre du groupe. L'Italie ainsi relookée a bénéficié d'une meilleure possession que ses adversaires lors d'un match qui, dixit Conte, a vu « un grand nombre de deuxièmes ballons, de duels et de balles balancées n'importe comment ».

« Ils étaient obligés d'attaquer, et nous avions choisi de défendre bas. Mais si vous nous laissez des espaces, il y a de grandes chances que vous soyez punis. »

Mais l'intensité et la fougue irlandaises ont été récompensées à la 85^e minute par une tête de Robbie Brady sur un centre venu de la droite. Le remaniement en 4-1-4-1 de l'équipe d'O'Neill visant à contrer la défense à trois des Italiens s'est donc révélé payant. Et les quatre points récoltés au total ont permis à l'Irlande de se qualifier pour la suite de la compétition.

Il n'en est pas allé de même pour la Suède. L'équipe d'Erik Hamréen avait mis en place le 4-4-2 national de manière méthodique et disciplinée, avec des mouvements collectifs bien répétés et des transitions rapides dans les deux directions. Mais l'absence de nom suédois sur le tableau des meilleurs buteurs aura été symptomatique des difficultés rencontrées dans le tiers adverse, et ce, malgré les efforts de Zlatan Ibrahimović, qui faisait ses adieux en compétition internationale. « Nos deux derniers matches n'ont pas été mauvais, a glissé Hamréen, mais, malheureusement, nous n'avons pas su saisir notre chance. » Après le centre en retrait d'Eden Hazard, sur lequel le milieu de terrain Radja Nainggolan a transpercé la défense suédoise d'une spectaculaire reprise de volée à la 84^e minute, Wilmots a souligné : « Ils étaient obligés d'attaquer, et nous avions choisi de défendre bas. Mais si vous nous laissez des espaces, il y a de grandes chances que vous soyez punis. » Voilà qui résume bien la dynamique de ce groupe, au sein duquel les équipes se sont rarement livrées et exposées aux contres.



Zlatan Ibrahimović n'a pas pu empêcher l'élimination prématurée de l'équipe de Suède.

GROUPE F

L'Islande vole la vedette.



La troisième journée de jeu a enregistré une avalanche de neuf buts, ce qui a fait du groupe F le plus prolifique des six groupes. Mais les quatre matches précédents n'avaient compté que six buts, et quatre des six rencontres se sont soldées par des matches nuls, les deux seuls « résultats » étant les défaites de l'Autriche, synonymes de sortie anticipée pour l'équipe de Marcel Koller. À l'inverse, l'Islande a fait des débuts éclatants dans le tournoi puisqu'elle s'est qualifiée pour les huitièmes de finale sans avoir concédé la moindre défaite.

L'Autriche a commencé sa descente aux enfers par une défaite contre la Hongrie, qui, d'après son sélectionneur, Bernd Storck, « n'aurait pas pu mieux jouer ». Koller, qui alignait un 4-2-3-1 en face du 4-1-4-1 compact de la Hongrie a déclaré :

« Nous avons bien entamé le match, puis nous nous sommes relâchés. Nous nous sommes désunis et avons perdu trop souvent le ballon. » C'est une passe en profondeur qui a permis à l'attaquant Ádám Szalai d'ouvrir la marque à la 62^e minute, et c'est sur une pénétration du même ordre que le remplaçant Zoltán Stieber a battu le gardien autrichien une seconde fois trois minutes avant la fin.

À la surprise générale, la Hongrie s'est retrouvée en tête du groupe devant le Portugal car celui-ci, malgré une possession de balle de 66 % et 27 tentatives de but contre 4, n'a réussi qu'à mener 1-0 dans son match contre l'Islande, avant que Birkir Bjarnason n'égalise de la tête au deuxième poteau en début de seconde période, sur un centre de la droite. Fernando Santos a surtout misé sur un système en 4-4-2, avec Nani accompagnant Cristiano Ronaldo à l'avant, et des permutations en 4-3-3 avec l'entrée en jeu de l'ailier Ricardo Quaresma. Mais en dépit de

Les joueurs et les supporters islandais savourent la victoire historique de leur équipe face à l'Autriche.

son potentiel offensif, l'équipe a mis du temps à trouver le chemin des filets adverses. Un scénario identique (une possession de balle écrasante et 23 tentatives de but contre 3) lors du deuxième match privera le Portugal d'une victoire face à l'Autriche, Ronaldo tirant un penalty sur le poteau au cours d'un match qui se terminera sur un score vierge. Trois heures plus tard, l'Islande avait rencontré davantage de succès depuis le point de penalty, ouvrant alors le score pour prendre l'avantage face à la Hongrie, avant que celle-ci n'égalise à la 88^e minute sur un but des Islandais contre leur camp. Ces résultats ont fait qu'après deux journées de matches, tout était encore ouvert dans le groupe.

Contre toute attente, c'est l'Autriche qui s'en tirera le moins bien. Koller était parti sur un système en 3-5-2, faisant remonter ses arrières centraux vers le milieu de terrain. Après avoir encaissé rapidement un premier but sur une longue touche sur le flanc droit des Islandais et vu son équipe manquer un penalty, il a fait deux changements à la pause, en faisant reculer David Alaba au poste de milieu récupérateur et en adoptant un 4-2-3-1. Ces changements ont été récompensés par le but de l'égalisation marqué par le remplaçant Alessandro Schöpf à la 60^e minute, après un pressing constant. Les attaques se brisaient fréquemment à l'orée de la surface islandaise ou les tirs étaient interceptés par sa défense héroïque. La pendule tournant et alors qu'il semblait inévitable que le match donne un vainqueur, c'est l'inattendu qui s'est produit. L'Autriche, jetant toutes ses forces dans la bataille, s'est totalement découverte, et une longue course en solo sur la droite effectuée par Elmar Bjarnason a permis au remplaçant Arni Traustason de glisser le ballon au second poteau pour une issue spectaculaire qui a stupéfié les Autrichiens et fait vibrer les Islandais.

Pendant ce temps, le Portugal et la Hongrie disputaient un match fou à Lyon. La formation de Santos avait débuté en 4-4-2 avec William Carvalho et João Moutinho à la base et à la pointe du losange à mi-terrain. Le score étant de 1-1 à la mi-temps, il a remplacé Moutinho par Renato Sanches et a adopté un milieu de terrain plus plat. Néanmoins, la Hongrie – qui a marqué ses trois buts sur corner et sur deux coups francs – a continué à monter à l'offensive, et il a fallu que Ronaldo redécouvre ses talents de buteur et égalisé par deux fois pour que le Portugal obtienne le nul 3-3, un score suffisant pour une qualification sans aucune victoire, à la troisième place du groupe, derrière la Hongrie et l'Islande.

HUITIÈMES DE FINALE

Penalties, coups francs, remises en touche, contre-attaques, autogoles, retournés, démissions : rien ne manquait aux huitièmes de finale. Mais la prévision de Joachim Löw selon laquelle ce tour à élimination supplémentaire ouvrirait le jeu a pris du temps avant de s'avérer correcte.

Suisse – Pologne : 1-1

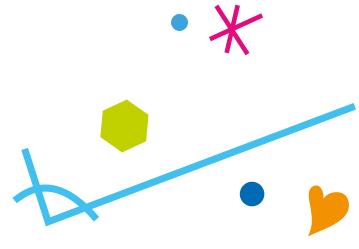
(a.p.) ; la Pologne remporte 5-4 l'épreuve des tirs au but

Lors de la confrontation entre la Suisse et la Pologne à Saint-Étienne, il a fallu attendre plus de deux heures avant de connaître la première équipe éliminée. Les deux équipes avaient opté pour des structures en miroir en 4-2-3-1, et le premier coup décisif a été porté sur un contre. Une relance de 40 mètres du gardien polonais Łukasz Fabiański aboutissait à une remontée du terrain sur le côté gauche jusqu'à la limite de la surface de réparation et à un centre. Jakub Błaszczykowski plaçait calmement une frappe croisée et battait Sommer. La Suisse disposait encore de 51 minutes pour répliquer, mais, en dépit de sa domination en termes de possession du ballon et de son contrôle du match, elle a dû attendre la 82^e minute pour égaliser. On se dirigeait vers les prolongations, et la Suisse, après le magnifique retourné de Xherdan Shaqiri, semblait avoir pris un ascendant psychologique sur son adversaire. Mais les Helvètes en restèrent là, en dépit de cette dynamique mentale et de 29 tentatives de but. Lors de la séance des tirs au but, Granit Xhaka tira à côté : les Polonais remportaient ainsi le match, les 9 autres tirs ayant tous fini leur course au fond des filets.

Ashley Williams saute plus haut que Kyle Lafferty.



Les joueurs polonais courrent féliciter Grzegorz Krychowiak, auteur du tir au but décisif contre la Suisse.



France – République d'Irlande : 2-1

Le coup de tonnerre se produisit dès le lever de rideau, le lendemain à Lyon. À la 2^e minute, Robbie Brady donnait l'avantage à l'équipe visiteuse en transformant un penalty. L'équipe de Martin O'Neill adoptait ensuite un système en 4-1-4-1 en phase défensive et lançait des attaques éclairées sporadiques pour inquiéter la défense française. Didier Deschamps opéra un changement tactique judicieux à la mi-temps, en ajoutant l'ailier Kingsley Coman au dispositif offensif et en levant le milieu récupérateur N'Golo Kanté à la défense. En un peu plus d'un quart d'heure, un centre et une balle en profondeur permettaient à Antoine Griezmann d'inscrire un doublé. Avec l'expulsion de Shane Duffy, les jeux étaient faits pour des Irlandais fatigués, qui, depuis leur match précédent, avaient eu trois jours de récupération de moins que leurs adversaires.



Ci-dessus : l'acrobate Luka Modrić tient Adrien Silva à distance ; ci-contre : l'introduction de Kingsley Coman a renversé la vapeur pour la France lors du match contre la République tchèque.



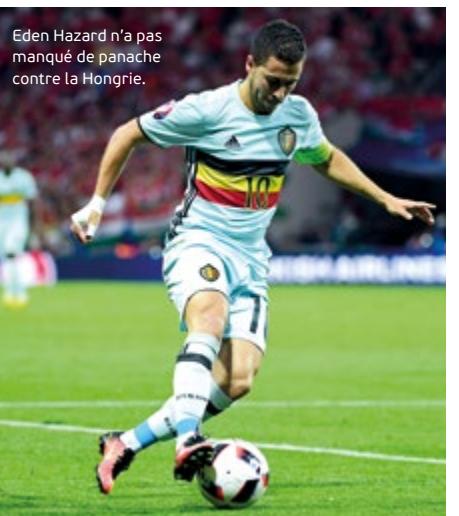


L'Espagne, qui avait vaincu l'Italie en quart de finale en 2008 et lors de la finale de 2012, a, cette fois, été incapable de venir à bout des Azzurri.

« L'Allemagne a réalisé une performance complète dans tous les secteurs du jeu. »



Les joueurs allemands Mats Hummels et Julian Draxler.



Eden Hazard n'a pas manqué de panache contre la Hongrie.

Allemagne – Slovaquie : 3-0

Une autre balle arrêtée en début de match permit à l'Allemagne d'ouvrir la marque contre la Slovaquie à Lille, Jérôme Boateng reprenant d'une superbe volée lointaine un corner mal dégagé. « Ce geste reflète une performance complète dans tous les secteurs du jeu », a souligné Gareth Southgate. Au niveau tactique, un milieu plus resserré à la mi-temps garda l'équipe slovaque compacte et lui permit d'exercer davantage de pression sur les joueurs allemands clés. Malgré la lutte acharnée de l'équipe de Ján Kozák jusqu'à la fin, le score final de 3-0 était logique.

Hongrie – Belgique : 0-4

L'entraîneur de la Hongrie, Bernd Storck, eut plus de raisons de se sentir lésé après la lourde défaite 0-4 contre la Belgique à Toulouse. L'ouverture du score eut lieu de nouveau sur une balle arrêtée déjà à la 10e minute. Dans le dernier quart d'heure, les Hongrois n'avaient toujours qu'un but de retard et avaient produit un impressionnant jeu sur les ailes, des centres et des tentatives de but (infructueuses). Mais alors qu'ils tentaient de revenir à la marque, les Belges passèrent à la vitesse supérieure, marquant sur des contres pas moins de trois buts et obtenant une belle victoire.

Italie – Espagne : 2-0

Les deux matches du lendemain produisirent deux grandes surprises du tournoi. La première fut l'élimination du champion en titre. L'Italie prit tout de suite les commandes du match, en exerçant un pressing haut et suffisamment énergique pour contraindre l'Espagne à renoncer à son jeu de combinaisons habituel et à jouer long en direction de ses trois joueurs à l'avant. Le système des Transalpins en 3-5-2 leur donna une supériorité numérique au milieu du terrain et leur permit de l'utiliser dans et autour de la surface de réparation espagnole durant une première mi-temps qui peut être considérée comme un modèle de maîtrise tactique. L'équipe de Vicente del Bosque tenta vaillamment d'égaliser, mais elle fut surprise par un contre tardif. Le but de Graziano Pellè à la première minute du temps additionnel mit un terme définitif aux espoirs espagnols de remporter trois EURO consécutifs.

Angleterre – Islande : 1-2

Le dernier huitième de finale à Nice réserva une autre surprise. Et, de nouveau, l'ouverture du score se fit au début du match sur une balle arrêtée. À peine le penalty transformé par Wayne Rooney semblait confirmer le statut de favori de l'Angleterre que l'outsider répliqua immédiatement. En effet, deux minutes après, l'Islande égalisait sur une longue et remarquable remise en touche depuis l'aile droite et, douze minutes plus tard, Kolbeinn Sigthórsson concluait une belle combinaison qui permettait aux Islandais d'entrevoir la victoire, même s'il restait encore 72 minutes à jouer. Mais comme l'a fait remarquer

l'observateur technique de l'UEFA Ginés Meléndez : « La victoire récompense le travail effectué par le staff technique. Le système islandais est simple, mais son application a été presque parfaite, avec une attention au moindre détail. Tout en acceptant les compliments des spécialistes, Lars Lagerbäck a souligné : « Le métier d'entraîneur est loin d'être facile, et, si je suis ici, je le dois à deux entraîneurs anglais : Roy Hodgson et Bob Houghton. J'aimerais exprimer tout mon respect à leur égard. » La démission immédiate de Hodgson au stade de Nice mit fin aux huitièmes de finale, qui furent une source de joie pour certains, et de déception pour d'autres.

« La victoire récompense le travail effectué par le staff technique. Le système est simple, mais son application a été presque parfaite. »



La joie et le désespoir : les Islandais exultent après leur victoire, mettant un terme au parcours de l'Angleterre.

QUARTS DE FINALE

L'Allemagne sort victorieuse de son duel choc, alors que la France montre sa force.

Pologne – Portugal : 1-1

(a.p. : le Portugal remporte 5-3 l'épreuve des tirs au but)

On assista à un scénario similaire lors du coup d'envoi du quart de finale au Stade Vélodrome, à Marseille. Contre la Pologne, le Portugal resta fidèle à son style de jeu en contres. Il ne chercha pas à dominer la possession du ballon, mais compta sur la vitesse de João Mário et la vivacité de Renato Sanches pour tenter des percées. Quant à la Pologne, elle privilégia les passes directes pour alimenter l'attaque en ballons et les offensives rapides sur les ailes. Mais le score se débloqua avant que ces schémas ne s'établissent. Un renversement de jeu au moyen d'une longue diagonale et un centre depuis l'aile gauche permirent à Robert Lewandowski d'inscrire son premier but dans le tournoi et incitèrent les Polonais à jouer un peu plus en retrait. Une erreur qu'ils payèrent lorsqu'après une remarquable combinaison avec Nani, Renato Sanches égalisa d'une longue frappe à la 33^e minute. Aucun autre but n'ayant été marqué durant les 90 minutes de jeu restantes – les deux équipes durent disputer des prolongations lors de leur deuxième match consécutif –, il fallut recourir aux tirs au but. En arrêtant le quatrième tir polonais, Rui Patrício propulsa son équipe en demi-finale (5-3).

Pays de Galles – Belgique : 3-1

Après sa belle victoire sur la Hongrie, la Belgique semblait bien partie pour rééditer son exploit contre le Pays de Galles lorsque Radja Nainggolan ouvrit la marque d'un puissant tir à la 13^e minute. Mais l'égalisation de la tête, sur un corner, par le défenseur Ashley Williams, libre de tout marquage, asséna un coup psychologique, qui s'amplifia après la pause. Le K.O. survint lorsque deux centres tirés depuis l'aile droite permirent à Hal Robson-Kanu, puis à son remplaçant Sam Vokes de sceller la victoire pour les outsiders et d'éliminer la formation de Marc Wilmots.



Dans le sens des aiguilles d'une montre, depuis le haut : Manuel Neuer est le premier à laisser éclater sa joie après la séance de tirs au but victorieuse de l'Allemagne contre l'Italie ; le sélectionneur français, Didier Deschamps ; Hal Robson-Kanu signe un demi-tour à la Cruyff avant de donner l'avantage au Pays de Galles contre la Belgique ; les joueurs portugais Renato Sanches et Ricardo Quaresma.



Allemagne – Italie : 1-1

(a.p. : l'Allemagne remporte 6-5 l'épreuve des tirs au but)

Présentée comme une rencontre entre deux poids lourds et deux champions du monde, la confrontation entre l'Allemagne et l'Italie ressembla le plus souvent à un round d'observation, et, en deux heures de lutte tactique intense, il n'y eut que six tirs cadrés, soit un tir toutes les 20 minutes. Le respect allemand pour son adversaire se traduisit par un changement de structure. Löw choisit de reproduire la défense à trois italienne, avec Joshua Kimmich et Jonas Hector comme latéraux. Un centre en retrait dévié permit à Mesut Özil d'ouvrir le score pour l'Allemagne au milieu de la première mi-temps, mais, après une faute de main de Boateng, l'Italie égalisa sur penalty. C'était un signe précurseur. Le même point de penalty fut utilisé 18 fois durant une séance de tirs aux buts qui constitua une épreuve pour les nerfs : sept tirs (dont six parmi les dix premiers) ne finirent pas leur course au fond des filets. Quatre échecs italiens permirent à l'Allemagne de rejoindre le dernier carré.

France – Islande : 5-2

Les prévisions d'avant-tournoi se révélèrent justes au Stade de France, où les hôtes menaient rapidement 4-0 avant la mi-temps, exploitant les failles inhabituelles de la ligne défensive islandaise, qui s'était positionnée haut sur le terrain, et mettant à profit les qualités offensives d'Olivier Giroud, de Dimitri Payet et d'Antoine Griezmann. En deuxième mi-temps, l'Islande parvenait même à inscrire deux buts – un de plus que la France durant cette période –, mais alors que les Islandais faisaient leurs adieux à leurs supporters, les Français pensaient déjà à leur demi-finale contre l'Allemagne.



DEMI-FINALES

La France a su exploiter ses occasions, mais pas l'Allemagne, alors qu'un terme a été mis au parcours incroyable du Pays de Galles.

Allemagne – France : 0-2

Alors que la France célébrait sa qualification pour les demi-finales, les Allemands étaient préoccupés par les absents sur le terrain, un dans chaque compartiment de jeu. Löw était contraint de se passer de Mario Gomez, blessé, son point d'ancre en attaque. Au milieu du terrain, il alignait l'inexpérimenté Emre Can au lieu de Sami Khedira, lui aussi blessé. Et, en défense, la suspension de Mats Hummels l'obligeait à réajuster son dispositif défensif. Deschamps aligna le même onze qui avait appliqué avec succès son système en 4-2-3-1 contre l'Islande. Ce dispositif se montra efficace au début de la rencontre. Lors du premier quart d'heure, le pressing intense exercé sur l'Allemagne faillit être payant alors que la formation remaniée de Löw se mettait en place. Mais l'Allemagne resserra progressivement son emprise sur le ballon, contrôlant le rythme du jeu, construisant de manière fluide depuis l'arrière et créant le danger sur l'aile, où Kimmich et Özil se montraient menaçants. Elle ne parvint toutefois pas à concrétiser. Et lorsque le but arriva lors du temps additionnel de la première période, elle se l'infligea elle-même. Le ballon heurta la main de Bastian Schweinsteiger, engagé dans un duel aérien contre Patrice Evra. L'arbitre italien désigna immédiatement le point de pénalty. Griezmann transforma le tir et permit à la France de prendre l'avantage après une période où elle avait été à la merci de son adversaire.

Ce but aboutit à une deuxième période plus équilibrée, durant laquelle la frustration allemande s'aggrava avec trois excellentes parades de Hugo Lloris et la blessure de Boateng. Quelques minutes plus tard, juste après le remplacement (entrée de Kanté pour Payet) opéré par Deschamps pour essayer de renforcer le milieu du terrain, Paul Pogba réalisa une percée jusqu'à la ligne de but. Son centre fut dévié par Manuel Neuer vers Griezmann, qui expédia violemment le ballon dans les filets. Löw fit ensuite entrer Mario Götze et Leroy Sané à la place des milieux Can et Schweinsteiger, mais les difficultés allemandes dans le dernier tiers persistaient. La France était en finale.



Antoine Griezmann signe un doublé pour la France et lui offre une place en finale.



Cristiano Ronaldo s'envole et ouvre le score de la tête pour le Portugal.

Portugal – Pays de Galles : 2-0

Le pronostic selon lequel l'adversaire de la France serait le Portugal se révéla correct, l'équipe de Fernando Santos ayant décroché sa place pour la finale la veille. Malgré sa capacité à battre de grandes équipes réduite par les suspensions de Ben Davies et de Ramsey, le Pays de Galles se battit vaillamment contre une formation du Portugal disposée à rester en arrière, à attirer l'adversaire et à lancer des attaques éclairées. L'issue du match fut réglée en trois minutes,

au début de la deuxième période. D'abord, après un corner joué à deux, un centre tiré depuis l'aile gauche permit à Ronaldo de monter son talent de lévitation et d'inscrire de la tête un but imparable. Puis, alors que le stade était encore sous le coup de l'émotion, un tir de loin de Ronaldo fut dévié avec succès par Nani, en pleine course. Chris Coleman lança toutes ses armes offensives dans la bataille, sans succès. Le Portugal était qualifié pour affronter l'équipe du pays organisateur en finale, au Stade de France.

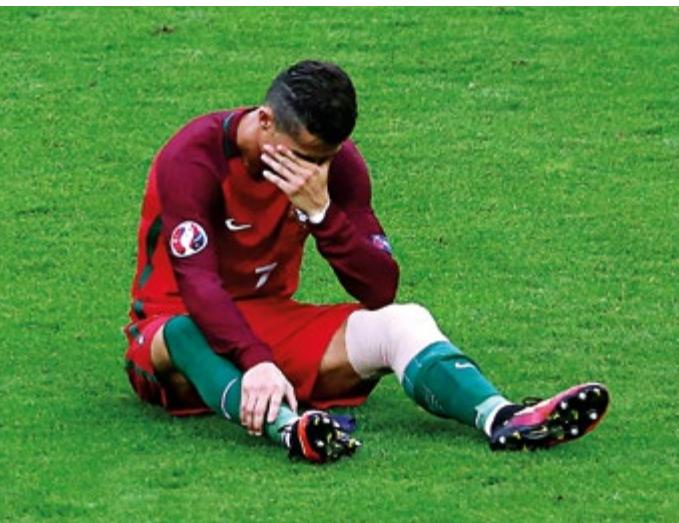


En liesse, les coéquipiers du portugais Éder se précipitent pour le féliciter.

LA FINALE

Un parfait mélange de patience, de pragmatisme et de passion a permis au Portugal de décrocher son premier titre majeur.

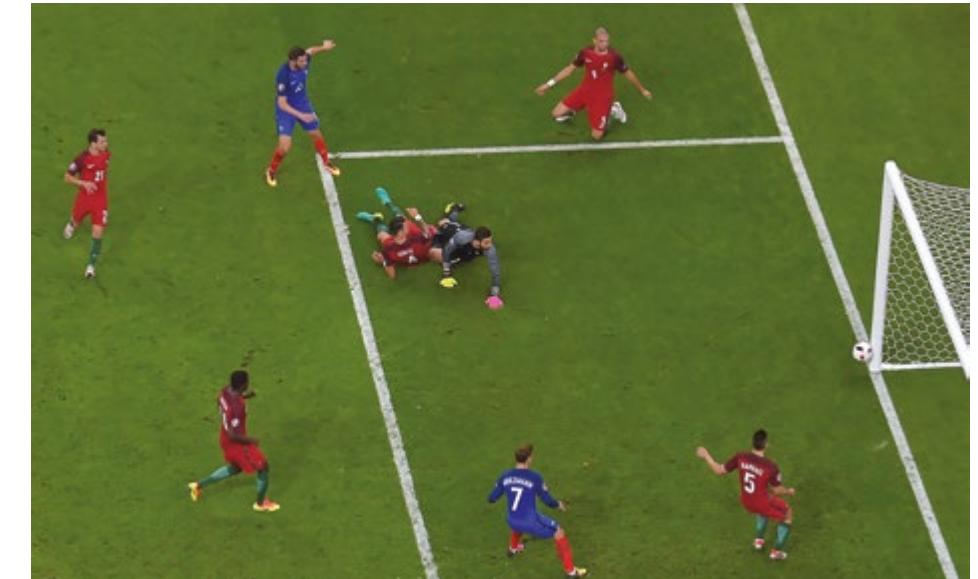
Avec le recul, la mise en scène spectaculaire de la cérémonie d'avant-match avait quelque chose de prémonitoire. La nombreuse foule présente au Stade de France put découvrir la Coupe Henri Delaunay lorsqu'elle fut placée sur son piédestal par Xavi Hernández. Ce dernier portait un costume sombre et des souliers blancs qui attiraient les regards sur des pieds agiles illustrant parfaitement l'habileté technique sous-tendant le jeu de possession qui avait fait de l'Espagne le porte-étendard du football européen lors des deux finales précédentes de Vienne et de Kiev. Toutefois, les spectateurs ne réalisèrent alors pas vraiment qu'ils assistaient à un passage de témoin symbolique. L'événement, baptisé Le Rendez-vous, semblait devoir se conclure sur la rencontre de la coupe et du pays organisateur. Mais les dieux du football ne respectent pas toujours des scénarios qui paraissent être écrits à l'avance.



Dans le sens des aiguilles d'une montre, depuis le haut : Cristiano Ronaldo sort sur blessure ; André-Pierre Gignac trouve le poteau pendant le temps additionnel ; Moussa Sissoko cherche à se défaire de Renato Sanches.



« Fernando Santos pouvait être soulagé de retourner au vestiaire en ayant préservé le 0-0. Il avait ainsi une chance d'insuffler une vigueur nouvelle à son équipe après la perte traumatisante de son capitaine. »



Les supporters des Bleus commencèrent par être bercés par un sentiment de sécurité. Ils avaient de quoi être rassurés par la composition inchangée de l'équipe de Didier Deschamps, qui évoluait dans le 4-2-3-1 qui avait servi de fondation aux performances les plus convaincantes de la France jusqu'à ce stade de la compétition, et par son entame décidée, qui chatouillait suffisamment les nerfs des Portugais pour que ces derniers finissent par mettre une suite de passes en touche. Blaise Matuidi, qui officiait avec Paul Pogba dans le rôle de milieu récupérateur, faisait valoir sa masse athlétique pour le premier temps fort français en s'imposant dans un duel, puis en effectuant une course puissante à travers le cœur du bloc défensif portugais. Moussa Sissoko, à nouveau choisi par Deschamps pour occuper le flanc droit, revenir graviter au centre et permettre ainsi au latéral droit Bacary Sagna de monter le long de la ligne de touche, se mit au diapason. Ses slaloms en force à travers le corridor adjacent à William Carvalho ont constitué la principale menace française lors de ce premier acte.

Fernando Santos, voyant son milieu de terrain quelque peu dépassé, se montrait nerveux et replaçait ses joueurs à grand renfort de gestes. Il avait choisi de s'appuyer sur l'enthousiasme juvénile de Renato Sanches à droite, sur João Mário à gauche et sur Adrien Silva dans un axe dominé par Matuidi et Pogba. Son capitaine était un autre facteur d'inquiétude. Cristiano Ronaldo avait été touché suite à un duel avec Dimitri Payet et, après avoir quitté deux fois le terrain en boitant pour faire soigner son genou gauche, il jeta finalement l'éponge après à peine 25 minutes de jeu. Un des grands artistes du jeu avait quitté l'arène.

La réponse immédiate de l'entraîneur du Portugal fut de faire rentrer Ricardo Quaresma à droite, laissant Nani seul en pointe et replaçant Renato Sanches aux côtés de Silva pour contenir Matuidi et Pogba et fluidifier le jeu de passes portugais au centre du terrain. En situation de possession du ballon, les Portugais évoluaient en un 4-3-3, qui se transformait rapidement en 4-5-1 lorsqu'il s'agissait de défendre. La ligne de défense, dirigée par l'excellent et démonstratif Pepe, tenait bon. Le gardien, Rui Patrício, se détendit sur sa droite pour dévier par-dessus la transversale une tête d'Antoine Griezmann, puis réussit un bel arrêt sur une autre tête de l'attaquant Olivier Giroud consécutive à un corner. Après une première mi-temps turbulente, Santos pouvait être soulagé de retourner au vestiaire en ayant préservé le 0-0. Il avait ainsi une chance d'insuffler une vigueur nouvelle à son équipe après la perte traumatisante de son capitaine.

La France revint sur le terrain sur sa lancée de la première mi-temps. Le Portugal ayant pris le parti de laisser venir en disposant un bloc à mi-hauteur dans sa moitié de terrain, les Français avaient la possibilité de construire leur jeu depuis l'arrière. Conscients du potentiel des Portugais en contre, ils n'engageaient pas trop de joueurs en phase offensive, les latéraux préférant, à l'instar de Matuidi et de Pogba, rester généralement en couverture pour offrir leur soutien. Se reposant sur les qualités de soliste de Griezmann et de Payet, ils se créèrent des occasions davantage sur des actions individuelles ou en exploitant les erreurs de l'adversaire que grâce à des séquences de passes élaborées. Sur le plan défensif, ils continrent parfaitement les Portugais (qui ne comptabilisèrent qu'une seule tentative cadrée

dans le temps réglementaire), et leur ligne compacte de quatre défenseurs fut bien protégée par le reste de l'équipe.

Toutefois, comme si elle avait dépensé trop d'énergie émotionnelle lors de la demi-finale contre l'Allemagne, l'équipe de Deschamps perdit progressivement de sa créativité.

Démarqué, Griezmann plaça une tête juste au-dessus de la transversale. Ensuite, toutes les tentatives cadrées des Bleus furent annihilées par l'impeccable Rui Patrício. Les Portugais refusèrent de s'épuiser dans des courses et un pressing inutiles, ce qui rendit leur bloc défensif bien en place encore plus difficile à déjouer. Rapides en contres, ils se montraient menaçants dans les zones excentrées avec Quaresma et, surtout, Raphael Guerreiro. Le jeune latéral gauche, excellent en défense en un contre un, assura une bonne couverture grâce à son placement et se projeta vers l'avant rapidement et à bon escient tout en faisant preuve d'aisance balle au pied. Très peu sollicité, Hugo Lloris fut soudain mis à l'épreuve par un centre-tir qu'il dévia au-delà du deuxième poteau, et se remit en position suffisamment vite pour arrêter le tir enlevé de Quaresma. Le Portugal, bien que sur la défensive, restait capable d'infliger des dégâts.

Deschamps chercha à déséquilibrer la défense portugaise en faisant rentrer Kingsley Coman à la place de Payet, puis, comme lors de la demi-finale et au même moment, André-Pierre Gignac à celle de Giroud. Santos remplaça Silva, fatigué, par João Moutinho au milieu du terrain. Grâce à ses changements de direction dans le style de Xavi, ce dernier aida les siens à mieux conserver le ballon et limita l'influence des éléments moteurs français. L'entraîneur du Portugal choisit ensuite de faire entrer Éder (un attaquant dont les précédentes brèves apparitions se limitaient à tout juste 13 minutes de jeu) à la place de Renato Sanches, ce qui permit à Nani et à Quaresma de glisser sur les côtés. Cependant, c'est bien la France qui faillit briser le verrou adverse à la fin du temps réglementaire lorsque Gignac reçut le ballon à l'angle de la surface, effectua un crochet qui mit son défenseur dans le vent, mais ne trouva que le poteau. Trente secondes plus tard, l'arbitre anglais Mark Clattenburg siffla la fin de la seconde mi-temps. Le Portugal avait souffert, mais était encore en vie, et avait même repris un certain degré de contrôle.

À l'exception des buts en or qui ont mis un terme abrupt aux finales de 1996 et de 2000, un seul but avait été marqué lors d'une prolongation entière de 30 minutes, lors de la première finale, à Paris, en 1960. Dès lors, toutes les attentes furent dépassées lors de la palpitante demi-heure qui s'ensuivit. Avec l'aide des conseils de Ronaldo le long de la ligne de touche, Guerreiro botta un superbe coup franc. Lloris était battu, mais le ballon s'écrasa sur la transversale. Puis le coup fatal fut porté d'une manière plutôt



inattendue. Moutinho, qui avait reçu le ballon sur la gauche, entre le rond central et la ligne de touche, le glissa en avant pour Éder. L'attaquant remplaçant contourna le joueur adverse qui le marquait, repiqua vers le centre et se retrouva face au but, sans que les défenseurs parviennent à l'enfermer. Il arma une frappe du droit à ras de terre puissante et précise, sur laquelle Lloris, malgré son plongeon sur sa droite, ne put rien faire.

1-0 pour le Portugal, avec encore onze minutes à jouer.

Deschamps remplaça sur le champ Sissoko par un attaquant supplémentaire, Anthony Martial, mais en vain. Lorsque le coup de sifflet final retentit, le banc portugais se rua sur le terrain. Renato Sanches grimpa sur le

La frappe du remplaçant Éder permet au Portugal d'être sacré champion.

STATISTIQUES DU MATCH

PORUGAL – FRANCE : 1-0 (a.p.)

Dimanche 10 juillet 2016, Stade de France, Saint-Denis

BUT

1-0 Éder 109^e

PORUGAL

Rui Patrício ; Cédric, Pepe, Fonte, Guerreiro ; W. Carvalho ; Renato Sanches (Éder 79^e), Adrien Silva (Moutinho 66^e), João Mário ; Nani, Ronaldo (C) (Quaresma 25^e)

Cartons jaunes : Cédric 34^e, João Mário 62^e, Guerreiro 95^e, W. Carvalho 98^e, Fonte 119^e, Rui Patrício 120+3^e

Entraîneur : Fernando Santos

FRANCE

Lloris (C) ; Sagna, Koscielny, Umtiti, Evra ; Pogba, Matuidi ; Sissoko (Martial 110^e) ; Griezmann, Payet (Coman 58^e) ; Giroud (Gignac 78^e)

Cartons jaunes : Umtiti 80^e, Matuidi 97^e, Koscielny 107^e, Pogba 115^e

Entraîneur : Didier Deschamps

ARBITRE

Mark Clattenburg (ENG)

AFFLUENCE

75 868 spectateurs



PORUGAL	FRANCE
1 Buts	0
47 % Possession	53 %
9 Total des tirs au but	18
3 Tirs cadrés	7
5 Tirs non cadrés	7
1 Tirs arrêtés	4
1 Tirs sur le cadre	1
5 Corners	9
12 Fautes commises	13
6 Cartons jaunes	4
575 Passes tentées	710
496 Passes réussies	644
143,7 km Distance couverte	138,1 km

L'ENTRAÎNEUR VICTORIEUX

La victoire du Portugal n'est pas sans rappeler celle de la Grèce en 2004, la Seleção ayant à l'époque été vaincue sur ses propres terres.

« Je ne ressens pas le besoin de justifier notre style. Il est conçu pour nous permettre de jouer à notre avantage. Si nous passons du temps à défendre, c'est parce que les autres équipes nous contraignent à nous replier. Mais nous sommes toujours prêts à repartir à l'attaque. » Fernando Santos n'est pas l'auteur de ces propos, qui avaient été tenus par Otto Rehhagel après l'étonnante victoire 1-0 de la Grèce contre le Portugal en finale de l'UEFA EURO 2004. Si Santos ne sera sans doute pas d'accord avec toutes les comparaisons avec l'approche de Rehhagel sont pertinentes, il se reconnaîtra certainement dans la mentalité de gagnant de l'Allemand à l'issue d'un triomphe surprise similaire en France.

Six ans et neuf jours plus tôt, il avait succédé à Rehhagel à la tête de l'équipe nationale grecque après avoir eu les rênes du PAOK FC, où Theo Zagorakis, capitaine de l'équipe de Grèce et Meilleur joueur du tournoi de l'UEFA en 2004, était directeur sportif. Toutefois, il ne s'agissait pas de la première expérience grecque de Santos. En 2001, il avait en effet quitté le FC Porto pour rejoindre l'AEK Athènes FC, avant de traverser la ville pour rejoindre son rival, le Panathinaikos FC. Il était ensuite revenu à l'AEK, puis avait emménagé au nord, à Thessalonique, où il avait entraîné le PAOK. Sélectionneur de l'équipe nationale portugaise depuis septembre 2014, il a abordé l'UEFA EURO 2016 fort d'une expérience des tournois majeurs auxquels il avait participé avec la Grèce, à l'occasion de l'UEFA EURO 2012 et de la Coupe du Monde de la FIFA 2014.

« Fernando mérite tous les honneurs », a déclaré Ginés Meléndez, directeur technique de la Fédération espagnole de football et observateur technique de l'UEFA en France. « Au sein des équipes juniores et seniors, le Portugal

a une longue tradition du 4-3-3, et il a eu le courage de rompre avec cette pratique. » Santos a fait des essais lors de la phase de groupe, sans parvenir à décrocher une victoire. Il a modifié la composition de l'équipe, puis a opté pour un milieu de terrain plus plat en faisant entrer le jeune et fringant Renato Sanches à la mi-temps lors du dernier match contre la Hongrie, après avoir aligné João Moutinho à la pointe d'un losange à mi-terrain.

Il a également eu le courage de placer William

doigt, se frappant les cuisses de frustration et s'enflammant à la Rehhagel. Mais derrière cet emportement se cachait un homme qui savait garder la tête froide. Une fois encore, la défense rigoureusement entraînée et la discipline tactique en place ont été les clés de la réussite. En outre, les changements opérés par Santos se sont révélés rusés et providentiels. Tandis que la période de prolongation s'écoulait, il a enduré, stoïque, les intrusions verbales et physiques de son capitaine blessé, Ronaldo, et, lorsque le

« Parfois, il faut savoir être pragmatique. Offrir un beau spectacle est appréciable, mais ce n'est pas toujours de cette façon que l'on remporte un tournoi. »

Carvalho, Meilleur joueur du tournoi lors de la phase finale du précédent Championnat d'Europe des moins de 21 ans, au poste de milieu récupérateur devant la défense à quatre pour apporter de l'équilibre à la formation, et d'opter pour une combinaison Nani/Ronaldo en attaque, aucun des deux n'étant placé en pointe. « Il sont trop éloignés pour combiner », avait estimé Gareth Southgate, observateur technique de l'UEFA, après les avoir observés jouer face à la Croatie. « L'entraîneur a davantage axé son approche sur la défense, tout en cherchant à exploiter les transitions dès que possible. »

Quels qu'aient été ses décisions et leur degré de réussite, Santos n'a jamais paru très satisfait de les avoir prises. Sur la ligne de touche, lors de la finale, il semblait rempli d'une rage contenue, pointant les joueurs du

coup de sifflet final a retenti, synonyme de cette victoire ultime, il a trouvé refuge dans le tunnel pour n'en sortir que deux minutes plus tard afin d'échanger des accolades avec son staff.

« Parfois, il faut savoir être pragmatique. Offrir un beau spectacle est appréciable, mais ce n'est pas toujours de cette façon que l'on remporte un tournoi. » Tels ont été les propos de l'entraîneur victorieux de cet UEFA EURO 2016, Fernando Manuel Fernandes da Costa Santos. Otto Rehhagel aurait certainement été de cet avis.



GROUPE A

	J	V	N	D	BP	BC	PTS
France	3	2	1	0	4	1	7
Suisse	3	1	2	0	2	1	5
Albanie	3	1	0	2	1	3	3
Roumanie	3	0	1	2	2	4	1

France – Roumanie : 2-1

Stade de France, Saint-Denis, 10 juin 2016

Buts : 1-0 Giroud 57^e, 1-1 Stancu 65^e (p), 2-1 Payet 89^e

France : Lloris (C) ; Sagna, Rami, Koscielny, Evra ; Pogba (Martial 77^e), Kanté, Matuidi ; Griezmann (Coman 66^e), Payet (Sissoko 90^e+2) ; Giroud

Roumanie : Tătărușanu ; Săpunaru, Chiricheș (C), Grigore, Raț ; Pintilii, Hoban ; Popa (Torje 82^e), Stanciu (Chipciu 72^e), Stancu ; Andone (Alibec 61^e)

Cartons jaunes : Giroud 69^e (France) ; Chiricheș 32^e, Raț 45^e, Popa 78^e (Roumanie)

Homme du match : Payet

Arbitre : Kassai (HUN) ; **AA :** Ring, Tóth ;

AAS : Bognar, Farkas ; **QO :** Kuipers (NED)

Affluence : 75 113 spectateurs

Albanie – Suisse : 0-1

Stade Bollaert-Delelis, Lens Agglo, 11 juin 2016

But : 0-1 Schär 5^e

Albanie : Berisha ; Hysaj, Cana (C), Mavraj, Agolli ; Kukeli ; Roshi (Çikalhesi 74^e), Abrashi, Xhaka (Kaçe 62^e), Lenjani ; Sadiku (Gashi 82^e)

Suisse : Sommer ; Lichtsteiner (C), Schär, Djourou, Rodríguez ; Behrami, Xhaka ; Shaqiri (Fernandes 88^e), Džemaili (Frei 76^e), Mehmedi (Embolo 62^e) ; Seferović

Cartons jaunes : Cana 23^e, Kaçe 63^e, Kukeli 89^e, Mavraj 90^e+2 (Albanie) ; Schär 14^e, Behrami 66^e (Suisse)

Deuxième carton jaune/carton rouge : Cana 36^e (Albanie)

Homme du match : Granit Xhaka

Arbitre : Velasco Carballo (ESP) ; **AA :** Alonso, Yuste ;

AAS : Gil Manzano, Del Cerro ; **QO :** Van Boekel (NED)

Affluence : 33 805 spectateurs

Roumanie – Suisse : 1-1

Parc des Princes, Paris, 15 juin 2016

Buts : 1-0 Stancu 18^e (p), 1-1 Mehmedi 57^e

Roumanie : Tătărușanu ; Săpunaru, Chiricheș (C), Grigore, Raț (Filip 62^e) ; Prepelită, Pintilii (Hoban 46^e) ; Torje, Stancu (Andone 84^e), Chipciu ; Keşerü

Suisse : Sommer ; Lichtsteiner (C), Schär, Djourou, Rodríguez ; Behrami, Xhaka ; Shaqiri (Fernandes 79^e), Džemaili, Mehmedi (Lang 86^e) ; Embolo (Seferović 74^e)

France : Lloris (C) ; Sagna, Rami, Koscielny, Evra ; Cabaye ; Sissoko, Pogba ; Griezmann (Matuidi 77^e), Coman (Payet 63^e) ; Gignac

Cartons jaunes : Rami 25^e, Koscielny 83^e (France)

Homme du match : Sommer

Arbitre : Skomina (SVN) ; **AA :** Praprotnik, Vukan ;

AAS : Jug, Vinčić ; **QO :** Fritz (GER)

Affluence : 45 616 spectateurs

France – Albanie : 2-0

Stade Vélodrome, Marseille, 15 juin 2016

Buts : 1-0 Griezmann 90^e, 2-0 Payet 90^e+6

France : Lloris (C) ; Sagna, Rami, Koscielny, Evra ; Kanté, Matuidi ; Coman (Griezmann 68^e), Payet, Martial (Pogba 46^e) ; Giroud (Gignac 77^e)

Albanie : Berisha ; Hysaj, Ajeti (Veseli 85^e), Mavraj, Agolli (C) ; Kukeli (Xhaka 74^e) ; Lila (Roshi 71^e), Abrashi, Memushaj, Lenjani ; Sadiku

Cartons jaunes : Kanté 88^e (France) ; Kukeli 55^e, Abrashi 81^e (Albanie)

Homme du match : Payet

Arbitre : Collum (SCO) ; **AA :** MacGraith (IRL), Connor ;

AAS : Madden, Beaton ; **QO :** Oliver (ENG)

Affluence : 63 670 spectateurs

Roumanie – Albanie : 0-1

Stade de Lyon, 19 juin 2016

But : 0-1 Sadiku 43^e

Roumanie : Tătărușanu ; Săpunaru, Chiricheș (C), Grigore, Mătel ; Prepelită (Sânmărtean 46), Hoban ; Popa (Andone 68^e), Stanciu, Stancu ; Alibec (Torje 57^e)

Albanie : Berisha ; Hysaj, Ajeti, Mavraj, Agolli (C) ; Basha (Cana 83^e) ; Lila, Memushaj, Abrashi, Lenjani (Roshi 77^e) ; Sadiku (Balaj 59^e)

Cartons jaunes : Mătel 54^e, Săpunaru 85^e, Torje 90^e+3 (Roumanie) ; Basha 6^e, Memushaj 85, Hysaj 90^e+4 (Albanie)

Homme du match : Ajeti

Arbitre : Královec (CZE) ; **AA :** Slyško (SVK), Mokrusch ;

AAS : Ardeleanu, Paták ; **QO :** Sidiropoulos (GRE)

Affluence : 49 752 spectateurs

Suisse – France : 0-0

Stade Pierre Mauroy, Lille Métropole, 19 juin 2016

Suisse : Sommer ; Lichtsteiner (C), Schär, Djourou, Rodríguez ; Behrami, Xhaka ; Shaqiri (Fernandes 79^e), Džemaili, Mehmedi (Lang 86^e) ; Embolo (Seferović 74^e)

France : Lloris (C) ; Sagna, Rami, Koscielny, Evra ; Cabaye ; Sissoko, Pogba ; Griezmann (Matuidi 77^e), Coman (Payet 63^e) ; Gignac

Cartons jaunes : Rami 25^e, Koscielny 83^e (France)

Homme du match : Sommer

Arbitre : Skomina (SVN) ; **AA :** Praprotnik, Vukan ;

AAS : Jug, Vinčić ; **QO :** Fritz (GER)

Affluence : 45 616 spectateurs

GROUPE B

	J	V	N	D	BP	BC	PTS
Pays de Galles	3	2	0	1	6	3	6
Angleterre	3	1	2	0	3	2	5
Slovaquie	3	1	1	1	3	3	4
Russie	3	0	1	2	2	6	1

Angleterre – Pays de Galles : 2-1

Stade Bollaert-Delelis, Lens Agglo, 16 juin 2016

Buts : 0-1 Bale 42^e, 1-1 Vardy 56^e, 2-1 Sturridge 90^e+2

Angleterre : Hart ; Walker, Cahill, Smalling, Rose ; Alli, Dier, Rooney (C) ; Lallana (Rashford 73^e), Kane (Vardy 46^e), Sterling (Sturridge 46^e)

Pays de Galles : Hennessey ; Gunter, Chester, A. Williams (C), Davies, Taylor ; Allen, Edwards (Ledley 69^e), Ramsey (Richards 88^e) ; J. Williams (Robson-Kanu 71^e), Bale

Slovaquie : Kozáčik ; Pekárík, Škrtel (C), Ďurica, Švento ;

Kucka, Hrošovský (Duda 60^e) ; Mak, Ďuriš (Nemec 59^e) ; Weiss (Stoch 83^e)

Cartons jaunes : Hrošovský 31^e, Mak 78^e, Weiss 80^e, Kucka 83^e, Škrtel 90^e+2 (Slovaquie)

Homme du match : Allen

Arbitre : Moen (NOR) ; **AA :** Haglund, Andås ;

AAS : Johnsen, Edvartsen ; **QO :** Kulbakov (BLR)

Affluence : 37 831 spectateurs

Russie – Pays de Galles : 0-3

Stadium de Toulouse, 20 juin 2016

Buts : 0-1 Ramsey 11^e, 0-2 Taylor 20^e, 0-3 Bale 67^e

Russie : Akinfeev ; Smolnikov, V. Berezutski (A. Berezutski 46^e) ; Ignashevich, Kombarov ; Glushakov, Mamaev ; Kokorin, Shirokov (C) (Golovin 52^e) ; Smolov (Samedov 70^e) ; Dzyuba

Pays de Galles : Hennessey ; Gunter, Chester, A. Williams (C), Davies, Taylor ; Allen (Edwards 74^e), Ledley (King 76^e) ; Ramsey, Bale (Church 83^e) ; Vokes

Cartons jaunes : Mamaev 64^e (Russie) ; Vokes 16^e (Pays de Galles)

Homme du match : Ramsey

Arbitre : Eriksson (SWE) ; **AA :** Klasenius, Wärnmark ;

AAS : Johannesson, Strömbergsson ; **QO :** Orsato (ITA)

Affluence : 28 840 spectateurs

Slovaquie – Angleterre : 0-0

Stade Geoffroy Guichard, Saint-Étienne, 20 juin 2016

Slovaquie : Kozáčik ; Pekárík, Škrtel (C), Ďurica, Hubočan ; Kucka, Pečovský (Gyömbér 67^e) ; Mak, Duda (Švento 57^e) ; Weiss (Škriniar 78^e)

Angleterre : Hart ; Clyne, Cahill (C), Smalling, Bertrand ; Henderson, Dier, Wilshere (Rooney 56^e) ; Sturridge (Kane 76^e) ; Lallana (Alli 61^e) ; Vardy

Cartons jaunes : Pečovský 24^e (Slovaquie) ; Bertrand 52^e (Angleterre)

Homme du match : Kozáčik

Arbitre : Velasco Carballo (ESP) ; **AA :** Alonso, Yuste ;

AAS : Gil

GROUPE C

	J	V	N	D	BP	BC	PTS
Allemagne	3	2	1	0	3	0	7
Pologne	3	2	1	0	2	0	7
Irlande du Nord	3	1	0	2	2	2	3
Ukraine	3	0	0	3	0	5	0

Pologne – Irlande du Nord : 1-0

Stade de Nice, 12 juin 2016

But : 1-0 Milik 51^e
Pologne : Szczęsný ; Piszczek ; Glik, Pazdan, Jędrzejczyk ; Błaszczykowski (Grosicki 80^e) ; Krychowiak, Mączyński (Jodłowiec 78^e) ; Kapustka (Peszko 88^e) ; Milik, Lewandowski (C) ; Irlande du Nord : McGovern ; McLaughlin, Cathcart, McAuley, J. Evans, Ferguson (Washington 66^e) ; McNair (Dallas 46^e) ; Baird (Ward 76^e) ; Norwood ; Davis (C) ; Lafferty
Cartons jaunes : Kapustka 65^e, Piszczek 89^e (Pologne) ; Cathcart 69^e (Irlande du Nord)
Homme du match : Krychowiak
Arbitre : Haťegan (ROU) ; **AA :** Şovre, Gheorghe ; **AAS :** Tudor, Colțescu ; **QO :** Sidiropoulos (GRE)
Affluence : 33 742 spectateurs

Allemagne – Ukraine : 2-0

Stade Pierre Mauroy, Lille Métropole, 12 juin 2016

Buts : 1-0 Mustafi 19^e, 2-0 Schweinsteiger 90^{e+2}
Allemagne : Neuer (C) ; Höwedes, Boateng, Mustafi, Hector ; Khedira, Kroos ; Müller, Özil, Draxler (Schürrle 78^e) ; Götze (Schweinsteiger 90^e)
Ukraine : Pyatov ; Fedetskiy, Khacheridi, Rakitskiy, Shevchuk (C) ; Sydorchuk, Stepanenko ; Yarmolenko, Kovalenko (Zinchenko 73^e) ; Konoplyanka ; Zozulya (Tymoshchuk 90^{e+2})
Carton jaune : Konoplyanka 68^e (Ukraine)
Homme du match : Rotan
Arbitre : Atkinson (ENG) ; **AA :** Mularkey, Child ; **AAS :** Oliver, Pawson ; **QO :** Madden (SCO)
Affluence : 43 035 spectateurs

Ukraine – Irlande du Nord : 0-2

Stade de Lyon, 16 juin 2016

Buts : 0-1 McAuley 49^e, 0-2 McGinn 90^{e+6}
Ukraine : Pyatov ; Fedetskiy, Khacheridi, Rakitskiy, Shevchuk (C) ; Sydorchuk (Garmash 76^e) ; Stepanenko ; Yarmolenko, Kovalenko (Zinchenko 83^e) ; Konoplyanka ; Selezniov (Zozulya 71^e)
Irlande du Nord : McGovern ; Hughes, Cathcart, McAuley, J. Evans ; Norwood ; Ward (Magennis 70^e) ; C. Evans (McNair 90^{e+3}) ; Davis (C) ; Dallas ; Washington (Magennis 84^e)
Cartons jaunes : Selezniov 40^e ; Sydorchuk 67^e (Ukraine) ; Ward 63^e ; Dallas 87^e ; J. Evans 90^{e+5} (Irlande du Nord)
Homme du match : McAuley
Arbitre : Královec (CZE) ; **AA :** Slyško (SVK), Mokrusch ; **AAS :** Ardeleanu, Paták ; **QO :** Sidiropoulos (GRE)
Affluence : 51 043 spectateurs

Allemagne – Pologne : 0-0

Stade de France, Saint-Denis, 16 juin 2016

Allemagne : Neuer (C) ; Höwedes, Boateng, Hummels, Hector ; Khedira, Kroos ; Müller, Özil, Draxler (Gomez 71^e) ; Götze (Schürrle 66^e)
Pologne : Fabiański ; Piszczek, Glik, Pazdan, Jędrzejczyk ; Błaszczykowski (Kapustka 80^e) ; Krychowiak, Mączyński (Jodłowiec 76^e) ; Grosicki (Peszko 87^e) ; Milik, Lewandowski (C)
Cartons jaunes : Khedira 3^e, Özil 34^e, Boateng 67 (Allemagne) ; Mączyński 45^e, Grosicki 55^e, Peszko 90^{e+3} (Pologne)
Homme du match : Boateng
Arbitre : Kuipers (NED) ; **AA :** Van Roekel, Zeinstra ; **AAS :** Van Boekel, Liesveld ; **QO :** Orsato (ITA)
Affluence : 73 648 spectateurs

Ukraine – Pologne : 0-1

Stade Vélodrome, Marseille, 21 juin 2016

But : 0-1 Błaszczykowski 54^e
Ukraine : Pyatov ; Fedetskiy, Khacheridi, Kucher, Butko ; Rotan (C) ; Stepanenko ; Yarmolenko, Zinchenko (Kovalenko 73^e) ; Konoplyanka ; Zozulya (Tymoshchuk 90^{e+2})
Pologne : Fabiański ; Cionek, Glik, Pazdan, Jędrzejczyk ; Jodłowiec, Krychowiak ; Milik (Starzyński 90^{e+3}) ; Zieliński (Błaszczykowski 46^e) ; Kapustka (Grosicki 71^e) ; Lewandowski (C)
Cartons jaunes : Rotan 25^e ; Kucher 38^e (Ukraine) ; Kapustka 60^e (Pologne)
Homme du match : Rotan
Arbitre : Moen (NOR) ; **AA :** Haglund, Andås ; **AAS :** Johnsen, Edvartsen ; **QO :** Göcek (TUR)
Affluence : 58 874 spectateurs

Irlande du Nord – Allemagne : 0-1

Parc des Princes, Paris, 21 juin 2016

But : 0-1 Gomez 30^e
Irlande du Nord : McGovern ; Hughes, Cathcart, McAuley, J. Evans ; Norwood ; Ward (Magennis 70^e) ; C. Evans (McGinn 84^e) ; Davis (C) ; Dallas ; Washington (Lafferty 59^e)
Allemagne : Neuer (C) ; Kimmich, Boateng (Höwedes 76^e) ; Hummels, Hector ; Khedira (Schweinsteiger 69^e) ; Kroos ; Müller, Özil, Götze (Schürrle 55^e) ; Gomez
Carton : aucun
Homme du match : Özil
Arbitre : Turpin (FRA) ; **AA :** Cano, Danos ; **AAS :** Bastien, Fautrel ; **QO :** Vinčić (SVN)
Affluence : 44 125 spectateurs

GROUPE D

	J	V	N	D	BP	BC	PTS
Croatie	3	2	1	0	5	3	7
Espagne	3	2	0	1	5	2	6
Turquie	3	1	0	2	2	4	3
République tchèque	3	0	1	2	2	5	1

Turquie – Croatie : 0-1

Parc des Princes, Paris, 12 juin 2016

But : 0-1 Modrić 41^e
Turquie : Volkan Babacan ; Gökhan Gönül, Mehmet Topal, Hakan Balta, Caner Erkin ; Ozan Tufan, Selçuk İnan, Oğuzhan Özyakup (Volkan Şen 46^e) ; Hakan Çalhanoğlu, Arda Turan (C) (Burak Yılmaz 65^e) ; Cenk Tosun (Emre Mor 69^e)
Croatie : Subašić ; Srna (C), Čorluka, Vida, Strinić ; Brozović, Modrić, Badelj, Perišić (Kramarić 87^e) ; Rakitić (Schildenfeld 90^e) ; Mandžukić (Pjaca 90^{e+3})
Cartons jaunes : Cenk Tosun 31^e, Hakan Balta 48^e, Volkan Şen 90^{e+1} (Turquie) ; Strinić 80^e (Croatie)
Homme du match : Modrić
Arbitre : Eriksson (SWE) ; **AA :** Klasenius, Wärnmark ; **AAS :** Johannesson, Strömbergsson ; **QO :** Collum (SCO)
Affluence : 43 842 spectateurs

Espagne – République tchèque : 1-0

Stadium de Toulouse, 13 juin 2016

But : 1-0 Piqué 87^e
Espagne : De Gea ; Juanfran, Piqué, Ramos (C), Jordi Alba ; Fàbregas (Thiago Alcántara 70^e) ; Busquets, Iniesta ; Silva, Morata (Aduriz 62^e) ; Nolito (Pedro 82^e)
République tchèque : Čech ; Kadeřábek, Sivok, Hubník, Limberský ; Darida, Plašil ; Gabre Selassie (Šural 86^e) ; Rosický (C) (Pavelka 88^e) ; Krejčí ; Necid (Lafata 75^e)
Carton jaune : Limberský 61^e (République tchèque)
Homme du match : Iniesta
Arbitre : Marciniak (POL) ; **AA :** Sokolnicki, Listkiewicz ; **AAS :** Raczkowski, Musiał ; **QO :** Kulbakov (BLR)
Affluence : 29 400 spectateurs

République tchèque – Croatie : 2-2

Stade Geoffroy Guichard, Saint-Étienne, 17 juin 2016

Buts : 0-1 Perišić 37^e, 0-2 Rakitić 59^e, 1-2 Škoda 76^e, 2-2 Necid 89^e (p)
République tchèque : Čech ; Kadeřábek, Sivok, Hubník, Limberský ; Darida, Plašil, Necid (86^e) ; Skalák (Šural 67^e) ; Rosický (C) ; Krejčí ; Lafata (Škoda 67^e)
Croatie : Subašić ; Srna (C), Čorluka, Vida, Strinić (Vrsaljko 90^{e+3}) ; Brozović, Modrić (Kovačić 62^e) ; Badelj, Perišić ; Rakitić (Schildenfeld 90^{e+2}) ; Mandžukić
Cartons jaunes : Sivok 72^e (République tchèque) ; Badelj 14^e ; Brozović 74^e ; Vida 88^e (Croatie)
Homme du match : Rakitić
Arbitre : Clattenburg (ENG) ; **AA :** Beck, Collin ; **AAS :** Taylor, Marriner ; **QO :** Sidiropoulos (GRE)
Affluence : 38 376 spectateurs

Espagne – Turquie : 3-0

Stade de Nice, 17 juin 2016

Buts : 1-0 Morata 34^e, 2-0 Nolito 37^e, 3-0 Morata 48^e
Espagne : De Gea ; Juanfran, Piqué, Ramos (C), Jordi Alba (Azpilicueta 81^e) ; Fàbregas (Koke 71^e) ; Busquets, Iniesta ; Silva (Bruno 64^e) ; Morata, Nolito
Turquie : Volkan Babacan ; Gökhan Gönül, Mehmet Topal, Hakan Balta, Caner Erkin ; Ozan Tufan, Selçuk İnan, Oğuzhan Özyakup (Volkan Şen 46^e) ; Hakan Çalhanoğlu, Arda Turan (C) ; Burak Yılmaz (Cenk Tosun 41^e) ; Emre Mor (69^e)
Cartons jaunes : Ramos 2^e (Espagne) ; Burak Yılmaz 9^e ; Ozan Tufan 41^e (Turquie)
Homme du match : Iniesta
Arbitre : Mažić (SRB) ; **AA :** Ristić, Djurdjević ; **AAS :** Grujić, Djokić ; **QO :** Kulbakov (BLR)
Affluence : 33 409 spectateurs

République tchèque – Turquie : 0-2

Stade Bollaert-Delelis, Lens Agglo, 21 juin 2016

Buts : 0-1 Burak Yılmaz 10^e, 0-2 Ozan Tufan 65^e
République tchèque : Čech (C) ; Kadeřábek, Sivok, Hubník, Pavelka (Škoda 57^e) ; Plašil (Kolář 90^e) ; Darida ; Dočkal (Šural 71^e) ; Krejčí ; Necid
Turquie : Volkan Babacan ; Gökhan Gönül, Mehmet Topal, Hakan Balta, Ismail Köybaşı ; Ozan Tufan, Selçuk İnan ; Emre Mor (Olcay Şahan 62^e) ; Hakan Çalhanoğlu (Nuri Şahin 46^e) ; Arda Turan (C) ; Burak Yılmaz (Cenk Tosun 90^e)
Cartons jaunes : Plašil 36^e ; Pavelka 39^e ; Šural 87^e (République tchèque) ; Köybaşı 35^e ; Balta 50^e (Turquie)
Homme du match : Burak Yılmaz
Arbitre : Collum (SCO) ; **AA :** MacGraith (IRL), Connor ; **AAS :** Madden, Beaton ; **QO :** Lapochkin (RUS)
Affluence : 32 836 spectateurs

Croatie – Espagne : 2-1

Stade de Bordeaux, 21 juin 2016

Buts : 0-1 Morata 7^e, 1-1 N. Kalinić 45^e, 2-1 Perišić 87^e
Croatie : Subašić ; Srna (C), Čorluka, Jedvaj, Vrsaljko ; Pjaca (Čop 90^{e+2}) ; Rog (Kovačić 82^e) ; Badelj, Perišić (Kramarić 90^{e+4}) ; Rakitić ; Kalinić
Espagne : De Gea ; Juanfran, Piqué, Ramos (C), Jordi Alba ; Fàbregas (Thiago Alcántara 84^e) ; Busquets, Iniesta ; Silva, Morata (Aduriz 67^e) ; Nolito (Bruno 60^e)
Cartons jaunes : Rog 29^e ; Vrsaljko 70^e ; Srna 70^e ; Perišić 88^e (Croatie)
Homme du match : Perišić
Arbitre : Kuipers (NED) ; **AA :** Van Roekel, Zeinstra ; **AAS :** Van Boekel, Liesveld ; **QO :** Kissai (HUN)
Affluence : 37 245 spectateurs

GROUPE E

	J	V	N	D	BP	BC	PTS
Italie	3	2	0	1	3	1	6
Belgique	3	2	0	1	4	2	6
République d'Irlande	3	1	1	1	2	4	4
Suède	3	0	1	2	1	3	1

République d'Irlande – Suède : 1-1

Stade de France, Saint-Denis, 13 juin 2016

Buts : 1-0 Hoolahan 48^e, 1-1 Clark 71^e (autogolo)

République d'Irlande : Randolph ; Coleman, O'Shea (C), Clark, Brady ; McCarthy (McGeady 85^e), Whelan, Hendrick ; Hoolahan (Keane 78^e), Walters (McClean 64^e), Long

Suède : Isaksson ; Lustig (Johansson 45^e), Lindelöf, Granqvist, Olsson ; Larsson, Lewicki (Ekdal 86^e), Källström, Forsberg ; Berg (Guidetti 59^e), Ibrahimović (C)

Cartons jaunes : McCarthy 43^e, Whelan 77^e (République d'Irlande) ; Lindelöf 61^e (Suède)

Homme du match : Hoolahan

Arbitre : Mažić (SRB) ; **AA :** Ristić, Djurdjević ;

AAS : Grujić, Djokić ; **QO :** Jug (SVN)

Affluence : 73 419 spectateurs

Belgique – Italie : 0-2

Stade de Lyon, 13 juin 2016

Buts : 0-1 Giaccherini 32^e, 0-2 Pellè 90^e+3

Belgique : Courtois ; Ciman (Carrasco 76^e), Alderweireld, Vermaelen, Vertonghen ; Nainggolan (Mertens 62^e), Witsel ; De Bruyne, Fellaini, Hazard (C) ; R. Lukaku (Origi 73^e)

Italie : Buffon (C) ; Barzaghi, Bonucci, Chiellini ; Candreva, Parolo, De Rossi (Motta 78^e), Giaccherini, Darmian (De Sciglio 58^e) ; Pellè, Éder (Immobile 75^e)

Cartons jaunes : Vertonghen 90^e+2 (Belgique) ; Chiellini 65^e, Éder 75^e, Bonucci 78^e, Motta 84^e (Italie)

Homme du match : Giaccherini

Arbitre : Clattenburg (ENG) ; **AA :** Beck, Collin ;

AAS : Taylor, Marriner ; **QO :** Del Cerro (ESP)

Affluence : 55 408 spectateurs

Italie – Suède : 1-0

Stadium de Toulouse, 17 juin 2016

But : 1-0 Éder 88^e

Italie : Buffon (C) ; Barzaghi, Bonucci, Chiellini ; Florenzi (Sturaro 85^e), Parolo, De Rossi (Motta 74^e), Giaccherini, Candreva ; Pellè (Zaza 60^e), Éder

Suède : Isaksson ; Lindelöf, Johansson, Granqvist, Olsson ; Larsson, Ekdal (Lewicki 79^e), Källström, Forsberg (Durmaz 79^e) ; Guidetti (Berg 85^e), Ibrahimović (C)

Cartons jaunes : De Rossi 69^e, Buffon 90^e+3 (Italie) ; Olsson 89^e (Suède)

Homme du match : Éder

Arbitre : Kissai (HUN) ; **AA :** Ring, Tóth ;

AAS : Bognar, Farkas ; **QO :** Turpin (FRA)

Affluence : 29 600 spectateurs

Belgique – République d'Irlande : 3-0

Stade de Bordeaux, 18 juin 2016

Buts : 1-0 R. Lukaku 48^e, 2-0 Witsel 61^e, 3-0 R. Lukaku 70^e

Belgique : Courtois ; Meunier, Alderweireld, Vermaelen, Vertonghen ; Witsel, Dembélé (Nainggolan 57^e) ; Carrasco (Mertens 64^e), De Bruyne, Hazard (C) ; R. Lukaku (Benteke 83^e)

République d'Irlande : Randolph ; Coleman, O'Shea (C), Clark, Ward ; Hendrick, Whelan, McCarthy (McClean 62^e), Brady ; Hoolahan (McGeady 71^e) ; Long (Keane 79^e)

Cartons jaunes : Vermaelen 49^e (Belgique) ; Hendrick 42^e (République d'Irlande)

Homme du match : Witsel

Arbitre : Çakır (TUR) ; **AA :** Duran, Ongun ;

AAS : Göcek, Şimşek ; **QO :** Bastien (FRA)

Affluence : 39 493 spectateurs

Italie – République d'Irlande : 0-1

Stade Pierre Mauroy, Lille Métropole, 22 juin 2016

But : 0-1 Brady 85^e

Italie : Sirigu ; Barzaghi, Bonucci (C), Ogbonna ; Bernardeschi (Darmian 60^e), Sturaro, Motta, Florenzi, De Sciglio (El Shaarawy 81^e) ; Zaza, Immobile (Insigne 74^e)

République d'Irlande : Randolph ; Coleman (C), Duffy, Keogh, Ward ; McCarthy (Hoolahan 77^e) ; Hendrick, Brady ; Murphy (McGeady 70^e), McClean ; Long (Quinn 90^e)

Cartons jaunes : Sirigu 39^e, Barzaghi 78^e, Zaza 87^e, Insigne 90^e+1 (Italie) ; Long 39^e, Ward 73^e (République d'Irlande)

Homme du match : Brady

Arbitre : Hațegan (ROU) ; **AA :** Șovre, Gheorghe ;

AAS : Tudor, Colțescu ; **QO :** Sidiropoulos (GRE)

Affluence : 44 268 spectateurs

Suède – Belgique : 0-1

Stade de Nice, 22 juin 2016

But : 0-1 Nainggolan 84^e

Suède : Isaksson ; Lindelöf, Johansson, Granqvist, Olsson ; Larsson (Durmaz 70^e), Ekdal, Källström, Forsberg (Zengin 82^e) ; Berg (Guidetti 63^e), Ibrahimović (C)

Belgique : Courtois ; Meunier, Alderweireld, Vermaelen, Vertonghen ; Nainggolan, Witsel ; Carrasco (Mertens 71^e), De Bruyne, Hazard (C) (Origi 90^e+3) ; R. Lukaku (Benteke 87^e)

Cartons jaunes : Ekdal 33^e, Johansson 36^e (Suède) ; Meunier 30^e, Witsel 45^e+1 (Belgique)

Homme du match : Hazard

Arbitre : Brych (GER) ; **AA :** Borsch, Lupp ;

AAS : Dankert, Fritz ; **QO :** Jug (SVN)

Affluence : 34 011 spectateurs

GROUPE F

	J	V	N	D	BP	BC	PTS
Hongrie	3	1	2	0	6	4	5
Islande	3	1	2	0	4	3	5
Portugal	3	0	3	0	4	4	3
Autriche	3	0	1	2	1	4	1

République d'Irlande – Suède : 1-1

Stade de France, Saint-Denis, 13 juin 2016

Buts : 1-0 Hoolahan 48^e, 1-1 Clark 71^e (autogolo)

République d'Irlande : Randolph ; Coleman, O'Shea (C), Clark, Brady ; McCarthy (McGeady 85^e), Whelan, Hendrick ; Hoolahan (Keane 78^e), Walters (McClean 64^e), Long

Suède : Isaksson ; Lustig (Johansson 45^e), Lindelöf, Granqvist, Olsson ; Larsson, Lewicki (Ekdal 86^e), Källström, Forsberg ; Berg (Guidetti 59^e), Ibrahimović (C)

Cartons jaunes : McCarthy 43^e, Whelan 77^e (République d'Irlande) ; Lindelöf 61^e (Suède)

Homme du match : Hoolahan

Arbitre : Mažić (SRB) ; **AA :** Ristić, Djurdjević ;

AAS : Grujić, Djokić ; **QO :** Jug (SVN)

Affluence : 73 419 spectateurs

Belgique – Italie : 0-2

Stade de Lyon, 13 juin 2016

Buts : 0-1 Giaccherini 32^e, 0-2 Pellè 90^e+3

Belgique : Courtois ; Ciman (Carrasco 76^e), Alderweireld, Vermaelen, Vertonghen ; Nainggolan (Mertens 62^e), Witsel ; De Bruyne, Fellaini, Hazard (C) ; R. Lukaku (Origi 73^e)

Italie : Buffon (C) ; Barzaghi, Bonucci, Chiellini ; Candreva, Parolo, De Rossi (Motta 78^e), Giaccherini, Darmian (De Sciglio 58^e) ; Pellè, Éder (Immobile 75^e)

Cartons jaunes : Vertonghen 90^e+2 (Belgique) ; Chiellini 65^e, Éder 75^e, Bonucci 78^e, Motta 84^e (Italie)

Homme du match : Giaccherini

Arbitre : Clattenburg (ENG) ; **AA :** Beck, Collin ;

AAS : Taylor, Marriner ; **QO :** Del Cerro (ESP)

Affluence : 55 408 spectateurs

Italie – République d'Irlande : 0-1

Stade Pierre Mauroy, Lille Métropole, 22 juin 2016

But : 0-1 Brady 85^e

Italie : Sirigu ; Barzaghi, Bonucci (C), Ogbonna ; Bernardeschi (Darmian 60^e), Sturaro, Motta, Florenzi, De Sciglio (El Shaarawy 81^e) ; Zaza, Immobile (Insigne 74^e)

République d'Irlande : Randolph ; Coleman (C), Duffy, Keogh, Ward ; McCarthy (Hoolahan 77^e) ; Hendrick, Brady ; Murphy (McGeady 70^e), McClean ; Long (Quinn 90^e)

Cartons jaunes : Sirigu 39^e, Barzaghi 78^e, Zaza 87^e, Insigne 90^e+1 (Italie) ; Long 39^e, Ward 73^e (République d'Irlande)

Homme du match : Brady

Arbitre : Çakır (TUR) ; **AA :** Duran, Ongun ;

AAS : Göcek, Şimşek ; **QO :** Bastien (FRA)

Affluence : 39 493 spectateurs

Italie – Suède : 1-0

Stadium de Toulouse, 17 juin 2

HUITIÈMES DE FINALE

Suisse – Pologne : 1-1 (a.p.)

La Pologne l'emporte 5-4 aux tirs au but.

Stade Geoffroy Guichard, Saint-Étienne, 25 juin 2016

Buts : 0-1 Błaszczykowski 39^e, 1-1 Shaqiri 82^e

Tirs au but (la Suisse commence) : 1-0 Lichtsteiner, 1-1 Lewandowski, 1-1 Xhaka (non cadré), 1-2 Milik, 2-2 Shaqiri, 2-3

Glik, 3-3 Schär, 3-4 Błaszczykowski, 4-4 Rodríguez, 4-5 Krychowiak

Suisse : Sommer ; Lichtsteiner (C), Schär, Djurou, Rodríguez ; Behrami (Fernandes 77^e), Xhaka ; Shaqiri, Džemaili (Embolo 58^e), Mehmedi (Derdiyok 70^e) ; Seferović

Pologne : Fabiański ; Piszczek, Glik, Pazdan, Jędrzejczyk ; Krychowiak, Mączyński (Jodłowiec 101^e) ; Błaszczykowski, Milik, Grosicki (Peszko 104^e) ; Lewandowski (C)

Cartons jaunes : Schär 55^e, Djurou 117^e (Suisse) ; Jędrzejczyk 58^e, Pazdan 111^e (Pologne)

Homme du match : Shaqiri

Arbitre : Clattenburg (ENG) ; **AA :** Beck, Collin ;

AAS : Taylor, Marriner ; **QO :** Sidiropoulos (GRE)

Affluence : 38 842 spectateurs

Pays de Galles – Irlande du Nord : 1-0

Parc des Princes, Paris, 25 juin 2016

But : 1-0 McAuley 75^e (autogolo)

Pays de Galles : Hennessey ; Chester, A. Williams (C), Davies ; Gunter, Allen, Ramsey, Ledley (J. Williams 63^e), Taylor ; Bale ; Vokes (Robson-Kanu 55^e)

Irlande du Nord : McGovern ; Hughes, Cathcart, McAuley (Magennis 84), Evans, Dallas ; Davis (C), Evans, Norwood (McGinn 79^e) ; Ward (Washington 69^e), Lafferty

Cartons jaunes : Taylor 58^e, Ramsey 90^e+4 (Pays de Galles) ; Dallas 44^e, Davis 67^e (Irlande du Nord)

Homme du match : Bale

Arbitre : Atkinson (ENG) ; **AA :** Mullarkey, Child ;

AAS : Oliver, Pawson ; **QO :** Brych (GER)

Affluence : 44 342 spectateurs



L'entraîneur du Pays de Galles, Chris Coleman.

Croatie – Portugal : 0-1 (a.p.)

Stade Bollaert-Delelis, Lens Agglo, 25 juin 2016

But : 0-1 Quaresma 117^e

Croatie : Subašić ; Srna (C), Čorluka (Kramarić 120^e), Vida, Strinić ; Modrić, Badelj ; Brozović, Rakitić (Pjaca 110^e), Perišić ; Mandžukić (Kalinić 88^e)

Portugal : Rui Patrício ; Cédric, Pepe, Fonte, Guerreiro ; W. Carvalho ; João Mário (Quaresma 87^e), Adrien Silva (Danilo 108^e), André Gomes (Renato Sanches 50^e) ; Nani, Ronaldo (C)

Cartons jaunes : W. Carvalho 78^e (Portugal)

Homme du match : Renato Sanches

Arbitre : Velasco Carballo (ESP) ; **AA :** Alonso, Yuste ;

AAS : Gil Manzano, Del Cerro ; **QO :** Kassai (HUN)

Affluence : 33 523 spectateurs

France – République d'Irlande : 2-1

Stade de Lyon, 26 juin 2016

Buts : 0-1 Brady 2^e (p), 1-1 Griezmann 58^e, 1-2 Griezmann 61^e

France : Lloris (C) ; Sagna, Rami, Koscielny, Evra ; Matuidi, Kanté (Coman 46^e) (Sissoko 90^e+3), Pogba ; Griezmann, Payet ; Giroud (Gignac 73^e)

République d'Irlande : Randolph ; Coleman (C), Duffy, Keogh, Ward ; McCarthy (Hoolahan 71^e) ; Hendrick, Brady, McClean (O'Shea 68^e) ; Long ; Murphy (Walters 65^e)

Cartons jaunes : Kanté 27^e, Rami 44^e (France) ; Coleman 25^e, Hendrick 41^e, Long 72^e (République d'Irlande) ;

Carton rouge : Duffy 66^e (République d'Irlande)

Homme du match : Griezmann

Arbitre : Rizzoli (ITA) ; **AA :** Di Liberatore, Tonolini ;

AAS : Orsato, Damato ; **QO :** Kulbakov (BLR)

Affluence : 56 279 spectateurs



Ricardo Quaresma marque le but tardif qui offre la victoire au Portugal.

Allemagne – Slovaquie : 3-0

Stade Pierre Mauroy, Lille Métropole, 26 juin 2016

Buts : 1-0 Boateng 8^e, 2-0 Gomez 43^e, 3-0 Draxler 63^e

Allemagne : Neuer (C) ; Kimmich, Boateng (Höwedes 72^e), Hummels, Hector ; Khedira (Schweinsteiger 76^e), Kroos ; Özil, Müller, Draxler (Podolski 72^e) ; Gomez

Slovакie : Kozáčik ; Pekárík, Škrtel (C), Ďurica, Gyömbér (Saláta 84^e) ; Hořovský, Škriniar, Hamšík ; Kucka, Ďuriš (Šesták 64^e), Weiss (Greguš 46^e)

Cartons jaunes : Kimmich 46^e, Hummels 67^e (Allemagne) ; Škrtel 13^e, Kucka 90^e+1 (Slovакie)

Homme du match : Draxler

Arbitre : Marciniak (POL) ; **AA :** Sokolnicki, Listkiewicz ;

AAS : Raczkowski, Musiał ; **QO :** Kuipers (NED)

Affluence : 44 312 spectateurs

Hongrie – Belgique : 0-4

Stadium de Toulouse, 26 juin 2016

Buts : 0-1 Alderweireld 10^e, 0-2 Batshuayi 78^e, 0-3 Hazard 80^e, 0-4 Carrasco 90^e+1

Hongrie : Király ; Lang, Guzmics, Juhász (Bоде 79^e), Kádár ; Nagy, Gera (Elek 46^e) ; Lovrencsics, Pintér (Nikolic 75^e), Dzsudzsák (C) ; Szalai

Belgique : Courtois ; Meunier, Alderweireld, Vermaelen, Vertonghen ; Nainggolan, Witsel ; De Bruyne ; Mertens (Carrasco 70^e) ; Lukaku (Batshuayi 76^e) ; Hazard (C) (Fellaini 81^e)

Cartons jaunes : Kádár 34^e, Lang 47^e, Elek 61^e, Szalai 90^e+2 (Hongrie) ; Vermaelen 67^e, Batshuayi 89^e, Fellaini 90^e+2 (Belgique)

Homme du match : Hazard

Arbitre : Mažić (SRB) ; **AA :** Ristić, Djurdjević ;

AAS : Grujić, Djokić ; **QO :** Eriksson (SWE)

Affluence : 28 921 spectateurs



Jérôme Boateng donne l'avantage à l'Allemagne face à la Slovénie.

Italie – Espagne : 2-0

Stade de France, Saint-Denis, 27 juin 2016

Buts : 1-0 Chiellini 33^e, 2-0 Pellè 90^e+1

Italie : Buffon (C) ; Barzaghi, Bonucci, Chiellini ; Florenzi (Darmian 84^e) ; Parolo, De Rossi (Motta 54^e) ; Giaccherini, De Sciglio ; Éder (Insigne 82^e) ; Pellè

Espagne : De Gea ; Juanfran, Piqué, Ramos (C), Jordi Alba ; Fàbregas, Busquets, Iniesta ; Silva, Morata (Lucas Vázquez 70^e) ; Nolito (Aduriz 46^e) (Pedro 81^e)

Cartons jaunes : De Sciglio 24^e, Pellè 54^e, Motta 89^e (Italie) ; Nolito 41^e, Busquets 89^e, Jordi Alba 89^e ; Silva 90^e+4 (Espagne)

Homme du match : Bonucci

Arbitre : Çakır (TUR) ; **AA :** Duran, Ongun ;

AAS : Göçek, Şimşek ; **QO :** Atkinson (ENG)

Affluence : 76 165 spectateurs

Angleterre – Islande : 1-2

Stade de Nice, 27 juin 2016

Buts : 1-0 Rooney 4^e (p), 1-1 R. Sigurdsson 6^e, 1-2 Sigthórsson 18^e

Angleterre : Hart ; Walker, Cahill, Smalling, Rose ; Alli, Dier (Wilshere 46^e) ; Rooney (C) (Rashford 87^e) ; Sturridge, Kane, Sterling (Vardy 60^e)

Islande : Halldórsson ; Sævarsson, Árnason, R. Sigurdsson, Skúlason ; Guðmundsson, Gunnarsson (C), G. Sigurdsson, B. Bjarnason ; Sigthórsson (E. Bjarnason 76^e) ; Bödvarsson (Traustason 89^e)

Cartons jaunes : Sturridge 47^e (Angleterre) ; G. Sigurdsson 38^e, Gunnarsson 65^e (Islande)

Homme du match : R. Sigurdsson

Arbitre : Skomina (SVN) ; **AA :** Paprotnik, Vukan ;

AAS : Jug, Vinčić ; **QO :** Velasco Carballo (ESP)

Affluence : 33 901 spectateurs



Le capitaine de l'Italie, Gianluigi Buffon.

QUARTS DE FINALE

Pologne – Portugal : 1-1 (a.p.)

Le Portugal l'emporte 5-3 aux tirs au but.
Stade Vélodrome, Marseille, 30 juin 2016

Buts : 1-0 Lewandowski 2^e, 1-1 Renato Sanches 33^e
Tirs au but (le Portugal commence) : 1-0 Ronaldo, 1-1 Lewandowski, 2-1 Renato Sanches, 2-2 Milik, 3-2 Moutinho, 3-3 Glik, 4-3 Nani, 4-3 Błaszczykowski (arrêt), 5-3 Quaresma
Pologne : Fabiański ; Piszczek, Glik, Pazdan, Jędrzejczyk ; Błaszczykowski, Krychowiak, Mączyński (Jodłowiec 98), Grosicki (Kapustka 82^e) ; Milik, Lewandowski (C)

Portugal : Rui Patrício ; Cédric, Pepe, Fonte, Eliseu ; W. Carvalho (Danilo 96^e) ; João Mário (Quaresma 80^e), Renato Sanches, Adrien Silva (Moutinho 73^e) ; Nani, Ronaldo (C)

Cartons jaunes : Jędrzejczyk 42^e, Glik 66^e, Kapustka 89^e (Pologne) ; Adrien Silva 70^e, W. Carvalho 90^e+2 (Portugal)

Homme du match : Renato Sanches

Arbitre : Brych (GER) ; **AA :** Borsch, Lupp ; **AAS :** Dankert, Fritz ; **QO :** Mažić (SRB)

Affluence : 62 940 spectateurs

Pays de Galles – Belgique : 3-1

Stade Pierre Mauroy, Lille Métropole, 1^{er} juillet 2016

Buts : 0-1 Nainggolan 13^e, 1-1 A. Williams 31^e, 2-1 Robson-Kanu 55^e, 3-1 Vokes 86^e

Pays de Galles : Hennessey ; Chester, A. Williams (C), Davies ; Gunter, Allen, Ledley (King 78^e), Taylor ; Bale, Ramsey (Collins 90^e) ; Robson-Kanu (Vokes 80^e)

Belgique : Courtois ; Meunier, Alderweireld, Denayer, J. Lukaku (Mertens 75^e) ; Nainggolan, Witsel ; Carrasco (Fellaini 46^e), De Bruyne, Hazard (C) ; R. Lukaku (Batshuayi 83^e)

Cartons jaunes : Davies 5^e, Chester 16^e, Gunter 24^e, Ramsey 75^e (Pays de Galles) ; Fellaini 59^e, Alderweireld 85^e (Belgique)

Homme du match : Robson-Kanu

Arbitre : Skomina (SVN) ; **AA :** Praprotnik, Vukan ;

AAS : Jug, Vinčić ; **QO :** Rizzoli (ITA)

Affluence : 45 936 spectateurs

Allemagne – Italie : 1-1 (a.p.)

L'Allemagne l'emporte 6-5 aux tirs au but.
Stade de Bordeaux, 2 juillet 2016

Buts : 1-0 Özil 65^e, 1-1 Bonucci 78^e (p)

Tirs au but (l'Italie commence) : 1-0 Insigne, 1-1 Kroos, 1-1 Zaza (non cadré), 1-1 Müller (arrêt), 2-1 Barzagli, 2-1 Özil (poteau), 2-1 Pellè (non cadré), 2-2 Draxler, 2-2 Bonucci (arrêt), 2-2 Schweinsteiger (non cadré), 3-2 Giaccherini, 3-3 Hummels, 4-3 Parolo, 4-4 Kimmich, 5-4 De Sciglio, 5-5 Boateng, 5-5 Darmian (arrêt), 5-6 Hector

Allemagne : Neuer (C) ; Höwedes, Boateng, Hummels ; Kimmich, Khedira (Schweinsteiger 16^e), Kroos, Hector ; Müller, Özil ; Gomez (Draxler 72^e)

Italie : Buffon (C) ; Barzagli, Bonucci, Chiellini (Zaza 120^e+1) ; Florenzi (Darmian 86^e), Sturaro, Parolo, Giaccherini, De Sciglio ; Éder (Insigne 108^e), Pellè

Cartons jaunes : Hummels 90^e, Schweinsteiger 112^e (Allemagne) ; Sturaro 56^e, De Sciglio 57^e, Parolo 59^e, Pellè 91^e, Giaccherini 103^e (Italie)

Homme du match : Neuer

Arbitre : Kassai (HUN) ; **AA :** Ring, Tóth ; **AAS :** Bognar, Farkas ; **QO :** Marciniak (POL)

Affluence : 38 764 spectateurs

France – Islande : 5-2

Stade de France, Saint-Denis, 3 juillet 2016

Buts : 1-0 Giroud 12^e, 2-0 Pogba 20^e, 3-0 Payet 43^e, 4-0 Griezmann 45^e, 4-1 Sigthórsson 56^e, 5-1 Giroud 59^e, 5-2 B. Bjarnason 84^e

France : Lloris (C) ; Sagna, Koscielny (Mangala 72^e), Umtiti, Evra ; Pogba, Matuidi ; Sissoko, Griezmann, Payet (Coman 80^e) ; Giroud (Gignac 60^e)

Islande : Halldórsson ; Sævarsson, Árnason (Ingason 46^e), R. Sigurdsson, Skúlason ; Guðmundsson, Gunnarsson (C), G. Sigurdsson, B. Bjarnason ; Bödvarsson (Finnbogason 46^e), Sigthórsson (Gudjohnsen 83^e)

Cartons jaunes : Umtiti 75^e (France) ; B. Bjarnason 58^e (Islande)

Homme du match : Giroud

Arbitre : Kuipers (NED) ; **AA :** Van Roekel, Zeinstra ; **AAS :** Van Boekel, Liesveld ; **QO :** Mažić (SRB)

Affluence : 76 833 spectateurs

DEMI-FINALES



Portugal



2-0 Pays de Galles

Stade de Lyon, 6 juillet 2016

Buts : 1-0 Ronaldo 50^e, 2-0 Nani 53^e

Portugal : Rui Patrício ; Cédric, Fonte, Bruno Alves, Guerreiro ; Danilo ; Renato Sanches (André Gomes 74^e), Adrien Silva (Moutinho 79^e), João Mário ; Nani (Quaresma 86^e), Ronaldo (C)

Pays de Galles : Hennessey ; Collins (J. Williams 66^e), A. Williams (C), Chester ; Gunter, Allen, Ledley (Vokes 58^e), Taylor ; King, Bale ; Robson-Kanu (Church 63^e)

Cartons jaunes : Bruno Alves 71^e, Ronaldo 72^e (Portugal) ; Allen 8^e, Chester 62^e, Bale 88^e (Pays de Galles)

Homme du match : Ronaldo

Arbitre : Eriksson (SWE) ; **AA :** Klasenius, Wärnmark ;

AAS : Johannesson, Strömbergsson ; **QO :** Marciak (POL)

Affluence : 55 679 spectateurs



Allemagne



0-2

Stade Vélodrome, Marseille, 7 juillet 2016

Buts : 0-1 Griezmann 45^e+2 (p), 0-2 Griezmann 72^e

Allemagne : Neuer ; Kimmich, Boateng (Mustafi 61^e), Höwedes, Hector ; Schweinsteiger (C) (Sané 79^e), Kroos ; Can (Götze 67^e), Özil, Draxler ; Müller

France : Lloris (C) ; Sagna, Koscielny, Umtiti, Evra ; Pogba, Matuidi ; Sissoko, Griezmann (Cabaye 90^e+2), Payet (Kanté 71^e) ; Giroud (Gignac 78^e)

Cartons jaunes : Can 36^e, Schweinsteiger 45^e+1, Özil 45^e+1, Draxler 50^e (Allemagne) ; Evra 43^e, Kanté 75^e (France)

Homme du match : Griezmann

Arbitre : Rizzoli (ITA) ; **AA :** Di Liberatore, Tonolini ;

AAS : Orsato, Damato ; **QO :** Skomina (SVN)

Affluence : 64 078 spectateurs

FINALE



Portugal



1-0 (a.p.) France

Stade de France, Saint-Denis, 10 juillet 2016

But : 1-0 Éder 109^e

Portugal : Rui Patrício ; Cédric, Pepe, Fonte, Guerreiro ; W. Carvalho ; Renato Sanches (Éder 79^e), Adrien Silva (Moutinho 66^e), João Mário ; Nani, Ronaldo (C) (Quaresma 25^e)

France : Lloris (C) ; Sagna, Koscielny, Umtiti, Evra ; Pogba, Matuidi ; Sissoko (Martial 110^e), Griezmann, Payet (Coman 58^e) ; Giroud (Gignac 78^e)

Cartons jaunes : Cédric 34^e, João Mário 62^e, Guerreiro 95^e, W. Carvalho 98^e, Fonte 119^e, Rui Patrício 120^e+3 (Portugal) ; Umtiti 80^e, Matuidi 97^e, Koscielny 107^e, Pogba 115^e (France)

Homme du match : Pepe

Arbitre : Clattenburg (ENG) ; **AA :** Beck, Collin ;

AAS : Taylor, Marriner ; **QO :** Kassai (HUN)

Affluence : 75 868 spectateurs

QUESTIONS TECHNIQUES

L'augmentation du nombre d'équipes a apporté davantage de variété en termes de configurations et d'approches. Toutefois, les adeptes du jeu offensif ont peiné face au bloc défensif adverse.

TIRER LE VERROU, FORCER LE VERROU

Deux stratégies ont clairement prédominé : la défense et l'attaque.

Le passage à 24 équipes a donné une texture plus riche à la phase finale en matière de culture footballistique et de personnalités. La recherche de motifs dans cet ensemble de fils multicolores pourrait légitimement se focaliser sur les approches différentes adoptées par des puissances établies et par des challengers moins fréquemment présents à ce stade de la compétition. Le défenseur Gary Cahill a résumé ainsi le parcours de l'Angleterre : « Nous avons essayé, tant et plus. Mais, à chaque fois, nous nous sommes heurtés à une porte fermée. Nous avons eu davantage le ballon. Nous avons dominé, du début à la fin, vraiment. Mais nous n'avons pas réussi à ouvrir cette porte. » Après que la France avait passé l'épaule grâce à deux buts en seconde mi-temps et éliminé la République d'Irlande, le défenseur Seamus Coleman a expliqué que son équipe avait connu le problème inverse : « Nous savions que nous allions souffrir en deuxième mi-temps et nous n'avons pas réussi à garder suffisamment longtemps notre porte fermée. »

Le tournoi a offert de nombreuses confrontations entre des équipes tentant de forcer les portes et d'autres voulant les garder hermétiquement closes, ainsi qu'entre des entraîneurs cherchant à juguler l'adversaire et d'autres encourageant leur équipe à exploiter ses qualités. Fernando Santos, l'entraîneur du Portugal, a par exemple déclaré, après la victoire face à la Croatie : « Ce fut un match très tactique. Nous avons cherché à prendre le dessus, mais

la Croatie ne nous a pas laissés faire. Ensuite, les rôles se sont inversés. »

Quant à l'entraîneur de l'Ukraine, Mykhailo Fomenko, il a reconnu, après la défaite de son équipe lors de son premier match face à l'Allemagne : « Notre priorité était d'empêcher les Allemands de marquer, mais nous avons échoué. » Le sélectionneur de l'Irlande du Nord, Michael O'Neill, a expliqué, après la défaite 0-1 contre le Pays de Galles : « Nous avions modifié notre configuration parce que nous pensions que Ramsey représentait une menace. » Sur le banc adverse, Chris Coleman a, pour sa part, admis, après la difficile victoire des siens : « Les Irlandais du Nord mènent la vie dure à leurs adversaires et nous n'avons pas été en mesure de pratiquer notre jeu habituel. » Après un quart de finale intense pour lequel l'Allemagne était passée à une défense à trois, Joachim Löw a déclaré : « L'Italie est très forte dans l'axe, mais nous l'avons empêchée de passer par là », tandis qu'Antonio Conte répliquait que « le fait que les champions du monde ont changé de style de jeu face à nous montre à quel point ils nous respectaient. »

L'Islande a été l'équipe la plus dure à jouer du tournoi. Comme l'a très bien résumé Alain Giresse, un des observateurs techniques de l'UEFA présents au tournoi : « Nous avons assisté à un tournoi où les équipes étaient bien organisées sur le plan tactique, où il n'y a pas eu de matches faciles et où l'accent a été mis sur la fermeture des espaces, la préservation de l'assise défensive et l'attente d'opportunités de contre-attaques. »





Zoltán Stieber scelle la victoire de la Hongrie face à l'Autriche.

CONTRES PRODUCTIFS ?

Le danger représenté par les ruptures rapides n'est bientôt plus que du passé.

Lors de l'UEFA EURO 2008, 46 % des buts suite à une action de jeu avaient résulté d'une contre-attaque. Depuis lors, conscients du danger représenté par les transitions rapides, les entraîneurs ont revu leur stratégie. Corollaire, l'efficacité des contres rapides a diminué de moitié lors de l'UEFA EURO 2012 (23 %), une baisse qui s'est confirmée en France. Qui plus est, les statistiques sont quelque peu trompeuses puisqu'un pourcentage élevé des contres ayant abouti sont survenus en fin de rencontre. À titre d'illustration, on mentionnera : la course et le centre de Mesut Özil qui permit à Bastian Schweinsteiger de consolider la victoire de l'Allemagne contre l'Ukraine (2-0) ; les deux buts de Graziano Pellè sur des centres depuis la droite lors des arrêts de jeu, l'un contre la Belgique et l'autre contre l'Espagne, pour des victoires de l'Italie sur le même score ; le but de Zoltán Stieber suite à une passe en profondeur à la 87^e minute qui scella la victoire de la Hongrie face à l'Autriche, là aussi 2-0 ; la rupture sur la droite de la 90^e+4 suivie d'un centre au deuxième poteau qui valut à l'Islande de prendre la deuxième place

du groupe F et de rentrer dans l'histoire ; le but de la victoire du Portugal contre la Croatie à la 117^e minute ; les deux contres tardifs, enfin, ayant creusé l'avantage de la Belgique sur la Hongrie (4-0). En d'autres termes, la plupart des buts sur contre-attaques sont survenus dans un contexte de fin de match, lorsque l'adversaire jetait toutes ses forces en attaque pour arracher un résultat. Seuls quelques contres ont permis de briser le verrou adverse : le premier but de la Turquie face à la République tchèque, celui de la Pologne contre la Suisse, et le but de la Belgique contre la République d'Irlande, qui eut le don d'irriter Martin O'Neill, le sélectionneur de cette dernière : « Nous avons perdu le ballon en attaque et encaissé ce but sur notre propre coup franc. Le ballon arrive dans la surface de réparation adverse, mais les Belges récupèrent et marquent. Ce but a été extrêmement important parce qu'après, nous avons dû courir après le score et nous nous sommes fait surprendre plusieurs fois. » En général, les stratégies de gestion des

risques visaient en particulier à éviter les contres de l'adversaire. « Comme attendu, les Portugais ont joué le contre. Mais nous les avons contrôlés et ne leur avons offert aucune chance pratiquement jusqu'à la 120^e », déclara Ante Čačić, le sélectionneur de la Croatie, tandis que l'entraîneur de l'équipe adverse, Fernando Santos, livrait l'analyse suivante : « Nous étions préparés à les affronter et à neutraliser leurs atouts. Nous ne leur avons pas permis de placer des contres. » Après avoir affronté l'Allemagne dans le groupe C, l'entraîneur de la Pologne, Adam Nawalka, fit le constat suivant : « À certains moments, l'Allemagne a pris l'initiative, mais nous avions choisi de la lui laisser pour répliquer par des contres. » Joachim Löw ne voyait pas les choses de la même façon : « L'Allemagne n'a pas permis à la Pologne de jouer sur ses points forts et de nous faire mal en contre-attaque. »

En France, si la contre-attaque constituait une arme importante dans l'arsenal de la plupart des équipes, elle ne fit généralement des dégâts que lorsque la situation contraint l'adversaire à ouvrir le jeu.

CHANGEMENTS DE STRUCTURE

Davantage de dispositifs tactiques ont été utilisés par rapport à 2012, et le rôle de l'attaquant de pointe a évolué.

L'UEFA EURO 2016 a confirmé la préférence donnée par les entraîneurs au 4-2-3-1. Toutefois, la diversité des structures a été plus marquée que lors de l'UEFA EURO 2012. En Pologne et en Ukraine, sur les 16 équipes présentes, sept avaient opté pour un 4-2-3-1, cinq pour un 4-3-3 et quatre pour un 4-4-2, l'Italie se distinguant par sa formation en 3-5-2 lors de ses deux premiers matches. En France, le 4-2-3-1 a été le système de base de dix équipes, et quatre autres ont évolué en 4-3-3. Parmi ces quatorze équipes, la France et la Turquie ont alterné entre les deux systèmes, l'équipe du pays organisateur ayant d'ailleurs nourri le débat médiatique en trouvant plus souvent le chemin des filets lorsqu'elle était disposée en 4-2-3-1 avec Antoine Griezmann dans le sillage d'Olivier Giroud.

Le 4-5-1 a été privilégié par l'Albanie et l'Irlande du Nord, qui a toutefois choisi un 3-5-2 lors de son premier match, contre la Pologne, et pour affronter le Pays de Galles en huitièmes de finale. L'Italie d'Antonio Conte, qui s'est appuyé sur le trio défensif de la Juventus (Andrea Barzagli, Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini), aux mécanismes bien huilés, a été la seule autre équipe à évoluer en 3-5-2. Le Pays de Galles, disposé en 3-4-3 avec Aaron Ramsey et Gareth Bale en soutien de l'attaquant de pointe, Hal Robson-Kanu ou Sam

Vokes, a été l'équipe qui s'est le plus approchée de ce dispositif. Contre l'Italie en quarts de finale, l'Allemagne a opté pour un 3-4-3, Joshua Kimmich et Jonas Hector montant pour fermer les côtés. Parmi les équipes alignant quatre défenseurs, la Hongrie a joué en 4-2-3-1, une formule également adoptée par la Pologne, tandis que la République d'Irlande de Martin O'Neill a opté pour un 4-1-4-1 en tant que variante du 4-4-2 également repris par l'Islande et la Suède. Le Portugal a légèrement modifié cette structure en fonction des personnalités des milieux de terrains excentrés/ailiers chargés de soutenir Nani et Cristiano Ronaldo en attaque.

En conséquence, l'équipe de Fernando Santos a été l'une des rares à évoluer avec un duo offensif plutôt qu'avec un seul attaquant de pointe. Les équipes qui en ont fait de même ont été l'Islande, la Suède (avec un Zlatan Ibrahimović légèrement décroché), la Pologne (avec Arkadiusz Milik associé à Robert Lewandowski), l'Italie (avec Éder et Pellè) et, occasionnellement, la République d'Irlande, lorsque O'Neill fit jouer Shane Long avec Daryl Murphy ou, lors du premier match, avec Jon Walters.

Pas moins de 18 des 24 entraîneurs n'ont disposé qu'un homme sur le front de leur attaque, voire, en ce qui concerne l'Allemagne, aucun,

avant que Joachim Löw décide, pour le dernier match de groupe face à l'Irlande du Nord et jusqu'au forfait de Mario Gomez, qui se blessa en quarts de finale, de « faire jouer un vrai n° 9 plutôt qu'un faux ». La stérilité offensive des attaquants lors de la phase de groupe a été un sujet de discussion. Adam Nawalka, l'entraîneur de la Pologne, a d'ailleurs cru devoir expliquer, après la troisième journée : « Si Lewandowski n'a pas encore marqué, ce n'est vraiment pas un problème. Il travaille beaucoup et exerce une grande influence sur notre jeu. » Ginés Meléndez a exprimé un avis partagé par nombre de ses collègues de l'équipe technique de l'UEFA : « Nous avons vu plusieurs très bons attaquants lors de ce tournoi. Mais ils se mettent au service de leur équipe plutôt que d'opérer de manière plus traditionnelle, plus égoïste. » Pour Alain Giresse, « il s'agit là d'un choix crucial à effectuer par les entraîneurs au moment de définir le rôle de leurs joueurs : le n° 9 doit-il marquer ou doit-il assumer d'abord d'autres missions ? » Et Jean-François Domergue d'ajouter que « si Gomez a servi de pivot aux offensives allemandes menées par plusieurs joueurs, dans d'autres équipes, l'attaquant devait gérer un tout autre scénario lorsqu'il se retrouvait 30 ou 40 m devant son bloc. »



Trouvant un espace, Burak Yilmaz ouvre le score pour la Turquie contre la République tchèque.

ATTAQUES DIRECTEMENT DEPUIS LA DÉFENSE

La longue passe en avant a été une arme maîtresse pour percer les blocs défensifs.

« Bien sûr, il y a eu des exceptions, a admis Peter Rudbæk, mais dans les matches que j'ai suivis, la plupart des équipes voulaient construire le jeu depuis l'arrière. » « Cependant, rares ont été celles qui ont réussi à le faire », lui a objecté David Moyes. Mixu Paatelainen a ajouté que « dans de nombreux matches, la possibilité de construire le jeu depuis l'arrière a dépendu de l'attitude de l'adversaire. »

Le huitième de finale qui a opposé l'Espagne à l'Italie en a été la parfaite illustration : en première mi-temps, l'équipe d'Antonio Conte exerça un pressing collectif haut qui empêcha l'Espagne de construire depuis l'arrière. Par conséquent, le gardien David De Gea, qui avait



Le pressing haut collectif exercé par l'Italie contre l'Espagne (ci-dessus) a perturbé le jeu des champions en titre depuis l'arrière et a contraint le gardien espagnol David De Gea à effectuer de longs dégagements vers l'avant.



« C'était incroyable de voir avec quelle vitesse l'Allemagne atteignait le camp de l'adversaire. Et quelle variété : des passes rapides, de bons centres, des combinaisons, des ballons en profondeur ! »

effectué 20 passes longues pendant toute la phase de groupe, fut obligé de recourir à 19 reprises à de longs dégagements face aux Italiens. Les observateurs techniques ont relevé que la plupart des équipes avaient effectué un pressing sur le porteur du ballon avec une intensité physique suffisante pour perturber le jeu de passes adverse depuis l'arrière. David Moyes et Gareth Southgate étaient d'avis que « le pressing était suffisamment intense pour contraindre l'adversaire à opter pour des solutions présentant peu de risques ». Parmi lesquelles, souvent, la passe longue directement de la défense à l'attaque, ce qui ne signifie pas pour autant que les équipes n'ont pas cherché à soigner leurs dégagements. « C'était incroyable de voir avec quelle vitesse l'Allemagne atteignait le camp de l'adversaire », s'est émerveillé Gareth

Southgate. « Et quelle variété : des passes rapides, de bons centres, des combinaisons, des ballons en profondeur ! Les Allemands se sont attachés à garder le ballon mais, de mon point de vue, ils ont été aussi ceux qui ont le plus pénétré les défenses adverses. »

Les observateurs ont eu le sentiment qu'après s'être focalisés pendant des années sur le jeu de possession de l'Espagne, du FC Barcelone ou du FC Bayern Munich de Pep Guardiola, les blocs défensifs très en retrait encouragent actuellement les équipes à revenir à des solutions offensives plus directes. Les statistiques confirment ce constat. Lors de l'UEFA EURO 2012, 5 des 16 équipes (soit 31 % d'entre elles) avaient comptabilisé moins de 10 % de passes longues. En France, il n'y en a pas eu une seule.

En 2012, la République d'Irlande (19 %) et l'Ukraine (18 %) avaient le plus recours aux passes longues. En 2016, quatre équipes présentent des pourcentages plus élevés. En 2012, les passes longues avaient représenté 12,8 % de toutes les passes sur l'ensemble du tournoi. En 2016, la moyenne sur l'ensemble des 24 participants s'est établie à 15,88 %. Le recours aux passes longues a donc augmenté de 24 %, ce qui souligne la tendance à construire des offensives directement depuis l'arrière pour surprendre le bloc défensif avant qu'il n'ait eu le temps de se mettre en place. Les gardiens ont évidemment joué un rôle important à cet égard, comme l'explique le chapitre qui leur est consacré.

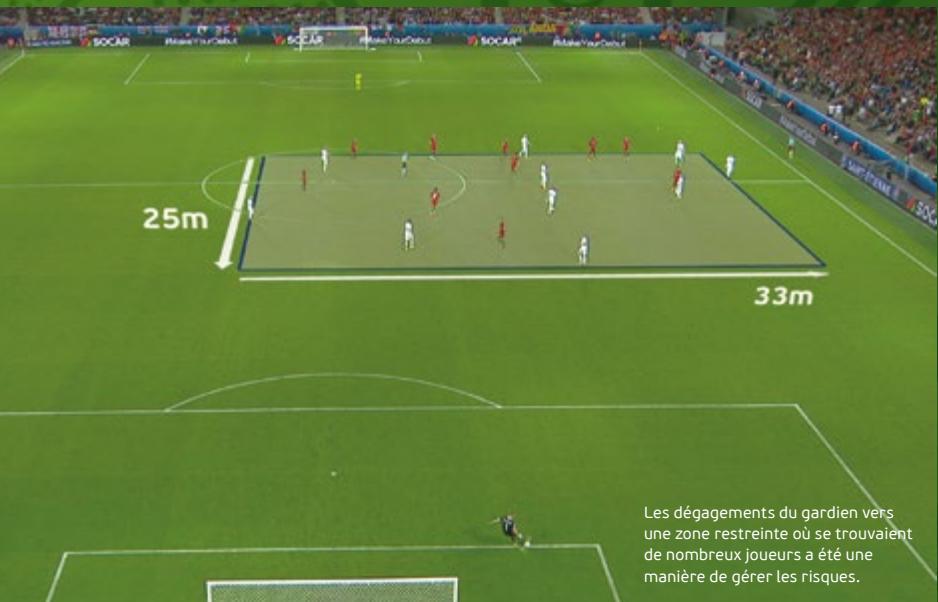
PASSES LONGUES

Irlande du Nord	28 %
Islande	22 %
République d'Irlande	21 %
République tchèque	20 %
Pays de Galles	18 %
Albanie	17 %
Turquie	17 %
Hongrie	16 %
Roumanie	16 %
Russie	16 %
Slovaquie	16 %
Suède	16 %
Croatie	15 %
Italie	15 %
Pologne	15 %
Ukraine	15 %
Autriche	14 %
Belgique	14 %
Portugal	13 %
Angleterre	12 %
Allemagne	12 %
Suisse	12 %
France	11 %
Espagne	10 %

LA SÉCURITÉ AVANT TOUT

La limitation de la prise de risques a été la principale caractéristique du tournoi.

L'utilisation de la passe longue afin de limiter les risques a aussi eu un impact sur d'autres aspects du jeu. Ainsi, lorsque le gardien se préparait à dégager le ballon, il n'était pas rare de voir la quasi-totalité des joueurs de champ se regrouper dans une zone d'approximativement 30 m x 25 m entre le rond central et une des lignes de touche. Expédier le ballon dans une zone si peuplée n'a pas souvent payé sur le plan offensif. Par contre, avec une telle concentration de joueurs dans une zone si restreinte, l'adversaire n'avait guère la possibilité de lancer une contre-attaque directe même s'il gagnait le premier ou le deuxième ballon. En d'autres termes, cette manière de procéder s'est inscrite dans l'ensemble des mesures visant à gérer les risques qui ont caractérisé le tournoi en France.



UNE QUESTION DE CENTRES

Les équipes ont privilégié les centres pour contourner le bloc défensif.

La variété des configurations des équipes lors de l'UEFA EURO 2016 n'a guère occulté un dénominateur commun. On n'a en effet que rarement vu un seul milieu récupérateur : Sergio Busquets (Espagne), Eric Dier (Angleterre), Milan Škriniar (Slovaquie), William Carvalho (Portugal) et, en particulier, Oliver Norwood (Irlande du Nord). La plupart des équipes ont plutôt recouru à deux milieux défensifs pour protéger leur ligne arrière et disposer d'un mélange de qualités créatives et défensives, à la fois pour annihiler les attaques de l'adversaire et lancer les leurs. Les milieux récupérateurs ont souvent été prompts à renforcer la ligne arrière qui, dans certains matches, a compté six joueurs.

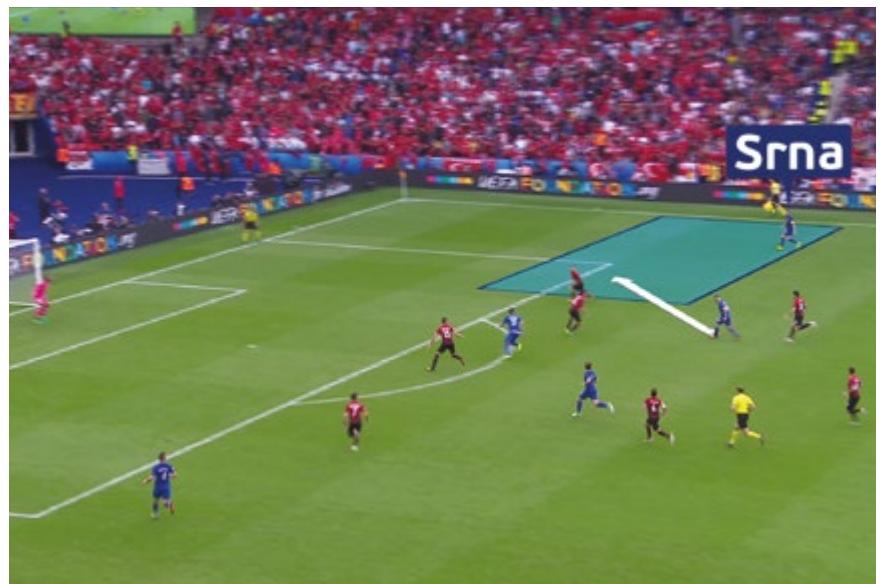
« Du fait de la préférence donnée à un bloc défensif si compact et si bas, et de transitions vraiment rapides, il a été difficile de trouver des espaces pour jouer derrière les défenses », a expliqué Southgate. « Pour cette raison, le choix des attaquants et de l'approche offensive a revêtu une importance décisive pour les entraîneurs. » Pour Thomas Schaaf, « les défenseurs centraux avaient clairement pour tâche de verrouiller l'axe, et les adversaires, même lorsqu'ils projetaient des joueurs vers l'avant, ont souvent été réticents à passer par le centre étant donné le risque lié à une éventuelle perte de ballon dans cette zone. » Mixu Paatelainen a ajouté : « Nous avons vu de nombreuses défenses resserrées et bien organisées, ce qui obligeait à trouver une solution pour contourner le bloc au vu de la difficulté à le percer. Je pense que ceci explique pourquoi nous avons vu davantage de centres. »

Son constat est corroboré par les statistiques. Il est évident qu'avec 24 équipes, il y a eu davantage de centres en France que lors de la phase finale à 16 équipes, en 2012. Il n'empêche, en termes de moyennes, les comparaisons sont parlantes. L'UEFA EURO 2012 avait produit 811 centres, soit 26,16 par match, un chiffre qui passe à 2079, soit 40,79 par match en 2016. Cette augmentation de 56 % représente incontestablement une tendance significative en ce qui concerne la préférence donnée par les équipes aux offensives par les flancs. Cette préférence est le reflet d'une tendance analogue en UEFA Champions League, où une augmentation de 24 % du nombre de buts sur des centres a été enregistrée lors d'une saison 2015/16 au cours de laquelle 35 % des actions ayant débouché sur un but sont parties de zones excentrées si l'on inclut les centres en retrait. En France, un pourcentage élevé d'occasions de but est clairement dû à des centres.

Même si le nombre total de centres de la Croatie, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Suisse, de



Le Belge Kevin De Bruyne a fourni plus de dix centres par match, dont 37 % ont été réceptionnés par un coéquipier.



Le Croate Darijo Srna a été l'auteur de nombreux centres depuis la droite.

la Pologne et, en particulier, du Portugal, a été influencé par le fait que ces équipes ont disputé des prolongations, les données qui suivent mettent en évidence le nombre moyen de centres par match et leur taux de réussite (réécriture par un coéquipier).

Les centres rentrants adressés du « mauvais » pied ont constitué un moyen intéressant d'amener le ballon dans la zone de danger située entre les défenseurs et le gardien. Le centre de la droite de Wes Hoolahan, qui permit à Robbie Brady de marquer de la tête le but victorieux de son équipe face à l'Italie, créant une des surprises du tournoi et qualifiant la République d'Irlande pour les huitièmes de finale, illustre parfaitement l'intérêt de cette manœuvre. Sur un centre analogue du pied gauche effectué depuis le flanc droit, Birkir Bjarnason arracha une égalisation précieuse pour l'Islande face au Portugal. Le centre du pied droit délivré depuis la gauche par Andrés Iniesta trouva la tête de Gerard Piqué, qui

offrit aux champions en titre une victoire sur le fil lors de son premier match, face aux Tchèques. Pour Gareth Southgate, « ce qui a changé, ce sont les zones d'où les centres sont tirés et le type de centres. Il y a eu un certain nombre de centres rentrants, ce qui témoigne de la volonté croissante des équipes de faire jouer des ailiers sur le côté opposé à leur « bon » pied. Quant aux centres en retrait, ils font désormais partie du jeu et on ne voit plus beaucoup d'ailiers courir jusqu'à la ligne de but pour délivrer leur centre depuis ces zones davantage excentrées. »

Sur le plan individuel, le latéral italien Antonio Candreva aura été une référence, avec 22 centres depuis la droite en deux matches avant de devoir quitter le tournoi sur blessure. L'attaquant belge Kevin De Bruyne a non seulement effectué plus de dix centres par match, mais il a aussi brillé par un des plus hauts taux de réussite du tournoi puisque 37 % de ses centres ont été repris par un coéquipier. Le latéral droit croate Darijo Srna, qui

CENTRES

	Tentatives totales	Moyenne par match	Taux de réussite
Islande	40	8	32,5 %
Croatie	113	28,3	29,2 %
Espagne	93	23,3	28,0 %
France	174	24,9	26,4 %
Pays de Galles	84	14	26,2 %
Belgique	143	28,6	25,9 %
Angleterre	107	26,8	25,2 %
Roumanie	44	14,7	25,0 %
Italie	73	14,6	24,7 %
République d'Irlande	73	18,3	24,7 %
Suisse	98	24,5	24,5 %
Portugal	204	29,1	24,0 %
Hongrie	66	16,5	22,7 %
Slovaquie	27	6,8	22,2 %
Ukraine	73	24,3	21,9 %
Irlande du Nord	57	14,3	21,1 %
Suède	76	25,3	21,1 %
Allemagne	179	29,8	20,1 %
Russie	67	22,3	19,4 %
Pologne	76	15,2	18,4 %
Turquie	34	11,3	17,6 %
Autriche	70	23,3	15,7 %
Albanie	52	17,3	15,4 %
République tchèque	56	18,7	12,5 %

ANALYSE DES BUTS

Si l'approche directe a constitué le moyen le plus efficace de marquer, les buts ont été rares et se sont fait attendre.



Après une moyenne de 2,45 buts par match enregistrée lors de l'UEFA EURO 2012 et un chiffre très proche (2,48) pour les deux éditions précédentes, la statistique marquante qui ressort de la première phase finale à 24 équipes est que seuls 69 buts ont été marqués au cours des 36 matches de groupe, soit une moyenne de 1,92 but par match. « La phase de groupe est toujours serrée », avait commenté l'entraîneur de l'Allemagne, Joachim Löw, mais les matches s'ouvrent lors des tours à élimination directe. » Son affirmation a été confirmée, et les 39 buts marqués lors des 15 matches à élimination

« Lorsque l'objectif était de ne pas terminer à la dernière place du groupe, l'accent était souvent mis sur une très bonne défense, bien organisée. Ce n'était pas facile pour les attaquants. »

directe ont hissé la moyenne du tournoi à 2,12 buts par match. Ce rattrapage tardif n'a toutefois pas réussi à masquer une diminution du nombre total de buts de 13,5 %.

« La phase de groupe nous a permis de voir de belles performances des entraîneurs, en particulier des pays plus petits », a déclaré Savo Milošević, observateur technique de l'UEFA. « Ces équipes étaient très bien préparées pour faire face à des adversaires plus forts. Mais, en tant qu'attaquant, je déplore le faible nombre de buts. » Son collègue Peter Rudbæk a ajouté : « Lorsque l'objectif était de ne pas terminer à la dernière place du groupe, l'accent était souvent mis sur une très bonne défense, bien organisée. Ce n'était pas facile pour les attaquants. »

Une des caractéristiques significatives de la phase de groupe a été que 19 des 69 buts ont été marqués après la 80^e minute, dont 15 après la 85^e minute et 7 pendant le temps additionnel, ce qui a donné le pourcentage le plus élevé de buts tardifs dans l'histoire du tournoi. Le fait qu'autant de buts aient été marqués en fin de match a contribué à une autre statistique étonnante, à savoir que 14 buts, soit 20 %, ont été marqués par des remplaçants, les noms de cinq autres remplaçants s'ajoutant à la liste lors des tours à élimination directe. C'est aussi un remplaçant qui a marqué le dernier but du tournoi, celui qui a sacré le Portugal. Cela pourrait constituer un prétexte pour féliciter les entraîneurs d'avoir procédé à des remplacements judicieux, ou un argument éyatant que la politique générale des équipes était d'économiser leurs forces jusqu'au moment où il était nécessaire de faire un gros effort en fin de match pour obtenir un résultat. Dans le même ordre d'idées, on relèvera que, sur l'ensemble du tournoi, 42 buts seulement ont été marqués pendant la première mi-temps, contre 66 après la pause.

Les buts du tournoi ont été marqués par 76 joueurs. Il a parfois été difficile de classer les joueurs dans des catégories précises, les rôles de certains milieux offensifs, particulièrement sur les ailes, ayant brouillé les définitions d'attaquant et de milieu. Pendant la phase de groupe, les attaquants ont inscrit 29 buts, les milieux de terrain 32 et les défenseurs 6. Les attaquants ayant marqué 12 des 20 derniers buts du tournoi, le bilan final est le suivant : 47 buts marqués par des attaquants, 45 par des milieux de terrain et 13 par des défenseurs, les trois buts restants ayant été marqués par des équipes contre leur camp.

Sur les 21 buts inscrits par des ailiers/milieux



42 %

Les centres et les centres en retrait ont conduit à 42 % des buts marqués sur des actions de jeu.

↓ 7 %

Le pourcentage de buts inscrits de la tête a chuté de 29 % lors de l'UEFA EURO 2012 à 22 % en France.

19

19 des 69 buts de la phase de groupe ont été marqués après la 80^e minute.

15

15 buts ont été inscrits après la 85^e minute lors de la phase de groupe.

7

7 buts ont été marqués dans le temps additionnel lors de la phase de groupe.

17,6 %

17,6 % de l'ensemble des buts sont l'œuvre de remplaçants.



Armando Sadiku inscrit le but de la victoire pour l'Albanie contre la Roumanie.



La magnifique volée de Luka Modrić a ouvert le score pour la Croatie contre la Turquie.

COMMENT LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

Les attaques directes ont été une des caractéristiques de l'UEFA EURO 2016, et il a fallu moins de passes et de temps avec le ballon pour marquer que quatre ans auparavant.

L'impression qu'il y a eu une légère évolution vers un jeu d'attaque plus direct lors de l'UEFA EURO 2016 est confirmée par les statistiques. Le nombre moyen de secondes de possession pour marquer chacun des 108 buts inscrits en France a baissé de près de 11 % par rapport à l'UEFA EURO 2012, et le nombre moyen de passes nécessaires à la construction de ces buts a lui aussi diminué marginalement.

Toutefois, d'une perspective historique, ces deux statistiques restent significativement plus élevées que celles de tournois précédents. Le nombre moyen de passes dans la construction des buts a été de 53 % plus élevé que lors de la première phase finale à huit équipes, en 1980, et de 60 % plus élevé que lors du passage à la formule à 16 équipes, en 1996. Le nombre de secondes de possession nécessaires pour marquer est lui aussi plus élevé de 34 % par rapport à 1980, et de 32 % par rapport à 1996. En outre, les chiffres des trois dernières éditions de l'EURO pointent une évolution allant dans le sens d'un jeu davantage basé sur la conservation du ballon.

Les statistiques pourraient également servir à étayer des théories postulant qu'un pressing haut est plus payant, puisque 47 % des buts marqués en France sont venus de ballons récupérés dans le tiers offensif (contre 35 % lors de l'UEFA EURO 2008). Dans le même temps, les actions construites à mi-terrain ont été moins fructueuses : si elles ont amené 45,5 % des buts en 2008, ce chiffre est tombé à 38 % en 2012 et à 33 % en 2016. Cette baisse suggère que les équipes mettent désormais davantage et plus vite sous pression le porteur du ballon et/ou qu'elles forment plus rapidement un bloc défensif.

Quo qu'il en soit, le fait que près de 20 % des buts marqués lors de l'UEFA EURO 2016 ont eu pour origine une récupération du ballon dans le tiers défensif peut être perçu comme le signe tangible d'une plus grande facilité à traverser le terrain, y compris sur les contres. Par comparaison, lors de l'UEFA EURO 2000, par exemple, seulement 8 % des buts avaient eu pour origine un ballon conquis dans le tiers défensif.

LES BUTS INSCRITS ENTRE 1996 ET 2016



	1996	2000	2004	2008	2012	2016
Nombre total de buts	64	85	77	77	76	108
Nombre de matches	31	31	31	31	31	51

COMMENT LE BALLON A ÉTÉ RÉCUPÉRÉ POUR AMENER LE BUT

Erreur de l'adversaire	1	5	4	2	4	3
Dégagement de l'adversaire	5	8	4	5	8	14
Duel aérien	2	3	1	4	1	1
Duel	3	5	2	2	2	1
Deuxième ballon après dégagement	2	1	1	1	1	6
Blocage d'un tir adverse	0	0	1	0	0	1
Arrêt du gardien	1	0	1	0	0	1
Propre coup d'envoi	0	1	0	1	0	0
Relance du gardien interceptée	1	0	1	0	0	0
Tacle du défenseur	3	5	7	7	6	5
Centre de l'adversaire	2	1	2	2	2	3
Rebond consécutif à un centre contré	0	1	1	0	1	0
Rebond consécutif à une passe contrée	1	1	0	0	4	1
Rebond consécutif à un tir contré	1	3	1	1	2	1
Rebond sur le cadre	0	2	0	2	2	0
Rebond suite à un arrêt du gardien	3	2	4	5	2	3
Corner	5	3	9	5	6	8
Dégagement aux six mètres	1	1	0	1	1	2
Rentrée de touche	1	6	4	5	5	8
Coup franc	9	10	12	10	9	15
Coup de pied de réparation	6	8	7	4	3	8
Ballon perdu	7	12	7	7	3	16
Mauvaise passe de l'adversaire	6	5	7	10	9	9
Pressing haut	1	1	0	0	0	1
Interception	3	1	1	3	5	0

ENDROIT OÙ LE BALLON A ÉTÉ RÉCUPÉRÉ POUR AMENER LE BUT

Tiers défensif	9	7	12	15	14	21
Tiers central	24	37	25	35	29	36
Tiers offensif	31	41	40	27	33	51

Nombre moyen de passes pour amener le but	2,33	2,41	2,77	3,43	3,87	3,73
Nombre moyen de secondes de possession	8,13	7,91	8,90	10,92	12,05	10,77

BUTS SUR BALLES ARRÊTÉES

Avec des équipes aussi difficiles à déstabiliser, les balles arrêtées pouvaient faire la différence.

Les succès sur balles arrêtées ont fortement augmenté par rapport au chiffre de 21 % enregistré lors de l'UEFA EURO 2012, et leur importance a été soulignée par le fait que pas moins de 19 des buts cruciaux d'ouverture du score ont été marqués sur des balles arrêtées. « Dans des matches serrés – comme le sont ceux d'une compétition majeure – les équipes sont bien organisées en défense et ont tendance à ne pas s'exposer à des contres au début », a remarqué Gareth Southgate, observateur technique de l'UEFA. « C'est la raison pour laquelle l'attention portée en particulier à l'inscription d'un but sur balle arrêtée et à la défense sur balles arrêtées est très importante. »

Même si 4 des 12 penalties du tournoi n'ont pas été transformés, 32 buts sont le résultat de balles arrêtées, ce qui représente un peu moins de 30 % du total. La nouveauté notable dans cette catégorie est venue de l'utilisation efficace des longues rentrées de touche par les Islandais, un élément qui a constitué une arme redoutable en France. Alors que le capitaine Aron Gunnarsson demandait un ballon sec à un ramasseur de ballon, ses coéquipiers occupaient des positions normalement associées à l'exécution d'un coup franc ou d'un corner. Ses remises dans la surface ont amené l'ouverture du score contre l'Autriche, l'égalisation cruciale contre l'Angleterre et, après une remise en arrière et un centre, même le premier but islandais en quart de finale contre la France (bien que ce but ait été classé dans la catégorie « centres » plutôt que dans celle des « rentrées de touche »).

Si l'absence de spécialistes de coups francs a été soulevée dans d'autres compétitions de l'UEFA, en France, ce sont des tirs de loin qui ont permis à Gareth Bale d'ouvrir le score contre la Slovaquie et l'Angleterre. Le magnifique coup franc d'Eric Dier a débloqué le score pour l'Angleterre face à la Russie. Le Hongrois Balázs Dzsudzsák a donné l'avantage à son équipe 2-1 contre le Portugal sur



Eric Dier marque sur coup franc contre la Russie.

BUTS INSCRITS DE LA TÊTE PAR EURO

	Buts inscrits de la tête	Total des buts	Pourcentage
1996	11	64	17,2 %
2000	15	85	17,6 %
2004	17	77	22,1 %
2008	15	77	19,5 %
2012	22	76	28,9 %
2016	24	108	22,2 %

un coup franc dévié, et lui a redonné l'avantage 3-2 en reprenant le ballon suite à un coup franc renvoyé par le mur. Les buts sur balles arrêtées n'iront pas au-delà de la phase de groupe.

Les méthodes défensives sur les balles arrêtées ont fourni quelques points de discussion aux observateurs techniques. L'un deux a porté sur la tendance croissante à une ligne défensive haute à l'orée de la surface lors d'un coup franc pour l'équipe adverse. Les attaquants ont souvent adopté des positions de hors-jeu hors du champ de vision des défenseurs – exigeant ainsi un travail de grande précision des arbitres assistants. Ce stratagème créait évidemment un espace libre intéressant entre les défenseurs et le gardien – une zone exploitée notamment par l'Irlande du Nord, avec le but de la tête de Gareth McAuley qui

a permis à l'équipe de Michael O'Neill d'ouvrir le score contre l'Ukraine.

Les corners ont été à l'origine d'une douzaine de buts, nombre d'entre eux faisant suite à un dégagement partiel donnant lieu à une opportunité de tir depuis le bord de la surface, comme les volées de Luka Modrić contre la Turquie ou de Jérôme Boateng contre la Slovaquie. De magnifiques exemples de la formule classique corner + tête ont été le but de Paul Pogba lors du match France – Islande et l'égalisation d'Ashley Williams pour le Pays de Galles lors du match contre la Belgique, deux finitions nettes qui ont déjoué les systèmes de marquage.

Le taux de réussite globale sur corners a été de 1 sur 45, une amélioration par rapport aux taux de 1 sur 57 en 2012 et de 1 sur 64 en 2008.

TYPE DE BUT

BALLES ARRÊTÉES

ACTION	EXPLICATION	PHASE DE GROUPE	PHASE À ÉLIMINATION DIRECTE	TOTAL
Corner	Directement sur/suite à un corner	6	6	12
Coup franc direct	Directement sur coup franc	4	0	4
Coup franc indirect	À la suite d'un coup franc	3	3	6
Coup de pied de réparation	Penalty (ou à la suite d'un penalty)	4	4	8
Rentrée de touche	À la suite d'une rentrée de touche	1	1	2
		18	14	32

ACTIONS DE JEU

ACTION	EXPLICATION	PHASE DE GROUPE	PHASE À ÉLIMINATION DIRECTE	TOTAL
Combinaison	Une-deux ou combinaison	5	2	7
Centre	Centre de l'aile	14	6	20
Passe en retrait	Passe en retrait depuis la ligne de but	6	3	9
Passe diagonale	Passe diagonale dans la surface de réparation	2	1	3
Course avec le ballon	Dribble et tir à bout portant ou dribble et passe	8	1	9
Tir de loin	Tir direct ou tir et rebond	6	6	12
Passe en avant	Passe en profondeur, à travers ou par-dessus la défense	7	4	11
Erreur défensive	Mauvaise passe en retrait ou erreur du gardien	1	1	2
But contre son camp	But inscrit par un joueur de l'équipe qui défend	2	1	3
		51	25	76
		69	39	108

TOTAL

BUTS SUITE À DES ACTIONS DE JEU

Après les centres, les tirs de loin ont été la source la plus productive de buts sur des actions de jeu.

Après les centres, les tirs de loin ont été la source la plus productive de buts sur des actions de jeu.

Comme mentionné ailleurs dans ce rapport, les centres depuis les ailes ont conduit à un grand nombre des buts sur des actions de jeu en France. Par ailleurs, les courses avec le ballon sont aussi un moyen efficace, même si elles sont associées à des contres plutôt qu'à une construction élaborée. Les buts d'Ivan Perišić pour la Croatie contre la République tchèque et l'Espagne, la course d'Eden Hazard qui a permis à Romelu Lukaku de marquer le 3-0 pour la Belgique contre la République d'Irlande, ou encore la longue course d'Elmar Bjarnason sur le flanc droit, qui a amené le but décisif de la

victoire islandaise contre l'Autriche, en fournissent des exemples.

Le tir de loin de Dimitri Payet a été une arme importante de l'arsenal français. Il n'a toutefois pas été le seul à exploiter des espaces inoccupés à proximité de la surface suite au repli des défenses. Radja Nainggolan a également réalisé des frappes spectaculaires pour la Belgique lors des matches contre la Suède et le Pays de Galles.

La compacité des blocs défensifs a été soulignée par le petit nombre de buts marqués suite à des combinaisons. Le nombre de buts résultant de passes en profondeur pourrait sembler démentir la théorie selon laquelle les équipes ont eu de la peine à trouver des axes centraux à travers les blocs défensifs, mais seuls sept buts ont été inscrits selon ce schéma dans les 36 matches de groupe, et deux dans les matches à élimination directe, lorsque la défense islandaise à quatre était montée haut et à plat en première mi-temps contre la France, ce qui représente une baisse significative par rapport à 2012.



Radja Nainggolan ouvre le score pour la Belgique contre le Pays de Galles d'un spectaculaire tir de loin.

QUAND LES BUTS ONT ÉTÉ MARQUÉS

Moins d'un cinquième des 108 buts ont été marqués pendant la première demi-heure de jeu.



L'attaquant italien Graziano Pelle inscrit un but pendant le temps additionnel contre l'Espagne.

Sur les 108 buts du tournoi, 61 % ont été inscrits après la mi-temps, un pourcentage plus élevé que lors de l'UEFA EURO 2012 (58 %). Mais le fait saillant qui ressort de l'analyse est que, dans la plupart des matches, les défenses sont restées imperméables pendant la première demi-heure, puisque seulement 19 % des buts ont été réalisés au cours de ce premier tiers de jeu. Les neuf réussites durant le temps additionnel ont eu lieu en phase de groupe, à l'exception du quatrième but de la Belgique face à la Hongrie et de la reprise de volée de Graziano Pelle lors d'Italie – Espagne.

De nombreux observateurs en France ont souligné l'importance de marquer en premier. « Si notre plan initial avait pu être réalisé et si nous avions ouvert le score, le match aurait été totalement différent », a fait valoir Leonid Slutski, l'entraîneur de la Russie, après que la Slovaquie s'était imposée 2-1 face à son équipe. « Une fois menés au score, nous avons dû changer de plan et, en particulier, notre système à mi-terrain. » Après la défaite initiale de l'Autriche face à la Hongrie, le milieu de terrain David Alaba a quant à lui déclaré : « Je pense que nous étions la meilleure équipe, mais nous ne nous sommes pas remis de ce premier but. » Chris Coleman, l'entraîneur du Pays de Galles, a effectué un constat similaire à l'issue des quarts de finale : « Contre une aussi bonne équipe que la Belgique, vous n'avez surtout pas envie de vous retrouver

rapidement menés au score. Si vous vous découvrez trop, elle vous le fera payer cher. »

Le Pays de Galles a pourtant su rebondir et a finalement battu l'équipe de Marc Wilmots 3-1 pour l'un des cinq retours gagnants du tournoi. Contre l'Angleterre, les Gallois avaient connu le même sort que les Belges. Les Anglais ont eux aussi dû s'incliner après avoir mené face à l'Islande ; la Croatie est revenue au score pour s'imposer face à l'Espagne, de même que la France face à la République d'Irlande. Il n'empêche que 32 des 47 matches au cours desquels des buts ont été marqués ont vu la victoire de l'équipe qui a ouvert le score (soit 68 %). En comparaison, ce pourcentage est toutefois plus bas que celui de l'UEFA Champions League 2015/16, où 74 % des matches ont été remportés par l'équipe qui a marqué en premier.

Comme l'a souligné Gareth Southgate : « L'avantage d'inscrire le premier but n'est pas seulement important sur le plan psychologique, il est aussi tactique. On peut voir venir et éviter de trop s'exposer. »

En général, il restait suffisamment de temps pour répliquer, comme le confirment les données. Dans seulement sept matches, le score a été ouvert après la 75^e minute. Les buts décisifs du Portugal lors de la deuxième période de prolongation contre la Croatie et la France ont été ceux qui ont laissé le moins de temps à l'adversaire pour réagir.

RETOURS GAGNANTS

Seuls cinq matches ont été remportés par l'équipe qui a concédé le premier but.

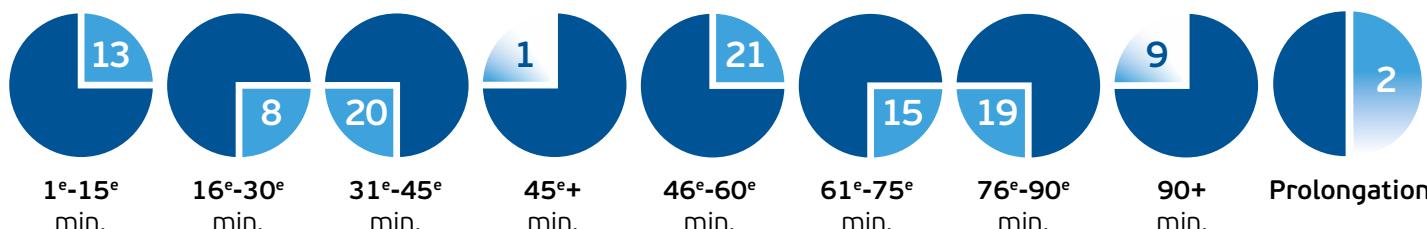
Angleterre	2-1	Pays de Galles
Croatie	2-1	Espagne
France	2-1	République d'Irlande
Angleterre	1-2	Islande
Pays de Galles	3-1	Belgique

PAR OÙ LE BALLON EST-IL ENTRÉ ?

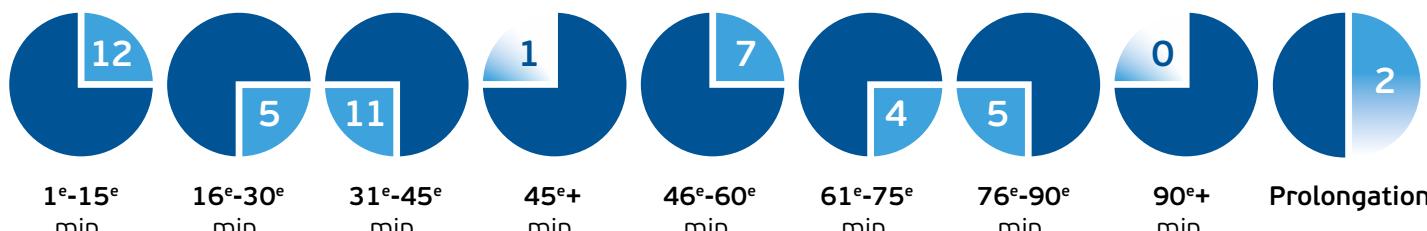
7	2	2	6
13	10	2	7
17	7	10	25

Ce diagramme montre à quel endroit se trouvait le ballon quand il a franchi la ligne lors des 108 buts inscrits pendant l'UEFA EURO 2016, les coins inférieurs droit et gauche ayant été les plus payants.

À QUEL MOMENT LES BUTS ONT-ILS ÉTÉ MARQUÉS ?



À QUEL MOMENT A ÉTÉ MARQUÉ LE PREMIER BUT ?



ATTIRER L'ATTENTION

Un hommage à ceux qui ont marqué l'EURO de leur empreinte, de l'équipe type du tournoi au meilleur joueur en passant par les meilleurs buts et l'homme de chaque match.

Les lauréats des distinctions ci-dessous ont été désignés par l'équipe technique de l'UEFA EURO 2016, dirigée par Ioan Lupescu, responsable en chef Questions techniques. Deux observateurs techniques au moins étaient présents lors de chacun des 51 matches. Ils ont désigné l'Homme du match et ont, pour ce faire, généralement tenu compte de l'opinion de la « légende » en présence, à savoir l'un des anciens internationaux qui ont fait le déplacement sur les sites en tant qu'ambassadeurs. Les lauréats des autres distinctions, notamment l'équipe type du tournoi, ont été désignés par l'équipe technique au complet, qui s'est réunie à Paris le lendemain matin de la finale.



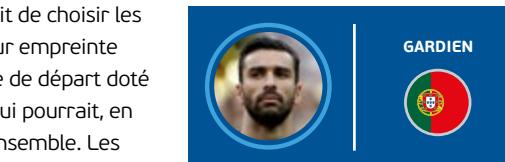
ÉQUIPE TYPE DU TOURNOI

Quatre joueurs portugais et trois joueurs allemands forment l'ossature de cette sélection.

Pour la première fois, les observateurs techniques de l'UEFA ont constitué leur équipe type du tournoi en sélectionnant onze joueurs. L'idée était de choisir les joueurs ayant véritablement laissé leur empreinte sur cet EURO et de composer un onze de départ doté de caractéristiques reconnaissables qui pourrait, en théorie, former une équipe et jouer ensemble. Les observateurs techniques ont opté pour une formation en 4-2-3-1, qui a été la configuration par défaut la plus fréquemment observée en France. Le choix n'a pas été facile, et les observateurs techniques ont convenu que des joueurs tels que Gianluigi Buffon, Luka Modrić, Andrés Iniesta, Leonardo Bonucci et bien d'autres auraient pu en faire partie si leurs équipes respectives étaient allées plus loin dans la compétition.



Rui Patrício
Des arrêts remarquables lors des matches décisifs ; bonne réception sur les centres ; construction de jeu réfléchie ; bon gardien polyvalent



Joshua Kimmich

Jeune, positif et énergique ; défense disciplinée ; solide éthique de travail ; actif en attaque



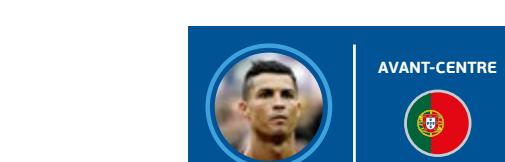
Jérôme Boateng
Défense empreinte de maturité, de solidité et de puissance ; excellente distribution avec des passes en diagonale



Toni Kroos
Joueur expérimenté et influent ; maîtrise du jeu ; large éventail de passes ; bons tirs de loin



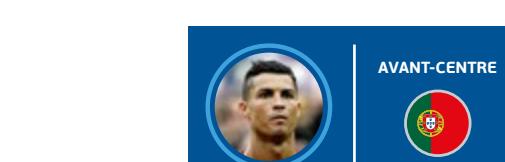
Antoine Griezmann
Créatif ; mouvements fluides en attaque ; il trouve des brèches autour de la surface ; « instinct de tueur » une fois entré dans la surface



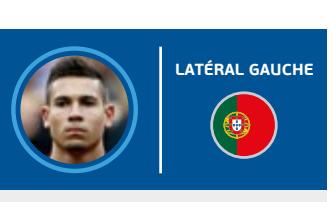
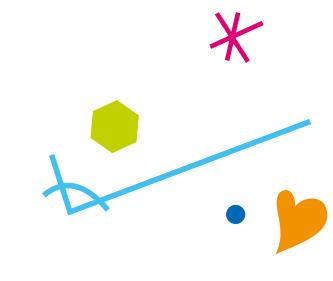
Aaron Ramsey
Excellent en termes de lecture du jeu, de couverture de l'espace et de timing des courses ; passes et finition de grande qualité



Dimitri Payet
Technique exceptionnelle ; percées dans la surface vers des positions de tir ; excellentes réalisations sur balles arrêtées ; joueur clé



Cristiano Ronaldo
Excellent finisseur ; jeu de tête exceptionnel ; l'un des attaquants les plus dangereux du tournoi



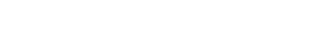
Raphael Guerreiro
Technique, rythme, qualités sur les situations à un contre un, bonne couverture défensive, passes, tempérament et attitude positifs



Pepe
Le pilier de la défense portugaise ; expérimenté et efficace ; qualités de leader



Joe Allen
L'archétype du milieu de terrain ; actif, constant, capable de dicter le rythme et de lancer des actions offensives



MEILLEUR JOUEUR DU TOURNOI

Même si Antoine Griezmann n'a pas soulevé le trophée, il s'est distingué par ses six buts, son impressionnant rythme de travail et son esprit d'équipe.

Six ans après avoir fait partie de l'équipe type du tournoi de la phase finale du Championnat d'Europe des moins de 19 ans de l'UEFA

2009/10, à Caen, Antoine Griezmann a été élu meilleur joueur du tournoi lors de l'UEFA EURO 2016. Le joueur rafle également le Soulier d'or adidas, puisque ses six buts (et ses deux passes décisives) font de lui le meilleur buteur dans un tournoi final depuis Michel Platini et ses neuf réalisations, également en France, en 1984.

Toutefois, la récompense de l'UEFA ne repose pas seulement sur le nombre de fois où le joueur a fait trembler les filets adverses. Comme l'a

fait remarquer Ioan Lupescu, responsable en chef Questions techniques, à l'annonce du lauréat : « Antoine Griezmann a représenté une menace lors de chacune des rencontres qu'il a disputées. Il travaille dur pour son équipe et possède la technique, l'inspiration et les qualités de finisseur. Les observateurs techniques étaient unanimement d'accord qu'il s'agissait du joueur le plus remarquable du tournoi. »

Curieusement, Griezmann n'a jamais percé en France, ayant intégré l'académie de football junior de la Real Sociedad de Fútbol à San Sebastian tout en poursuivant au départ ses études de l'autre côté de la frontière, à Bayonne. Un an après avoir fait ses débuts en

« Antoine Griezmann, excellent sur le tournoi, a représenté une menace lors de chaque rencontre. Il travaille dur pour son équipe et possède la technique, l'inspiration et les qualités de finisseur. »

UEFA Champions League en 2013 au sein du club basque, il a rejoint le Club Atlético de Madrid de Diego Simeone, ce qui lui a permis d'acquérir une expérience internationale supplémentaire et de gagner en maturité pour devenir un athlète polyvalent doté d'une mentalité de vainqueur. Du fait du beau parcours de son club, Griezmann a disputé son premier match de l'EURO, contre la Roumanie, deux semaines à peine après avoir joué la finale de l'UEFA Champions League, à Milan.

Il a évolué au fil du tournoi et a fait son chemin dans la première ligne de l'équipe de France. Au départ aligné à droite, il n'a pas hésité à entrer dans la surface pour réceptionner des ballons en profondeur ou depuis l'intérieur. Didier Deschamps s'est alors rendu compte qu'Antoine Griezmann pouvait être plus efficace à un poste central derrière Olivier Giroud, avec qui il a rapidement formé un duo redoutable.



« Renato Sanches a apporté une énergie et un souffle nouveaux à l'équipe, tout en maintenant la stabilité défensive. Particulièrement mûr pour son âge, il dispose d'un esprit tactique et d'excellentes qualités physiques. »

RÉVÉLATION DU TOURNOI

Faisant preuve d'une grande maturité pour ses 19 ans, le milieu de terrain a insufflé l'élan qui a permis au Portugal de décrocher son premier titre dans un tournoi majeur.

Nouvellement introduite lors de l'UEFA EURO 2016, la distinction de la Révélation du tournoi était présentée par SOCAR, l'un des partenaires officiels du tournoi. Pour y prétendre, les joueurs devaient être nés le 1^{er} janvier 1994 ou après cette date. Seules deux équipes n'avaient aucun joueur remplissant ce critère dans leurs rangs : la République tchèque et la République d'Irlande. Il est également intéressant de noter, sur le plan du développement des joueurs juniors, que 58 % des candidats à cette distinction évoquaient en tant que milieux de terrain.

Parmi les candidats sélectionnés figuraient l'ailier français Kingsley Coman, l'Allemand Joshua Kimmich et le Polonais Arkadiusz Milik, mais c'est finalement Renato Sanches (l'un des cinq benjamins du tournoi, nés en 1997) qui a été retenu par l'équipe technique de l'UEFA.

Même s'il ne faisait pas partie du onze de départ de Fernando Santos, Renato Sanches a marqué les esprits après être entré comme remplaçant à la 50^e minute lors du huitième de finale contre la Croatie. Gareth Southgate, qui assistait à la rencontre en qualité d'observateur technique de l'UEFA, a déclaré : « Il s'agissait d'un moment clé. Renato Sanches a apporté une énergie et un souffle nouveaux à l'équipe, tout en maintenant la stabilité défensive. Particulièrement mûr pour son âge, il dispose d'un esprit tactique et d'excellentes qualités physiques. » Placé à différents postes du milieu de terrain portugais, Renato Sanches a toujours assuré.



HOMME DU MATCH

Sept joueurs ont été sacrés deux fois « Homme du match », mais c'est Pepe qui a été choisi pour la finale.

La distinction de l'homme du match, présentée par Carlsberg, était annoncée dans les stades juste après le coup de sifflet final. Même si la distinction entre attaquants et milieux excentrés était floue pour certaines formations de jeu, la vue d'ensemble des 51 distinctions révèle que 30 ont été attribuées à des milieux de terrain, 10 à des attaquants, 8 à des défenseurs (notamment Pepe lors de la finale) et 3 à des gardiens.



Dimitri Payet, Granit Xhaka, Andrés Iniesta, Cristiano Ronaldo, Antoine Griezmann, Renato Sanches et Eden Hazard ont tous remporté deux fois la distinction d'Homme du match.

MATCH JOUEUR

PHASE DE GROUPE

France – Roumanie	Dimitri Payet	
Albanie – Suisse	Granit Xhaka	
Pays de Galles – Slovaquie	Joe Allen	
Angleterre – Russie	Eric Dier	
Turquie – Croatie	Luka Modrić	
Pologne – Irlande du Nord	Grzegorz Krychowiak	
Allemagne – Ukraine	Toni Kroos	
Espagne – République tchèque	Andrés Iniesta	
République d'Irlande – Suède	Wes Hoolahan	
Belgique – Italie	Emanuele Giaccherini	
Autriche – Hongrie	László Kleinheisler	
Portugal – Islande	Nani	
Russie – Slovaquie	Marek Hamšík	
Roumanie – Suisse	Granit Xhaka	
France – Albanie	Dimitri Payet	
Angleterre – Pays de Galles	Kyle Walker	
Ukraine – Irlande du Nord	Gareth McAuley	
Allemagne – Pologne	Jérôme Boateng	
Italie – Suède	Éder	
République tchèque – Croatie	Ivan Rakitić	
Espagne – Turquie	Andrés Iniesta	
Belgique – République d'Irlande	Axel Witsel	
Islande – Hongrie	Kollbein Sigthórsson	
Portugal – Autriche	João Moutinho	
Roumanie – Albanie	Arlind Ajeti	
Suisse – France	Yann Sommer	

HUITIÈMES DE FINALE

Suisse – Pologne	Xherdan Shaqiri	
Pays de Galles – Irlande du Nord	Gareth Bale	
Croatie – Portugal	Renato Sanches	
France – République d'Irlande	Antoine Griezmann	
Allemagne – Slovaquie	Julian Draxler	
Hongrie – Belgique	Eden Hazard	
Italie – Espagne	Leonardo Bonucci	
Angleterre – Islande	Ragnar Sigurdsson	

QUARTS DE FINALE

Pologne – Portugal	Renato Sanches	
Pays de Galles – Belgique	Hal Robson-Kanu	
Allemagne – Italie	Manuel Neuer	
France – Islande	Olivier Giroud	

DEMI-FINALES

Portugal – Pays de Galles	Cristiano Ronaldo	
Allemagne – France	Antoine Griezmann	

FINALE

Portugal – France	Pepe	
-------------------	------	--

LES PLUS BEAUX BUTS DU TOURNOI

Le somptueux ciseau retourné du milieu suisse Xherdan Shaqiri contre la Pologne rafle la première place du classement.

Il a fallu recourir au vote pour départager les leaders lorsque l'équipe technique de l'UEFA s'est réunie, le lendemain de la finale, pour désigner les dix plus beaux buts de l'UEFA EURO 2016. La première place est finalement revenue au magnifique geste technique de Xherdan Shaqiri, qui a permis à la Suisse de jouer 30 minutes supplémentaires de prolongation contre la Pologne en huitième de finale. La deuxième place du classement a été décernée à l'attaquant gallois Hal Robson-Kanu, qui, d'une subtile feinte dans la surface, a mis dans le vent la défense belge et battu Thibaut Courtois, donnant l'avantage à son équipe 2-1 en quart de finale. Un autre tir du gauche – de Dimitri Payet, sur la droite à l'orée de surface – a valu la victoire à la France lors du match d'ouverture contre la Roumanie et une place sur le podium pour le milieu offensif français, alors que la quatrième place a été attribuée au puissant tir du droit de Marek Hamšík qui, de la gauche, a ricoché sur le deuxième poteau dans les filets russes et permis à la Slovaquie de mener 2-0.

La cinquième place est occupée par Cristiano Ronaldo avec le seul but qu'il n'a pas marqué de la tête, lorsque – lors du match du groupe F contre la Hongrie, qui se terminera sur le score

de 3-3 – il reprend magistralement un centre de la droite avec l'intérieur de son talon droit et permet au Portugal d'égaliser 2-2. Un autre but pour le Portugal – le tir de loin d'Éder qui a décidé la finale – se classe sixième. Il est suivi par la passe en profondeur de Pogba, déviée par Giroud, qui lance la course d'Antoine Griezmann vers le but islandais de Hannes Halldórsson – une action qui se terminera sur une belle frappe piquée – et par l'élévation extraordinaire de Ronaldo qui a permis au Portugal d'ouvrir le score en demi-finale contre le Pays de Galles.



D'un tir puissant, Marek Hamšík inscrit le second but de la Slovaquie face à la Russie.

La Belgique a dominé le reste du classement, avec le but d'Eden Hazard qui a permis aux Diables rouges de creuser l'écart face à la Hongrie 3-0 à l'issue d'un superbe contre, et avec le 3-0 marqué contre la République d'Irlande – encore sur contre – par Romelu Lukaku, après un débordement de Hazard sur la droite. Quant au superbe tir de loin de Radja Nainggolan, qui a ouvert le score pour la Belgique contre le Pays de Galles en quart de finale, il a manqué de justesse une place dans le top 10.



Xherdan Shaqiri ne quitte pas le ballon des yeux lorsqu'il exécute le retourné acrobatique qui permettra à la Suisse d'égaliser face à la Pologne.

CLASSEMENT DES DIX PLUS BEAUX BUTS DE L'UEFA EURO 2016

1	Xherdan Shaqiri	Suisse – Pologne	Huitième de finale
2	Hal Robson-Kanu	Pays de Galles – Belgique	Quart de finale
3	Dimitri Payet	France – Roumanie	Phase de groupe
4	Marek Hamšík	Russie – Slovaquie	Phase de groupe
5	Cristiano Ronaldo	Hongrie – Portugal	Phase de groupe
6	Éder	Portugal – France	Finale
7	Antoine Griezmann	France – Islande	Quart de finale
8	Cristiano Ronaldo	Portugal – Pays de Galles	Demi-finale
9	Eden Hazard	Hongrie – Belgique	Huitième de finale
10	Romelu Lukaku	Belgique – République d'Irlande	Phase de groupe

FOCUS

Les tendances observées chez les gardiens, la possession, la distance couverte et la rapidité des joueurs lors du tournoi ont été passées à la loupe.



RAPIDITÉ

Kingsley Coman a été l'homme le plus rapide de l'UEFA EURO 2016, mais, contre toute attente, les défenseurs n'ont pas été en reste en termes de vitesse.

Avec une pointe de vitesse de 32,8 km/h, l'ailier français Kingsley Coman occupe la tête du classement des joueurs les plus rapides du tournoi. Il est suivi de près par le Belge Yannick Carrasco (32,3 km/h) et le Suédois Erik Johansson (32,1 km/h). En outre, il est particulièrement intéressant de noter que, parmi l'ensemble des joueurs du top 3 de chaque équipe (soit 75 joueurs, et non 72, en raison de trois cas d'égalité pour des troisièmes places), 32 sont des défenseurs. Dans l'équipe d'Allemagne, par exemple, Jérôme Boateng se classe avant Thomas Müller et Mesut Özil, tandis que trois des quatre défenseurs croates figurent dans cette liste, qui comprend 28 milieux de terrain et 15 attaquants, dont Coman et son coéquipier français Antoine Griezmann. James Vardy a été l'un des rares attaquants de pointe représentés dans ce classement, et, comme l'Anglais, nombre des joueurs y apparaissant ont débuté leur rencontre sur le banc. L'Italien Simone Zaza et l'Espagnol Aritz Aduriz figurent également dans cette catégorie.

Par ailleurs, le Portugal, futur champion, n'a pas été l'équipe la plus rapide, ses meilleurs sprinters étant Nani (31 km/h) et le latéral droit Cédric (30,3 km/h). Toutefois, on ne peut pas reprocher à ses joueurs de s'être économisés. L'équipe a fourni son plus gros effort physique lors de son huitième de finale contre la Croatie, les latéraux Cédric et Raphael Guerreiro ayant à cette occasion totalisé 119 sprints et couvert 2,726 km à très grande vitesse pendant 120 minutes.

Pendant la finale, ils ont effectué 89 sprints sur 2,184 km, des statistiques qui donnent une idée des exigences physiques auxquelles les latéraux sont aujourd'hui soumis. Le milieu récupérateur William Carvalho a couvert des distances plus élevées (14,885 km contre la Croatie et 14,144 km lors de la finale) mais a parcouru considérablement moins de kilomètres à très grande vitesse et n'a réalisé que la moitié du nombre de sprints de Cédric et de Guerreiro.

Bien entendu, les données du Portugal sont à analyser au regard de la prolongation disputée lors de trois de leurs quatre matches à élimination directe. Du côté français, les courses

d'une surface à l'autre de Blaise Matuidi ont été les plus intenses en termes d'effort, le milieu ayant au total effectué entre 36 et 55 sprints (contre l'Islande et la République d'Irlande, respectivement). À l'issue de matches de groupe plus calmes, Griezmann a enregistré entre 40 et 50 sprints par match lors des rencontres à élimination directe.

L'effort physique fourni par l'Allemagne s'est traduit par le pourcentage du temps de jeu passé à haute ou à très haute vitesse, le latéral gauche Jonas Hector ayant régulièrement franchi le seuil des 10 % du temps à sprinter. Lors de la demi-finale contre la France, qui a vu l'Allemagne signer une performance inférieure à celle de ses précédentes rencontres, les deux latéraux – Hector et Joshua Kimmich – sont arrivés en tête du nombre de sprints puisqu'à eux deux, ils en ont effectué 79.

Sans aucune prolongation pour gonfler ses chiffres, le Pays de Galles, demi-finaliste, a pu compter sur un effectif qui a maintenu un rythme de jeu élevé. Le milieu de terrain Aaron Ramsey en est un bel exemple : il a régulièrement joué 10 ou 11 % de ses matches à grande vitesse et a effectué entre 45 et 63 sprints (contre la Slovaquie et lors du quart de finale contre la Belgique, respectivement), le match contre l'Irlande du Nord faisant exception à cette règle puisque l'équipe de Michael O'Neill a efficacement contenu le joueur, qui n'a pu réaliser que 34 sprints.

Si l'on s'intéresse aux statistiques des autres équipes, on remarque qu'à temps de jeu égal, seul le latéral Antonio Candreva, qui a réalisé 65 sprints sur le côté droit lors de la victoire de l'Italie contre la Belgique pour son premier match, a fait mieux. Le milieu croate Marcelo

Brozović a pour sa part égalé la performance de Ramsey pendant le match de groupe contre la République tchèque.

À l'autre extrémité, on trouve l'Islande, qui, avec une défense compacte, n'a jamais dépassé 43 sprints par joueur et par match (une performance réalisée par Gylfi Sigurdsson contre le Portugal), même si son jeu a tout de même été marqué par une intensité physique et un rythme à la hauteur de ceux des autres équipes. Le champion en titre s'est situé au même niveau, les latéraux Juanfran et Jordi Alba et le milieu de terrain Cesc Fàbregas ayant été les seuls à effectuer plus de 40 sprints en un match.

65

Le latéral italien Antonio Candreva a réalisé le plus grand nombre de sprints dans un match sans prolongation, avec 65 sprints contre la Belgique.

63

Aaron Ramsey a effectué 63 sprints contre la Belgique, une performance égalée par le milieu de terrain croate Marcelo Brozović face à la République tchèque.

JOUEURS LES PLUS RAPIDES

1	Kingsley Coman	France	32,8 km/h
2	Yannick Carrasco	Belgique	32,3 km/h
3	Erik Johansson	Suède	32,1 km/h

POSSESSION

Après deux EURO lors desquels le jeu de possession de l'Espagne s'était avéré payant, le contrôle du ballon n'a plus été garant de succès.

POSSESSION MOYENNE

Allemagne	63 %
Espagne	61 %
Angleterre	59 %
Suisse	58 %
Ukraine	56 %
Hongrie	54 %
Russie	53 %
France	52 %
Portugal	52 %
Suède	52 %
Autriche	51 %
Belgique	51 %
Croatie	51 %
Turquie	48 %
Pays de Galles	48 %
Pologne	46 %
Roumanie	46 %
Italie	45 %
Irlande	45 %
Slovaquie	45 %
République tchèque	43 %
Albanie	42 %
Irlande du Nord	37 %
Islande	36 %

Seuls 15 des 51 matches de l'UEFA EURO 2016 ont été remportés par l'équipe qui a le plus gardé le ballon dans ses rangs. Cette tendance s'est vérifiée tout au long de la compétition, jusqu'à la finale, qui a vu le sacre du Portugal avec une possession de 47 %. L'équipe qui a le plus conservé le ballon ne s'est imposée que quatre fois sur les quinze matches à élimination directe. Comme la possession a été partagée à parts égales (50/50) dans deux matches de groupe, la maîtrise du ballon ne s'est traduite en victoire que dans 31 % des matches disputés en France. Après deux EURO consécutifs lors desquels le style de jeu basé sur la possession de l'Espagne avait prévalu, cet écart par rapport à la norme récente incite à la réflexion, comme n'a pas manqué de relever Ioan Lupescu, responsable en chef Questions techniques de l'UEFA, le lendemain de la finale : « Le tournoi pourrait être vu comme une confrontation entre le jeu de possession et la capacité à bien défendre et à atteindre la cible, a-t-il dit. D'une certaine manière, il a marqué le retour au pragmatisme et à la réalité du jeu. » Les quatre années qui ont suivi l'UEFA EURO 2012, la valeur de la possession du ballon a été un thème régulièrement débattu dans le cadre de l'UEFA Champions League, une compétition qui a souri alternativement aux équipes favorisant la conservation du ballon et à celles plus à l'aise sans ce dernier. La saison 2015/16 a relancé le débat du fait de la marge très étroite qui a séparé les 53 victoires des équipes qui ont dominé en termes de possession des 43 de celles qui ont moins eu le ballon, mais aussi des succès du Club Atlético de Madrid, qui, avec son approche plutôt directe, a éliminé tour à tour le FC Barcelone et le FC Bayern Munich, deux équipes de référence en matière de jeu basé sur la possession. L'UEFA EURO 2016 a apporté de l'eau au moulin de ceux qui avancent que garder le ballon n'est pas une garantie de résultat tout en suscitant des interrogations quant à la tendance à adopter un style de jeu basé sur la possession.

« Je dirais que l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre ont été les seules équipes à vraiment vouloir le ballon », a jugé Peter Rudbæk, un des observateurs techniques. « De toute évidence, cela n'a pas été le cas de l'Italie, et un certain nombre

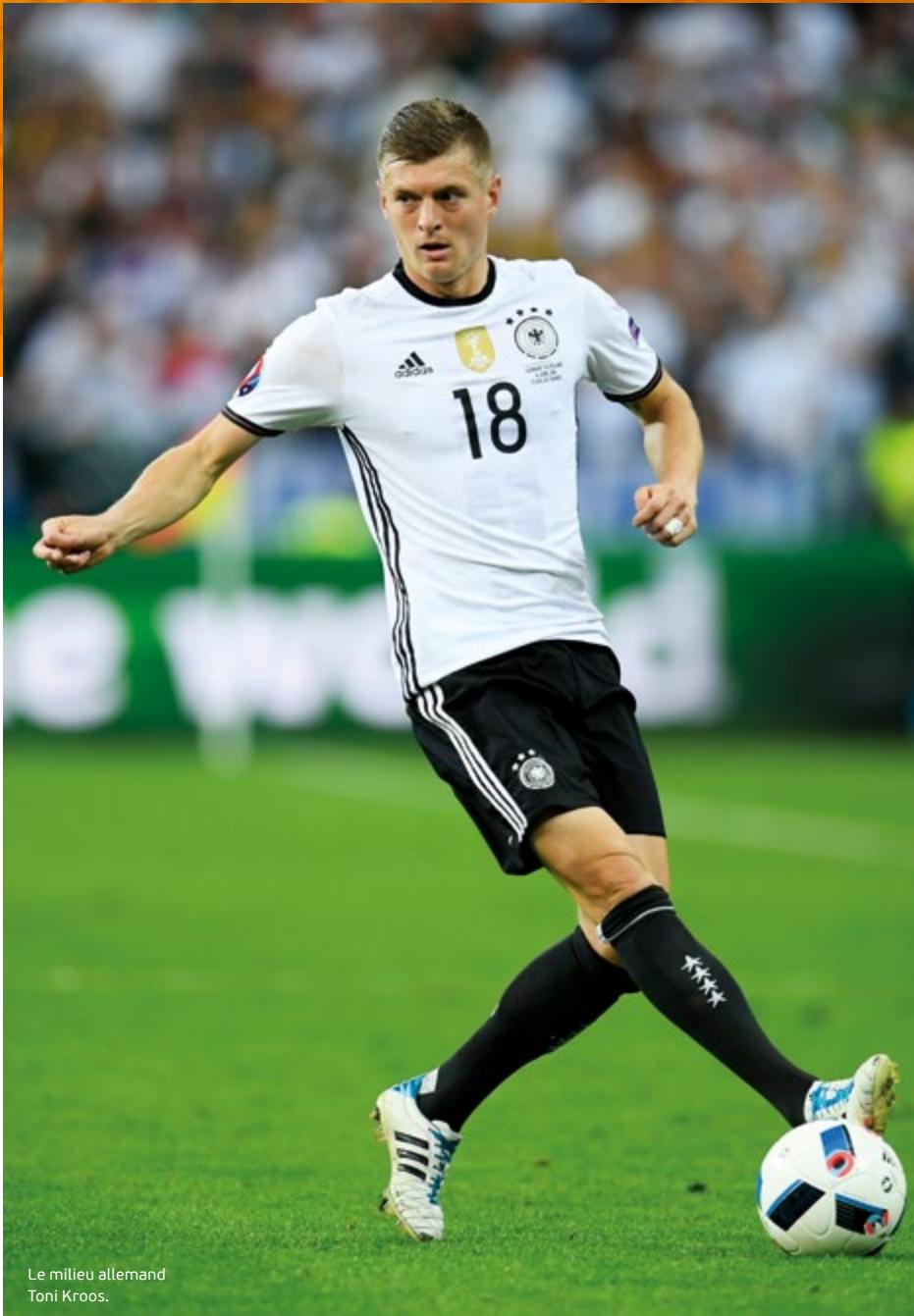
d'équipes ont préféré se concentrer sur la contre-attaque. » Et Lupescu de reprendre l'exemple de l'équipe d'Antonio Conte, qui s'est retrouvée dans le bas du classement en termes de possession : « Par son approche tactique, l'Italie a apporté quelque chose de nouveau au tournoi. Son jeu était basé sur une bonne défense et un pressing haut efficace. Le ballon ne l'intéressait pas et elle a mis en exergue les réalités du jeu. Si elle n'avait pas été éliminée aux tirs au but, elle aurait pu facilement atteindre la finale. »

Concernant ce point de discussion, le tournoi a livré des chiffres très contrastés. Si la Suisse a fait partie des équipes qui ont le plus conservé le ballon (avec 58 % de possession face à la France), l'Islande a atteint les quarts de finale en ne gardant le ballon qu'un peu plus de 21 minutes par match. La campagne du Portugal s'est effectuée en clair-obscur, l'équipe de Fernando Santos commençant par accaparer le ballon (avec une possession entre 58 % et 66 %) lors de ses trois matches de groupe avant de basculer en mode contre-attaque pour les matches à élimination directe face à la Croatie, à la Pologne, au Pays de Galles et à la France (avec, à chaque fois, entre 40 % et 50 % de possession). Sa moyenne de 52 % sur l'ensemble du tournoi est donc trompeuse, car elle occulte ce changement manifeste de stratégie.

4
L'équipe qui a le plus conservé le ballon ne s'est imposée que quatre fois sur les quinze matches à élimination directe.

31%

Seulement 31 % des matches ont été remportés par l'équipe qui a davantage conservé le ballon.



Le milieu allemand Toni Kroos.



L'Espagnol Andrés Iniesta ballon au pied.

LES PASSES

L'essentiel est d'amener de bons ballons dans les 30 derniers mètres, la conservation du ballon n'étant pas un but en soi.

Possession = passes. L'équation est simple et a été corroborée par les schémas de passes observés lors de l'UEFA EURO 2016. L'Espagne (641) et l'Allemagne (639) ont comptabilisé le plus grand nombre de passes tentées (moyenne par match), tandis qu'à l'autre extrémité de ce tableau, on retrouve la République d'Irlande (280), l'Islande (259) et l'Irlande du Nord (230). Bien qu'ayant moins eu le ballon que la République d'Irlande, l'Albanie et la République tchèque ont fait davantage de passes (351 et 317, respectivement). Les pages consacrées à chacune des équipes présentent les statistiques par match

ainsi que le nombre de passes longues, moyennes et courtes.

Toutefois, l'éternel sujet de discussion est de savoir comment traduire la possession en possession positive. En France, l'Allemagne a converti ses 63 % de possession du ballon en 76 passes dans les 30 derniers mètres et quinze dans la surface de réparation (moyennes par match). L'Espagne a moins fait de passes dans le tiers offensif (66), mais davantage (17) dans les 16 mètres. L'Angleterre, pourtant troisième en termes de possession, n'a fait que 50 passes dans

« Seules l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre voulaient vraiment la possession du ballon. De toute évidence, cela n'a pas été le cas de l'Italie. »

la zone de finition, soit un tiers de moins que l'Allemagne. La Suisse présente des statistiques similaires : 51 passes dans les 30 derniers mètres et 15 dans les 16 mètres. L'équipe championne, le Portugal, se situe en milieu de tableau. Sachant qu'en termes de minutes sur le terrain, l'équipe de Fernando Santos a disputé l'équivalent de huit rencontres, sa moyenne ne s'élève qu'à un peu plus de 40 ballons dans la zone de finition et dix dans la surface de réparation.

À titre de comparaison, l'Islande a délivré en moyenne 22 passes dans le dernier tiers du terrain (tout comme la Slovaquie) et sept dans les 16 mètres (quatre pour la Slovaquie). Toutefois, elle pourrait être jugée à bon droit aussi efficace sinon plus que les meilleures équipes en termes de passes. En outre, l'important travail d'approche des équipes présentant les pourcentages de possession et de passes les plus élevés soulève un autre point de discussion : ne s'agit-il pas tout simplement d'une question de qualité de la finition ? Comme l'a fait remarquer Thomas Schaaf à Paris : « À mes yeux, l'Allemagne a été l'équipe la plus complète. Mais elle n'a pas su marquer. »

GARDIENS

De l'esprit tactique aux capacités techniques, les exigences auxquelles le gardien moderne est soumis augmentent rapidement.

« Le profil du gardien est en constante évolution, et l'UEFA EURO 2016 a clairement montré qu'aujourd'hui, il doit être polyvalent et efficace dans sa spécialité afin de se montrer performant lors des compétitions internationales majeures », a déclaré Packie Bonner. Premier spécialiste des gardiens à intégrer l'équipe technique de l'UEFA, l'ancien international irlandais a recueilli des données et des commentaires non seulement dans le cadre de ce rapport, mais également en vue de proposer une assistance future aux formateurs d'entraîneurs dispensant actuellement les cours de diplôme A Gardiens de l'UEFA en Europe.

« La tâche du gardien évolue, même s'il reste évident que sa première priorité consiste à défendre son but », ajoute Bonner. « Et lors du tournoi, il n'a échappé à personne que les qualités défensives traditionnelles des gardiens ont souvent joué un rôle décisif dans le dénouement des matches. » Packie Bonner donne quelques exemples à cet égard, de l'arrêt du gardien suisse Yann Sommer à la 86^e minute, empêchant le remplaçant albanais Shkelzen Gashi d'égaliser et préservant ainsi la victoire 1-0 de la Nati lors du deuxième match du tournoi, aux sauvetages in extremis de Michael McGovern pour l'Irlande du Nord, le gardien ayant contré de nombreuses

tentatives allemandes quasiment d'une main, en passant par les prouesses similaires accomplies par l'Autrichien Robert Almer, qui n'a concédé aucun but face au Portugal. Et ainsi de suite, jusqu'à la finale, marquée par la belle performance de Rui Patrício, qui s'est illustré en signant de remarquables arrêts à des moments cruciaux. « Malheureusement, c'est toujours au résultat final qu'on juge le gardien, et certaines erreurs commises au cours des premiers matches ont également été déterminantes pour la suite du parcours », a-t-il ajouté.

L'une des statistiques principales qui ressort de l'UEFA EURO 2016 est la confirmation que le gardien moderne effectue la majorité de ses actions avec les pieds, la moyenne se situant autour de 60 %. Le gardien allemand Manuel Neuer a par exemple utilisé ses pieds dans 85 % des cas. Contre l'Espagne et l'Allemagne, Gianluigi Buffon s'est classé sixième en termes de nombre de passes pour les Italiens, tandis que le Polonais Łukasz Fabiański a pris la quatrième place de ce même classement lors du match contre le Portugal. Pendant le match qui a vu la Hongrie faire match nul 3-3 contre les futurs champions d'Europe, Gábor Király a effectué plus de passes que tous ses coéquipiers, de même qu'Almer lors du match Islande – Autriche. L'UEFA EURO 2016 a

montré qu'à l'heure actuelle, le gardien doit avoir les qualités nécessaires pour devenir l'un des passeurs clés de son équipe.

La façon de procéder des gardiens a considérablement varié en matière de distribution. Pendant les matches de groupe, ils ont eu tendance à adopter des stratégies axées sur la prise minimale de risques et ont ainsi remis plus directement aux joueurs à l'avant lorsque la pression était importante, en contournant les défenseurs et les milieux. On note toutefois quelques exceptions à cette règle générale. L'Allemagne, la Hongrie et l'Espagne ont par exemple préféré passer par la défense et le milieu

« Le gardien doit être capable de lire le jeu pour devenir l'un des éléments tactiques clés de l'équipe. »

de terrain. Lors des relances, les gardiens islandais, italien et polonais ont pour leur part joué court vers les défenseurs pour attirer les adversaires devant et exploiter l'espace ainsi libéré en direction du but adverse, en ayant recours à des passes courtes en profondeur ou à des passes rapides et directes de moyenne distance vers l'avant.

Cependant, au fil du tournoi, des changements sont intervenus. « Les gardiens ont davantage axé leurs actions sur les défenseurs et les milieux de terrain », a observé Bonner. « Il semble qu'il s'agisse d'une stratégie tactique mise en place par les entraîneurs souhaitant dicter le rythme du jeu. Ils ont manifestement envisagé la distribution par le gardien comme un élément clé. Mais la subtilité est de garantir que la distribution par le gardien donne lieu à une possession effective. Et les statistiques indiquent que plus la passe est longue, plus les chances de maintenir une bonne possession s'amodindrissent. » Les statistiques viennent en effet étayer cette théorie, comme l'indiquent les taux de réussite des longs dégagements.

« L'un des changements majeurs a été l'augmentation considérable des opportunités

de centre créées. Les centres n'ont pas systématiquement abouti, mais lorsqu'ils ont été réalisés avec précision, ils ont été à l'origine de 32 % des buts inscrits sur des actions de jeu, voire 35 % si l'on tient compte des centres en retrait, bien que ces derniers posent d'autres problèmes au gardien. Parmi les exemples notables de centres réussis, citons le but inscrit par la République d'Irlande lors de son dernier match de groupe, contre l'Italie, sur un centre/une passe précis(e) de Wes Hoolahan. On mentionnera également le but de Gerard Piqué pour l'Espagne contre la République tchèque, et la tête de Vasili Berezutski pour la Russie face à l'Angleterre, ces deux réalisations faisant suite à des centres parfaitement exécutés. Ou encore la reprise de volée de Birkir Bjarnason au deuxième poteau lors du match Portugal – Islande, et le but presque imparable de Cristiano Ronaldo face au Pays de Galles en demi-finale, l'attaquant portugais ayant sauté plus haut que les autres joueurs pour reprendre un centre rentrant de la tête. »

Outre cette augmentation du nombre de centres, Bonner s'est penché sur ses implications pour les gardiens. « Ce qui est frappant, a-t-il fait remarquer, c'est que les gardiens n'ont pas, pour autant, quitté leur ligne plus souvent pour venir récupérer les centres. » Il jette ainsi le gant aux entraîneurs de gardiens en proposant différents axes de discussion : « Certains centres sont-ils impossibles à défendre ? Comment les gardiens peuvent-ils répondre à des centres exécutés avec une excellente technique, décrivant différentes trajectoires à des rythmes variables, associés aux bons déplacements des adversaires ? Les gardiens doivent-ils jouer dans des positions plus avancées, anticiper les centres sortants au premier poteau et laisser les défenseurs gérer la zone allant du milieu du but au deuxième poteau ? Le problème ne viendrait-il pas d'une adaptation trop lente des positions de certains gardiens et défenseurs lorsqu'un ailier adverse avance et fait un centre rentrant rapide ? Toute la difficulté, pour les entraîneurs, est de trouver des solutions et des tactiques pour aider les gardiens et les défenseurs à réduire la possibilité que des buts soient inscrits suite à des centres de qualité. »

L'UEFA EURO 2016 a souligné les qualités du



VOIR LOIN, JOUER LONG

De façon surprenante, les gardiens ont été nombreux à privilégier les longs dégagements.

Est-ce que le gardien doit se concentrer sur la première passe pour construire le jeu depuis l'arrière ou chercher à atteindre directement ses attaquants ? Toute l'étendue des possibilités a été couverte lors de l'UEFA EURO 2016, avec Michael McGovern et Manuel Neuer aux deux extrémités du spectre. Le gardien de l'Irlande du Nord a privilégié les longs dégagements pratiquement neuf fois sur dix, tandis que son homologue allemand n'a opté qu'une fois sur quatre pour la passe longue (c'est-à-dire de 30 mètres et plus selon la norme de l'UEFA). « Il y a eu davantage de jeu direct depuis l'arrière, a constaté Bonner, et il a été surprenant de voir des gardiens d'équipes telles que la Belgique ou la France, dont on s'attendrait à ce qu'ils se concentrent sur la construction du jeu depuis l'arrière, jouer long dans certaines circonstances. »

L'analyse de Bonner est étayée par les statistiques, avec des chiffres qui varient

Le gardien suisse Yann Sommer.





Michael McGovern a été un dernier défenseur précieux pour l'Irlande du Nord, notamment contre l'Allemagne.

effectivement considérablement selon les situations et le plan de jeu. Par exemple, Hugo Lloris, qui enregistre une moyenne de 60 % de passes longues, n'a retenu cette solution que quatre fois face à l'Albanie. Les statistiques de Rui Patrício, élu dans l'équipe type du tournoi, s'avèrent particulièrement intéressantes. Si, lors des matches de groupe du Portugal, il a privilégié le jeu court, son taux de recours à de longs dégagements a bondi de 21 % à 70 % entre le début des tours à élimination directe et la finale, ce qui reflète la modification de la stratégie de son équipe, passée d'une approche fondée sur la possession à un style plus direct de contre-attaque.

Le pourcentage de David De Gea a presque doublé (de 32 % à 63 %) à l'occasion du huitième de finale, où l'on vit l'Italie exercer un pressing haut sur l'Espagne à Saint-Denis. Sur les 49 passes de Neuer lors du quart de finale

face à l'Italie, 30 ont été longues, dont 25 ont atteint leur but. Le gardien allemand, qui n'avait réalisé que 17 dégagements lors des quatre matches précédents, revint à son mode opératoire initial lors de la demi-finale contre la France, au cours de laquelle il n'a procédé à une passe longue qu'à trois reprises sur 33 occasions.

Neuer a constitué une classe à part en ce qui concerne la précision de ses passes longues. Enfin, presque, puisque Gábor Király, l'expérimenté gardien hongrois, a fait pratiquement aussi bien avec un taux de réussite de près de trois dégagements sur quatre. Joe Hart, le gardien anglais, s'est lui aussi montré très précis, même s'il n'a pas souvent recouru aux longs dégagements.

Ces exemples contrastent avec les cas où deux tiers des passes longues ont débouché sur une perte immédiate du ballon. Toutefois,

même cette dernière statistique ne peut pas être automatiquement interprétée de manière négative. Il convient en effet de nuancer les chiffres en fonction des différences en termes de plan de jeu et d'approche stratégique, certaines équipes misant sur leur efficacité à gagner les deuxièmes, voire les troisièmes ballons après les longs dégagements (planifiés) de leur gardien.

En ce qui concerne l'implication dans le jeu d'équipe, on retrouve une fois encore Király à la deuxième place, cette fois-ci derrière Łukasz Fabiański, le gardien polonais. Il convient toutefois de nuancer cette affirmation au regard des deux prolongations disputées par ce dernier, de même que pour Rui Patrício, dont la moyenne retombe à 27 passes par match si l'on ne tient pas compte des 90 minutes de prolongation qu'il a disputées.

DISTANCE COUVERTE

La distance parcourue a eu une influence très peu perceptible sur le destin des équipes en France.

La valeur des données relatives aux distances parcourues est discutable. S'il est vrai qu'elles peuvent être utilisées comme un indicateur de la forme physique, il est tout aussi recevable d'y voir le signe que des équipes ont dû courir après le ballon, parfois en raison de déséquilibres structurels. Le classement est donc ouvert à différentes interprétations. Trois des six équipes ayant parcouru les plus longues distances ont été éliminées à l'issue des matches de groupe, de même que quatre des six équipes du bas de ce tableau. La valeur la plus élevée est supérieure de 11 % à la valeur minimale, ce qui

représente une différence significative, bien que la plupart des équipes soient proches les unes des autres, les deux finalistes étant situés en milieu de classement.

Aux fins de la pertinence des comparaisons, la moyenne de chaque équipe se base exclusivement sur un temps de jeu normal (hors prolongation), mais d'autres facteurs déterminants doivent être pris en compte. Par exemple, la moyenne de l'Albanie a pâti du fait que l'équipe a joué à dix pendant près d'une heure lors de son premier match contre la Suisse.

DISTANCE MOYENNE PARCOURUE

Italie	114,656 km
Ukraine	112,133 km
Rép. tchèque	112,112 km
Allemagne	112,000 km
Islande	110,304 km
Russie	110,002 km
Slovaquie	108,968 km
Irlande du Nord	108,516 km
Pologne	108,343 km
Suisse	108,300 km
Portugal	107,881 km
Angleterre	107,859 km
Espagne	107,628 km
Hongrie	107,227 km
Autriche	107,115 km
Croatie	107,028 km
France	106,550 km
Pays de Galles	105,823 km
Suède	105,354 km
Albanie	104,744 km
Belgique	104,381 km
Turquie	104,164 km
Roumanie	103,311 km
Rép. d'Irlande	103,192 km



Le leadership passionné d'Antonio Conte a inspiré l'équipe d'Italie.



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Gianni DE BIASI Né le 16 juin 1956

Entraîneurs assistants : Paolo Tramezzani, Erjon Bogdani, Ervin Bulku ; gardiens : Ilir Bozhiqi ; cond. physique : Alberto Belle

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Suisse	45 %	102,704 km	414	88 %
France	41 %	107,526 km	357	76 %
Roumanie	41 %	104,002 km	281	78 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 58 (17 %)
Moyennes 188 (54 %)
Courtes 105 (30 %)

1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-5-1 ou en 4-1-4-1, avec variations offensives en 4-2-3-1 ou en 4-3-3
- Défense de zone à l'italienne ; bonne synchronisation de la défense à quatre
- Transitions rapides de la défense à l'attaque, avec passes directes à l'attaquant de pointe
- Milieu récupérateur unique dans un rôle de libéro devant la défense à quatre
- Milieux excentrés se repliant rapidement pour former un bloc défensif en retrait
- Ajeti, un arrière central solide dans ses tacles et remportant souvent ses duels défensifs
- Transitions rapides de l'attaque à la défense sous la forme d'un bloc compact
- Accent sur les attaques directes dans l'axe
- Trois défenseurs de zone dans les coins et sept assignés au marquage individuel
- Équipe travailleuse, bien organisée et très soudée



CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-2-3-1 sans attaquant ou avec Gomez en pointe ; variation en 4-3-3 ; 3-4-3 contre l'Italie
- Kroos et Khedira comme milieux récupérateurs distribuant le ballon
- Jeu de possession rapide avec débordements des latéraux très haut dans le terrain
- Özil comme lien créatif ; Müller donnant de l'ampleur aux attaques
- Renversements du jeu rapides à l'aide de diagonales pour contraindre la défense adverse à bouger
- Des lignes compactes et hautes créant une plateforme pour un pressing haut agressif
- Distribution précise du gardien, Neuer, dans un rôle de libéro derrière la défense à quatre
- Variété des angles d'approche de la surface adverse : passes, centres, combinaisons, etc.
- Équipe dangereuse sur balles arrêtées et tirs de loin ; puissance aérienne aux deux extrémités du terrain
- Maturité tactique, maîtrise du jeu et capacité de dicter le rythme

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

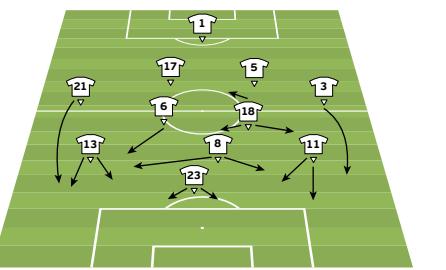
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Joachim LÖW Né le 3 février 1960

Entraîneurs assistants : Thomas Schneider, Marcus Sorg ; gardiens : Andi Köpke ; cond. physique : Yann-Benjamin Kugel, Nicklas Dietrich

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Ukraine	63 %	113,584 km	677	92 %
Pologne	63 %	109,649 km	585	89 %
Irlande du N.	71 %	110,944 km	704	92 %
Slovакie	59 %	112,268 km	601	89 %
Italie	59 %	112,061 km ¹	628 ¹	90 %
France	65 %	113,494 km	637	90 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

¹ 145,656 km couverts et 815 passes en tout (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Ukraine	63 %	113,584 km	677	92 %
Pologne	63 %	109,649 km	585	89 %
Irlande du N.	71 %	110,944 km	704	92 %

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

* après prolongation ; victoire 6-5 aux tirs au but

MEILLEURS PASSEURS COMBINAISONS FRÉQUENTES PASSES LES PLUS FRÉQUENTES

Kroos 608	→ 90 pour Hector	90 Hector pour Kroos
Boateng 399	→ 51 pour Hummels	90 Kroos pour Hector
Özil 383	→ 72 pour Kroos	

ANGLETERRE



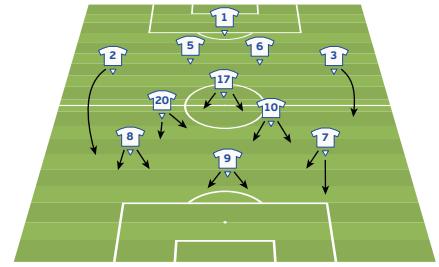
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Roy HODGSON Né le 9 août 1947

Entraîneurs assistants : Ray Lewington, Gary Neville ; gardiens : Dave Watson ; cond. physique : Chris Neville

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Russie	52 %	110,766 km	426	87 %
Pays de Galles	64 %	105,622 km	493	88 %
Slovaquie	57 %	109,811 km	557	92 %
Islande	63 %	105,235 km	525	86 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 59 (12 %)
Moyennes 313 (63 %)
Courtes 128 (26 %)

1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec transitions en 4-4-2 ou en 4-5-1 en phase défensive
- Jeu basé sur la possession, avec passes patientes entre les lignes
- Arrières centraux solides et athlétiques ; puissance dans le jeu aérien lors des balles arrêtées aux deux extrémités du terrain
- Accent sur la construction depuis l'arrière ; distribution précise par le gardien, Hart
- Passes de qualité et bonne lecture du jeu par le milieu
- récupérateur Dier
- Débordements constants et centres des latéraux, notamment Walker sur la droite
- Replis de Rooney en vue de lancer des attaques
- Combinaisons précises et rapides ouvrant le jeu sur les ailes
- Palette offensive variée (Sterling, Sturridge, Lallana, Vardy et Rashford)
- Équipe jeune, engagée et énergique ; qualités techniques dans tous les secteurs

AUTRICHE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Marcel KOLLER Né le 11 novembre 1960

Entraîneur assistant : Thomas Janeschitz ; gardiens : Klaus Lindenberger ; cond. physique : Roger Spry, Gerhard Zallinger

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Hongrie	50 %	106,270 km	402	81 %
Portugal	41 %	108,809 km	335	81 %
Islande	63 %	106,268 km	630	88 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 65 (14 %)
Moyennes 277 (61 %)
Courtes 133 (25 %)

CARACTÉRISTIQUES

- Bloc défensif compact, disci-pliné au niveau du placement
- Quelques beaux centres (non récompensés) ; combinaisons dans l'axe
- En cas de perte du ballon, repli rapide en un 4-4-2 avec défense en retrait
- Équipe dangereuse sur balles arrêtées ; coups francs directs efficaces d'Alaba
- Philosophie offensive ; volonté de gagner, engagement et résistance mentale

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

GARDIENS	Né le	B	P	HUN D 0-2	POR N 0-0	ISL D 2-1	Club
1 Robert Almer	20.03.1984			90	90	90	FK Autriche Vienne
12 Heinz Lindner	17.07.1990						Eintracht Francfort
23 Ramazan Özcan	28.06.1984						FC Ingolstadt 04

DÉFENSEURS

3 Aleksandar Dragović	06.03.1991		66 Ex	S	90	FC Dynamo Kiev
4 Martin Hinteregger	07.09.1992		90	90	90	VfL Borussia Mönchengladbach
5 Christian Fuchs	07.04.1986		90	90	90	Leicester City FC
13 Markus Suttner	16.04.1987					FC Ingolstadt 04
15 Sebastian Prödl	21.06.1987			90	45↓	Watford FC
16 Kevin Wimmer	15.11.1992			3↑		Tottenham Hotspur FC
17 Florian Klein	17.11.1986		90	90	90	VfB Stuttgart

MILIEUX DE TERRAIN

2 György Garics	08.03.1984						SV Darmstadt 98
6 Stefan Ilsanker	18.05.1989			87↓	45↓		RB Leipzig
8 David Alaba	24.06.1992	1	90	65↓	90		FC Bayern Munich
10 Zlatko Junuzović	26.09.1987		59↓	M	M		SV Werder Brême
11 Martin Harnik	10.06.1987		77↓	90			VfB Stuttgart
14 Julian Baumgartlinger	02.01.1988		90	90	90		1. FSV Mayence 05
18 Alessandro Schöpf	07.02.1994	1	13↑	25↑	45↑		FC Schalke 04
20 Marcel Sabitzer	17.03.1994		31↑	85↓	78↓		RB Leipzig
22 Jakob Jantscher	08.01.1989				12↑		FC Lucerne

ATTAQUANTS

7 Marko Arnautović	19.04.1989		90	90	90	Stoke City FC
9 Rubin Okotie	06.06.1987			25↑		TSV 1860 Munich
19 Lukas Hinterseer	28.03.1991			5↑		FC Ingolstadt 04
21 Marc Janko	25.06.1983		65↓		45↑	FC Bâle 1893

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉQUENTES	PASSE LA PLUS FRÉQUENTE
Baumgartlinger 159	→ 28 pour Hinteregger	40 Hinteregger pour Fuchs
Hinteregger 145	→ 40 pour Fuchs	
Dragović 126	→ 26 pour Hinteregger	

BELGIQUE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Marc WILMOTS Né le 22 février 1969
Entraîneur assistant : Vital Borkelmans ;
gardiens : Erwin Lemmens ; cond. physique :
Mario Innaurato

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUverte	PT	PR
Italie	56 %	107,991 km	529	85 %
Rép. d'Irlande	54 %	101,975 km	455	89 %
Suède	50 %	101,785 km	344	83 %
Hongrie	45 %	105,227 km	395	87 %
Pays de Galles	52 %	104,928 km	494	88 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 60 (14 %)
Moyennes 269 (61 %)
Courtes 114 (26 %)

1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1 avec passage à trois défenseurs à la fin du match de groupe contre l'Italie
- Jeu basé sur la technique, avec accent sur les attaques verticales
- Menace permanente de contres rapides par De Bruyne et Hazard
- Contribution équilibrée des milieux récupérateurs à l'attaque et à la défense
- De Bruyne constituant le lien entre le milieu et l'avant ; courses en soutien jusqu'à l'orée de la surface
- Hazard, un élément perturbateur majeur ; courses rapides en solo depuis l'aile gauche
- Jeu sur les ailes soutenu avec énergie par les latéraux des deux côtés
- Construction depuis l'arrière par le trio Witsel, Nainggolan et De Bruyne
- Excellent arrêts de Courtois ; 63 % de jeu long
- Attaquants de pointe solides : Lukaku, Batshuayi, Benteke et Origic ; puissance aérienne

CROATIE



CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec transitions rapides en 4-5-1 en phase défensive
- Unité compacte et bien équilibrée, avec distance optimale entre les lignes
- Accent sur la construction patiente ; arrières centraux à l'aise balle au pied
- Ailiers disponibles pour recevoir le ballon sur les côtés ou repiquer au centre
- Atttaques soutenues par les latéraux, notamment Srna sur la droite
- Sensibilité technique et tactique ; bonne condition physique et esprit d'équipe
- assurant la liaison entre les lignes et la distribution sur les ailes

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Ante ČAČIĆ Né le 29 septembre 1953
Entraîneurs assistants : Ante Mišić, Josip Šimunić ; gardiens : Marjan Mimić ; cond. physique : Leonard Sovina, Miljenko Rak

	Né le	B	P	ITA D 0-2	IRL V 3-0	SWE V 0-1	HUN V 0-4	WAL D 3-1	Club
GARDIENS									
1 Thibaut Courtois 11.05.1992 90 90 90 90 90 Chelsea FC									
12 Simon Mignolet 06.08.1988 Liverpool FC									
13 Jean-François Gillet 31.05.1979 FC Malines									
DÉFENSEURS									
2 Toby Alderweireld 02.03.1989 1 90 90 90 90 90 Tottenham Hotspur FC									
3 Thomas Vermaelen 14.11.1985 90 90 90 90 S FC Barcelone									
5 Jan Vertonghen 24.04.1987 90 90 90 90 M Tottenham Hotspur FC									
15 Jason Denayer 28.06.1995 90 Galatasaray AS									
16 Thomas Meunier 12.09.1991 1 90 90 90 90 Club Bruges KV									
18 Christian Kabasele 24.02.1991 90 KRC Genk									
21 Jordan Lukaku 25.07.1994 75↓ KV Ostende									
23 Laurent Ciman 05.08.1985 76↓ Montréal									
MILIEUX DE TERRAIN									
4 Radja Nainggolan 04.05.1988 2 1 62↓ 33↑ 90 90 90 AS Rome									
6 Axel Witsel 12.01.1989 1 90 90 90 90 FC Zénith									
7 Kevin De Bruyne 28.06.1991 2 90 90 90 90 Manchester City FC									
8 Marouane Fellaini 22.11.1987 90 91 45↑ Manchester United FC									
10 Eden Hazard 07.01.1991 1 4 90 90 90↓ 81↓ 90 Chelsea FC									
11 Yannick Carrasco 04.09.1993 1 14↑ 64↓ 71↓ 20↑ 45↓ Club Atlético de Madrid									
19 Mousa Dembélé 16.07.1987 57↓ Tottenham Hotspur FC									
ATTAQUANTS									
9 Romelu Lukaku 13.05.1993 2 73↓ 83↓ 87↓ 76↓ 83↓ Everton FC									
14 Dries Mertens 06.05.1987 28↑ 26↑ 19↑ 70↓ 15↑ SSC Naples									
17 Divock Origic 18.04.1995 17↑ 1↑ Liverpool FC									
20 Christian Benteke 03.12.1990 71 3↑ Liverpool FC									
22 Michy Batshuayi 02.10.1993 1 14↑ 7↑ Olympique de Marseille									

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

PT = passes tentées ; PR = passes réussies
↑ 142,566 km couverts et 676 passes en tout (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉquentes	PASSE LA PLUS FRÉquente
Hazard 233	→ 43 pour De Bruyne	48 Witsel pour Hazard
Witsel 233	→ 48 pour Hazard	
Alderweireld 191	→ 36 pour Meunier	

1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut

STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUverte	PT	PR
Turquie	49 %	104,582 km	344	79 %
Rép. tchèque	56 %	108,859 km	390	83 %
Espagne	40 %	106,444 km	290	84 %
Portugal	59 %	108,225 km ¹	535 ¹	88 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

¹ 142,566 km couverts et 676 passes en tout (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 60 (15 %)
Moyennes 238 (61 %)
Courtes 92 (24 %)



	Né le	B	P	TUR V 0-1	CZE N 2-2	ESP V 2-1	POR D 0-1*	Club
</tbl_header

ESPAGNE



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Vicente DEL BOSQUE Né le 23 décembre 1950

Entraîneur assistant : Toni Grande ; gardiens : José Manuel Ochotorena ; cond. physique : Francisco Javier Miñano

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Rép. tchèque	67 %	107,051 km	694	91 %
Turquie	57 %	109,087 km	674	93 %
Croatie	60 %	104,374 km	655	94 %
Italie	59 %	109,999 km	539	86 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies
B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 62 (10 %)
Moyennes 398 (62 %)
Courtes 181 (28 %)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec ligne défensive très haute et pressing intensif
- Jeu de possession et de contrôle ; combinaisons de passes courtes entre les lignes
- Construction patiente, mais circulation du ballon à une vitesse élevée
- Technique exceptionnelle dans tous les secteurs ; capacité de jouer sous pression
- Busquets, le seul milieu récupérateur, contrôlant et équilibrant calmement le milieu du terrain
- Latéaux offensifs, notamment Alba, par ses courses infatigables sur la gauche
- Iniesta, l'artiste, s'infiltrant à travers les lignes adverses par ses passes ou ses courses en solo
- Morata, la référence en attaque, donnant de la profondeur à la construction
- Jeu de combinaisons pénétrant jusqu'au dernier tiers
- Ailiers jouant en faux pied, Silva repiquant au centre depuis la droite et Nolito depuis la gauche

FRANCE



CARACTÉRISTIQUES

- Formation initiale en 4-3-3 ; système en 4-2-3-1 contre l'Albanie, l'Irlande, l'Allemagne et le Portugal
- Pogba et Matuidi comme récupérateurs et sources d'énergie d'une surface à l'autre
- Défense compacte et serrée ; joueurs excentrés disciplinés dans leurs replis défensifs
- Transitions rapides de la défense à l'attaque ; passes directes à Giroud, en pointe
- Options variées sur les ailes (Payet, Sissoko, Coman, etc.)
- Rythme et capacité de finition apportés par Griezmann dans tous les secteurs de l'attaque
- Pogba et Matuidi comme récupérateurs et sources d'énergie d'une surface à l'autre
- Excellents tirs de loin et balles arrêtées de Payet
- Pressing agressif à partir de la ligne médiane ; utilisation rapide du ballon dès sa récupération
- Soutien et bons centres des latéraux en formation sans ailiers

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Didier DESCHAMPS Né le 15 octobre 1968

Entraîneur assistant : Guy Stéphan ; gardiens : Franck Raviot ; cond. physique : Éric Bédouet

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Roumanie	59 %	104,985 km	502	84 %
Albanie	59 %	106,662 km	529	88 %
Suisse	42 %	106,422 km	334	87 %
Rép. d'Irlande	60 %	107,155 km	494	90 %
Islande	59 %	106,058 km	651	91 %
Allemagne	35 %	108,821 km	299	84 %
Portugal	53 %	105,749 km ¹	586 ¹	91 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies
¹ 138,146 km couverts et 710 passes en tout (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 52 (11 %)
Moyennes 313 (65 %)
Courtes 120 (25 %)

1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉQUENTES	PASSE LA PLUS FRÉQUENTE
Iniesta 327	→ 61 pour Alba	72 Ramos pour Alba
Ramos 295	→ 72 pour Alba	
Busquets 281	→ 56 pour Iniesta	

Pogba 389 → 53 pour Matuidi
Matuidi 345 → 74 pour Payet
Koscielny 307 → 62 pour Umtiti





ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Bernd STORCK Né le 25 janvier 1963

Entraîneurs assistants : Andreas Möller, Zoltán Szélesi ; gardiens : Holger Gehrke ; cond. physique : Zoltán Holanek, Victor Moore

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Autriche	50 %	110,131 km	387	82 %
Islande	67 %	107,146 km	606	89 %
Portugal	42 %	104,566 km	308	83 %
Belgique	55 %	107,065 km	475	90 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 73 (16 %)
Moyennes 274 (62 %)
Courtes 97 (22 %)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec variations en 4-3-3 contre l'Islande et en 4-4-2 contre le Portugal
- Unité compacte composée de joueurs athlétiques, disciplinés et travailleurs
- Jeu de passes rapide avec mouvements sans le ballon ; construction triangulaire
- Le milieu central, Nagy, comme organisateur et architecte du jeu offensif
- Transitions rapides dans les deux directions ; une arme efficace : les contres rapides
- Joueurs excentrés repiquant au centre pour créer des espaces pour les débordements des latéraux
- Bons renversements du jeu par des diagonales (p. ex. le latéral gauche Kádár vers Lovrencsics sur la droite)
- Excellent balles arrêtées : corners et coups francs
- Szalai, un attaquant rapide et bien soutenu par les milieux, notamment Kleinheisler
- Défense et pressing agressifs ; solide esprit d'équipe



CARACTÉRISTIQUES

- Système habituel en 4-1-4-1 ; formation en 5-3-2 contre la Pologne et le Pays de Galles
- Accent sur une défense compacte et des contre-attaques directes
- Ouverture du jeu par le gardien au moyen de longs dégagements
- Bon soutien sur les seconds ballons par les milieux centraux Davis et C. Evans
- Équipe dangereuse sur balles arrêtées en raison de sa puissance aérienne
- Courses de l'attaquant de pointe pour se placer dans le dos de la défense adverse
- En cas de perte du ballon, pressing haut immédiat des avants-centres
- Latéraux classiques occupés à couper les contres
- En cas de récupération du ballon dans sa moitié, passe rapide fréquente à Davis ou à C. Evans
- Solide esprit d'équipe, fort engagement, discipline et force mentale

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Michael O'NEILL Né le 5 juillet 1969

Entraîneurs assistants : Jimmy Nicholl, Stephen Robinson ; gardiens : Maik Taylor

	Né le	B	P	AUT V 0-2	ISL N 1-1	POR N 3-3	BEL D 0-4	Club
GARDIENS								
1 Gábor Király	01.04.1976	90	90	90	90	90	Szombathelyi Haladás	
12 Dénes Dibusz	16.11.1990						Ferencvárosi TC	
DÉFENSEURS								
2 Ádám Lang	17.01.1993	90	90	90	90	90	Videoton FC	
3 Mihály Korhut	01.12.1988			90			Debreceni VSC	
4 Tamás Kádár	14.03.1990	90	90		90	90	KKS Lech Poznań	
5 Attila Fiola	17.02.1990	90					Puskás Akadémia FC	
16 Ádám Pintér	12.06.1988	1↑		90	75↓		Ferencvárosi TC	
20 Richárd Guzmics	16.04.1987	90	90	90	90	90	Wisła Cracovie	
21 Barnabás Bese	06.05.1994			45↑			MTK Budapest	
23 Roland Juhász	01.07.1983		84↓	90	79↓		Videoton FC	
MILIEUX DE TERRAIN								
6 Ákos Elek	21.07.1988			90	45↑		Diósgyőri VTK	
8 Ádám Nagy	17.06.1995	90	90		90		Ferencvárosi TC	
10 Zoltán Gera	22.04.1979	1	90	90	45↓	45↓	Ferencvárosi TC	
14 Gergő Lovrencsics	01.09.1988			83↓	90		KKS Lech Poznań	
15 László Kleinheisler	08.04.1994	1	79↓	90	M	M	SV Werder Brême	
18 Zoltán Stieber	16.10.1988	1	11↑	66↓	7↑		1. FC Nuremberg	
ATTAQUANTS								
7 Balázs Dzsudzsák	23.12.1986	2	90	90	90	90	Bursaspor	
9 Ádám Szalai	09.12.1987	1	69↓	6↑	71↓	90	Hanovre 96	
11 Krisztián Németh	05.01.1989		89↓		19↑		Al-Gharafa	
13 Dániel Böde	24.10.1986			24↑		11↑	Ferencvárosi TC	
17 Nemanja Nikolić	31.12.1987	1		24↑		15↑	Legia Varsovie	
19 Tamás Priskin	27.09.1986	1	21↑	66↓			ŠK Slovan Bratislava	

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉQUENTES	PASSE LA PLUS FRÉQUENTE
Kádár 175	→ 25 pour Nagy	50 Juhász pour Kádár
Guzmics 169	→ 47 pour Kádár	
Lang 161	→ 28 pour Dzsudzsák	

	Né le	B	P	POL D 1-0	UKR V 0-2	GER D 0-1	WAL D 1-0	Club
GARDIENS								
1 Michael McGovern	12.07.1984			90	90	90	90	Hamilton Academical FC
12 Roy Carroll	30.09.1977							Linfield FC
DÉFENSEURS								
2 Conor McLaughlin	26.07.1991			90				Fleetwood Town
4 Gareth McAuley	05.12.1979	1		90	90	90	84↓	West Bromwich Albion FC
5 Jonny Evans	03.01.1988			90	90	90	90	West Bromwich Albion FC
6 Chris Baird	25.02.1982			76↓				Fulham FC
15 Luke McCullough	15.02.1994							Doncaster Rovers FC
17 Paddy McNair	27.04.1995			45↓	1↑			Manchester United FC
18 Aaron Hughes	08.11.1979				90	90	90	Melbourne City FC
20 Craig Cathcart	06.02.1989			90	90	90	90	Watford FC
22 Lee Hodson	02.10.1991							Milton Keynes Dons FC
MILIEUX DE TERRAIN								
3 Shane Ferguson	12.07.1991			66↓				Millwall FC
8 Steven Davis	01.01.1985			90	90	90	90	Southampton FC
13 Corry Evans	30.07.1990				90↓	84↓	90	Blackburn Rovers FC
14 Stuart Dallas	19.04.1991	1		45↑	90	90	90	Leeds United FC
16 Oliver Norwood	12.04.1991	1		90	90	90	79↓	Reading FC
19 Jamie Ward	12.05.1986			14↑	69↓	70↓	69↓	Nottingham Forest FC
21 Josh Magennis	15.08.1990				6↑	20↑	6↑	Kilmarnock FC
ATTAQUANTS								
7 Niall McGinn	20.07.1987	1			21↑	6↑	11↑	Aberdeen FC
9 Will Grigg	03.07.1991							Wigan Athletic FC
10 Kyle Lafferty	16.09.1987			90		31↑	90	Birmingham City FC
11 Conor Washington	18.05.1992			24↑	84↓	59↓	21↑	Queens Park Rangers FC



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Pologne	40 %	103,413 km	254	74 %
Ukraine	34 %	114,185 km	205	64 %
Allemagne	29 %	112,629 km	1	

ISLANDE



CARACTÉRISTIQUES

- Système classique compact en 4-4-2 avec des lignes de quatre resserrées
- Bloc défensif initialement en retrait ; mouvements synchronisés vers le ballon
- Ligne de défense traditionnellement haute (à 35 m) mais apte à se replier sans perte de structure
- Formation et postes bien entraînés et clairs
- Équipe travailleuse et à l'aise sans le ballon ; fermeture efficace des espaces
- Jeu non axé sur la posses-
- sion ; jeu de préférence long du gardien et des défenseurs
- Transitions rapides de la défense à l'attaque ; passes directes à l'attaquant de pointe, Sigrðsson
- Défense solide et résolue ; puissance aérienne aux deux extrémités du terrain
- Balles arrêtées dangereuses, y compris les longues touches de Gunnarsson
- Excellent qualités collectives ; équipe entraînée à exploiter ses atouts

ENTRAÎNEURS PRINCIPAUX



Heimir HALLGRÍMSSON Né le 10 juin 1967
Lars LAGERBÄCK Né le 16 juillet 1948
Entraîneur de gardiens : Gudmundur Hreidarsson

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Portugal	34 %	112,493 km	185	73 %
Hongrie	33 %	110,398 km	207	71 %
Autriche	37 %	110,486 km	272	73 %
Angleterre	37 %	109,147 km	243	71 %
France	41 %	108,998 km	388	88 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 58 (22 %)
Moyennes 140 (54 %)
Courtes 61 (24 %)

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Antonio CONTE Né le 31 juillet 1969
Entraîneurs assistants : Angelo Alessio, Massimo Carrera, Mauro Sandreani, Gianluca Conte ; gardiens : Gianluca Spinelli ; cond. physique : Paolo Bertelli, Costantino Coratti

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Belgique	44 %	119,702 km	422	78 %
Suède	47 %	113,605 km	445	84 %
Rép. d'Irlande	54 %	103,891 km	372	84 %
Espagne	41 %	117,858 km	387	81 %
Allemagne	41 %	118,226 km ¹	425 ¹	84 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies
¹ 152,993 km couverts et 511 passes en tout (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 63 (15 %)
Moyennes 266 (65 %)
Courtes 82 (20 %)

MEILLEURS PASSEURS COMBINAISONS FRÉQUENTES PASSE LA PLUS FRÉQUENTE

G. Sigurdsson 118 → 29 pour Skúlason
Gunnarsson 112 → 21 pour R. Sigurdsson
R. Sigurdsson 110 → 19 pour B. Bjarnason



CARACTÉRISTIQUES

- Système en 3-5-2, avec transitions rapides en 3-3-4 en phase offensive
- Latéraux prompts à se replier en une ligne de défense à cinq compacte
- Pressing haut et rythme de jeu soutenu, avec contres mobilisant de nombreux joueurs
- Courses dangereuses des milieux (notamment Giaccherini) derrière la défense
- Milieux solides et travailleurs, soutenant les attaques de près
- Schéma de jeu clair, mis en place avec conviction par une équipe soudée
- et distribution par Bonucci
- Défenseurs habiles, à l'aise avec le ballon, même sous pression
- Équipe confortable sans le ballon, attendant une occasion
- Combinaisons des deux attaquants au moyen de passes courtes ; Pellè en pointe
- Milieux solides et travailleurs, soutenant les attaques de près
- Schéma de jeu clair, mis en place avec conviction par une équipe soudée

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Né le	B	P	BEL V0-2	SWE V1-0	IRL D0-1	ESP V2-0	GER N1-1*	Club
1 Gianluigi Buffon	28.01.1978	90	90	90	120	Juventus		
12 Salvatore Sirigu	12.01.1987			90			Paris Saint-Germain	
13 Federico Marchetti	07.02.1983						SS Lazio	
DÉFENSEURS								
2 Mattia De Sciglio	20.10.1992		32↑		81↓	90	120	AC Milan
3 Giorgio Chiellini	14.08.1984	1	90	90	90	120↓	Juventus	
4 Matteo Darmian	02.12.1989	1	58↓	30↑	6↑	34↑	Manchester United FC	
5 Angelo Ogbonna	23.05.1988				90		West Ham United FC	
15 Andrea Barzagli	08.05.1981		90	90	90	120	Juventus	
19 Leonardo Bonucci	01.05.1987	1	1	90	90	90	120	Juventus
MILIEUX DE TERRAIN								
6 Antonio Candreva	28.02.1987	1	90	90	M	M	M	SS Lazio
8 Alessandro Florenzi	11.03.1991		85↓	90	84↓	86↓	AS Rome	
10 Thiago Motta	28.08.1982		12↑	16↑	90	36↑	S	Paris Saint-Germain
14 Stefano Sturaro	09.03.1993		5↑	90		120	Juventus	
16 Daniele De Rossi	24.07.1983		78↓	74↓	54↓	M	AS Rome	
18 Marco Parolo	25.01.1985		90	90	90	120	SS Lazio	
21 Federico Bernardeschi	16.02.1994				60↓		ACF Fiorentina	
23 Emanuele Giaccherini	05.05.1985	1	1	90	90	90	120	Bologne FC
ATTAQUANTS								
7 Simone Zaza	25.06.1991	1		30↑	90	1↑	Juventus	
9 Graziano Pellè	15.07.1985	2	90	60↓	90	120	Southampton FC	
11 Ciro Immobile	20.02.1990		15↑		74↓		Torino FC	
17 Éder	15.11.1986	1	75↓	90	82↓	108↓	FC Internazionale Milano	
20 Lorenzo Insigne	04.06.1991				16↑	8↑	12↑	SSC Naples
22 Stephan El Shaarawy	27.10.1992				9↑		AS Rome	

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*

après prolongation

;

défaite

5-6

aux tirs au but

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉQUENTES	PASSE LA PLUS FRÉQUENTE
Barzagli 238	→ 72 pour Bonucci	72 Barzagli pour Bonucci
Bonucci 216	→ 66 pour Chiellini	
Chiellini 190	→ 50 pour Bonucci	



PAYS DE GALLES



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Chris COLEMAN Né le 10 juin 1970
Entraîneur assistant : Osain Robers ; gardiens : Martyn Margetson ; cond. physique : Ryland Morgans

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Slovaquie	44 %	109,404 km	352	79 %
Angleterre	36 %	105,516 km	201	72 %
Russie	52 %	106,637 km	455	88 %
Irlande du N.	55 %	100,173 km	384	80 %
Belgique	48 %	109,961 km	422	88 %
Portugal	54 %	103,248 km	517	89 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 70 (18 %)
Moyennes 230 (59 %)
Courtes 90 (23 %)

CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 3-4-3 (3-4-2-1), avec transitions rapides en 5-3-2 en phase défensive
- Flexibilité offerte par Ramsey, formant un trio offensif avec Bale et l'attaquant de pointe
- Milieux récupérateurs Allen et Ledley formant un bloc défensif avec trois arrières centraux
- Jeu long du gardien au cours des matches de groupe ; davantage de passes aux arrières centraux lors des tours suivants
- Chester et A. Williams, les principaux pourvoeure de passes depuis l'arrière, Allen constituant le lien avec le milieu
- Bonne possession grâce à la récupération du ballon ; passes rapides vers l'avant dès la récupération
- Bale, le moteur au pied léger : courses en solo, permutations à l'aide de diagonales, balles arrêtées bien tirées
- Ramsey comme animateur du milieu vers l'avant : habileté, passes et présence à l'orée de la surface
- Contributions importantes des latéraux ; transitions dans les deux directions
- Unité bien organisée présentant une défense, un engagement et un esprit d'équipe sans faille

POLOGNE



CARACTÉRISTIQUES

- Travail de Lewandowski à droite des attaquants comme première ligne de défense
- Courses de Milik à travers la défense depuis sa position en retrait
- Pressing haut immédiat dès la perte du ballon ; contres rapides en cas de récupération du ballon
- Courses dangereuses de Błaszczykowski depuis l'aile et défense disciplinée
- Joueurs puissants, athlétiques, travailleurs et soudés
- Système en 4-2-3-1 ou en 4-1-4-1, avec transitions rapides en 4-4-1-1 en phase défensive
- Jeu essentiellement long du gardien Fabiański vers l'attaquant de pointe
- Krychowiak comme meneur de jeu, se repliant pour lancer la construction
- Défense bien organisée et compacte, aux lignes serrées ; mouvements en bloc
- Remontées fréquentes des latéraux dans les couloirs laissés vides par les ailiers

Né le	B	P	SVK	ENG	RUS	NIR	BEL	POR	Club
V 2-1	D 2-1	V 0-3	V 1-0	V 3-1	D 2-0				

GARDIENS

1 Wayne Hennessey	24.01.1987	M	90	90	90	90	90	Crystal Palace FC
12 Owain Fôn Williams	17.03.1987							Inverness Caledonian Thistle FC
21 Danny Ward	22.06.1993		90					Liverpool FC

DÉFENSEURS

2 Chris Gunter	21.07.1989	1	90	90	90	90	90	Reading FC
3 Neil Taylor	07.02.1989	1	90	90	90	90	90	Swansea City AFC
4 Ben Davies	24.04.1993		90	90	90	90	90	Tottenham Hotspur FC
5 James Chester	23.01.1989		90	90	90	90	90	West Bromwich Albion FC
6 Ashley Williams	23.08.1984	1	90	90	90	90	90	Swansea City AFC
15 Jazz Richards	12.04.1991		21					Fulham FC
19 James Collins	23.08.1983			1↑	66↓			West Ham United FC

MILIEUX DE TERRAIN

7 Joe Allen	14.03.1990	1	90	90	74↓	90	90	Liverpool FC
8 Andy King	29.10.1988			14↑		12↑	90	Leicester City FC
10 Aaron Ramsey	26.12.1990	1	4	88↓	90	90	90	Arsenal FC
14 David Edwards	03.02.1986		69↓	23↑	16↑			Wolverhampton Wanderers FC
16 Joe Ledley	23.01.1987		21↑	67↓	76↓	63↓	78↓	Crystal Palace FC
20 Jonathan Williams	09.10.1993		71↓	18↑	27↑	24↑		Crystal Palace FC
22 David Vaughan	18.02.1983							Nottingham Forest FC

ATTAQUANTS

9 Hal Robson-Kanu	21.05.1989	2	19↑	72↓	35↑	80↓	63↓	Reading FC
11 Gareth Bale	16.07.1989	3	1	90	90	83↓	90	Real Madrid CF
13 George Williams	07.09.1995							Fulham FC
17 David Cotterill	04.12.1987							Birmingham City FC
18 Sam Vokes	21.10.1989	1		90	55↓	10↑	32↑	Burnley FC
23 Simon Church	10.12.1988			7↑		27↑		Milton Keynes Dons FC

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

MEILLEURS PASSEURS

Chester 277 → 48 pour Gunter
Ramsey 212 → 40 pour Bale
Allen 211 → 39 pour Ramsey

COMBINAISONS FRÉQUENTES

57 A. Williams pour Chester

PASSE LA PLUS FRÉQUENTE

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Adam NAWALKA Né le 23 octobre 1957
Entraîneur assistant : Bogdan Zajac ; gardiens : Jarosław Tkocz ; cond. physique : Remigiusz Rzepka

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Irlande du N.	60 %	104,698 km	487	88 %
Allemagne	37 %	112,324 km	237	78 %
Ukraine	36 %	111,100 km	267	73 %
Suisse	45 %	107,140 km ¹	358 ¹	85 %
Portugal	54 %	106,451 km ²	501 ²	86 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies
¹ 137,418 km couverts et 476 passes en tout ; ² 139,881 km et 650 passes (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 57 (15 %)

Moyennes 224 (61 %)

Courtes 89 (24 %)



MEILLEURS PASSEURS

Krychowiak 233 → 51 pour Glik
Glik 233 → 42 pour Krychowiak
Pazdan 191 → 44 pour Krychowiak

COMBINAISONS FRÉQUENTES

51 Krychowiak pour Glik

51 Błaszczykowski pour Piszczek

87



**CARACTÉRISTIQUES**

- Système en 4-4-2 avec un seul milieu récupérateur ; permutations occasionnelles en 4-3-3
- Jeu offensif basé sur des combinaisons sur les ailes et sur des centres
- W. Carvalho comme récupérateur devant la défense et bon passeur
- Renato Sanches, pourvoyeur d'énergie à mi-terrain ; Ronaldo à la finition
- Contres rapides et efficaces par le duo Nani-Ronaldo
- Ligne de défense haute, trois joueurs exerçant un pressing appuyé
- Défense compacte canalisée par Pepe ; puissance aérienne aux deux extrémités du terrain
- Construction patiente des arrières centraux aux milieux ; jeu court du gardien
- Remontée des latéraux en parallèle pour soutenir le jeu sur les ailes ; Guerreiro, incisif sur la gauche
- Maturité tactique ; options offensives variées (Quaresma, João Mário, etc.)

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Fernando SANTOS Né le 10 octobre 1954
Entraîneurs assistants : João Carlos Costa, Ilídio Vale ; gardiens : Fernando Justino

DISPOSITIF TACTIQUE**STATISTIQUES DES MATCHES**

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Islande	66 %	111,417 km	605	92 %
Autriche	59 %	107,851 km	512	86 %
Hongrie	58 %	99,680 km	517	90 %
Croatie	41 %	112,347 km ¹	3731	81 %
Pologne	46 %	107,355 km ²	4432	87 %
Pays de Galles	46 %	106,310 km	406	83 %
France	47 %	110,206 km ³	4613	86 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

¹ 148,291 km couverts et 460 passes en tout ; ² 140,536 km et 558 passes ; ³ 143,734 km et 575 passes (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 63 (13 %)
Moyennes 293 (62 %)
Courtes 117 (25 %)

Né le	B	P	ISL	AUT	HUN	CRO	POL	WAL	FRA	Club
			N 1-1	N 0-0	N 3-3	V 0-1*	N 1-1**	V 2-0	V 1-0*	

GARDIENS

1 Rui Patrício	15.02.1988	90	90	90	120	120	90	120	Sporting Clube de Portugal
12 Anthony Lopes	01.10.1990								Olympique Lyonnais
22 Eduardo	19.09.1982								GNK Dinamo Zagreb

DÉFENSEURS

2 Bruno Alves	27.11.1981					90			Fenerbahçe SK
3 Pepe	26.02.1983	90	90	90	120	120	M	120	Real Madrid CF
4 José Fonte	22.12.1983				120	120	90	120	Southampton FC
5 Raphael Guerreiro	22.12.1993	1	90	90	120	90	120		FC Lorient
6 Ricardo Carvalho	18.05.1978	90	90	90					AS Monaco FC
11 Vieirinha	24.01.1986	90	90	90					VfL Wolfsburg
19 Eliseu	01.10.1983			90	120				SL Benfica
21 Cédric	31.08.1991			120	120	90	120		Southampton FC

MILIEUX DE TERRAIN

8 João Moutinho	08.09.1986	1	71↓	90	45↓	47↑	11↑	54↑	AS Monaco FC
10 João Mário	19.01.1993	1	76↓	19↑	90	87↓	80↓	90	120 Sporting Clube de Portugal
13 Danilo	09.09.1991		90	91	12↑	24↑	90		FC Porto
14 William Carvalho	07.04.1992		90	90	120	96↓	S	120 Sporting Clube de Portugal	
15 André Gomes	30.07.1993	1	84↓	83↓	61↓	50↓	16↑		Valencia CF
16 Renato Sanches	18.08.1997	1	19↑		45↑	70↑	120	74↓	79↓ SL Benfica
18 Rafa Silva	17.05.1993			1↑					SC Braga
23 Adrien Silva	15.03.1989				108↓	73↓	79↓	66↓	Sporting Clube de Portugal

ATTAQUANTS

7 Cristiano Ronaldo	05.02.1985	3	3	90	90	90	120	120	Real Madrid CF
9 Éder	22.12.1987	1	6↑	7↑				41↑	LOSC Lille
17 Nani	17.11.1986	3	1	90	89↓	81↓	120	120	Fenerbahçe SK
20 Ricardo Quaresma	26.09.1983	1	1	14↑	71↓	29↑	33↑	40↑	4↑ 95↑ Beşiktaş JK

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; **après prolongation ; victoire 5-3 aux tirs au but

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉQUENTES	PASSE LA PLUS FRÉQUENTE
W. Carvalho 312	→ 34 pour Moutinho	41 Guerreiro pour João Mário
Pepe 279	→ 40 pour W. Carvalho	
João Mário 249	→ 32 pour Guerreiro	

**CARACTÉRISTIQUES**

- Système en 4-1-4-1 ou en 4-4-2, avec recours occasionnel à un milieu en losange
- Jeu non axé sur la possession ; attaques directes privilégiées sur la construction depuis l'arrière
- Sans le ballon, accent sur la fermeture des espaces
- Lancement d'offensives par le gardien au moyen de longs ballons vers l'attaquant de pointe
- Soutien solide sur les deuxièmes balles par des percées
- des milieux vers l'avant
- Jeu fréquent derrière la défense à quatre ; pressing haut immédiat
- Bloc défensif compact et solide ; puissance aérienne en attaque et en défense
- Hoolahan et Hendrick créant des occasions grâce à leurs capacités individuelles
- Coleman, latéral droit prêt à déborder et pourvoyeur de centres de qualité
- Éthique de travail exceptionnelle, esprit d'équipe et résilience

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Martin O'NEILL Né le 1^{er} mars 1952
Entraîneurs assistants : Roy Keane, Steve Guppy, Steve Walford ; gardiens : Seamus McDonagh ; cond. physique : Dan Horan

DISPOSITIF TACTIQUE**STATISTIQUES DES MATCHES**

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Suède	47 %	101,760 km	279	70 %
Belgique	46 %	103,182 km	337	82 %
Italie	46 %	103,096 km	277	81 %
France	40 %	104,732 km	226	76 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 60 (21 %)
Moyennes 153 (55 %)
Courtes 67 (24 %)

MEILLEURS PASSEURS

Hendrick 114 → 19 pour Coleman
Brady 93 → 19 pour Hendrick
Whelan 78 → 18 pour Hendrick

COMBINAISONS FRÉQUENTES

19 Hendrick pour Coleman
19 Brady pour Hendrick
19 Hoolahan pour Brady



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Pavel VRBA Né le 6 décembre 1963

Entraîneurs assistants : Karel Brückner, Karel Krejčí, Zdeněk Svoboda ; gardiens : Jan Stejskal ; cond. physique : Michal Rukavicka

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Espagne	33 %	109,998 km	240	74 %
Croatie	44 %	113,858 km	331	79 %
Turquie	51 %	112,479 km	380	82 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 62 (20 %)

Moyennes 172 (54 %)

Courtes 83 (26 %)

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, avec passage au 4-3-3 lors du dernier match contre la Turquie
- Au début, ligne défensive haute à 30 mètres du but
- Transitions rapides en position repliée en 4-5-1 ou en 4-4-1-1 en phase défensive
- Duo de milieux récupérateurs équilibré, avec Plašil à la récupération et Darida en soutien de l'attaque
- Arrêts clés de Čech, privilégiant les longs dégagements vers l'attaquant de pointe
- Arrières centraux solides construisant le jeu par de longues diagonales sur les ailes
- Renforcement des attaques par les latéraux, surtout Kadeřábek sur la droite
- Milieux excentrés repiquant vers le centre pour soutenir l'attaquant de pointe
- Combinaisons rapides, mouvements fluides mais possession limitée
- Équipe puissante et athlétique, alliant volonté de gagner et force mentale

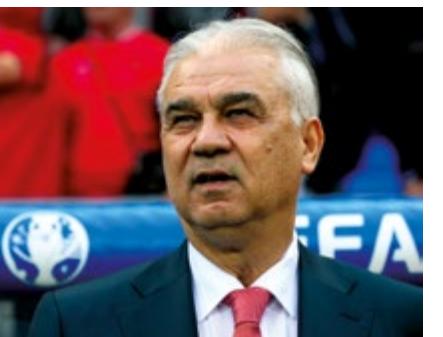


CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1 visant à maintenir une ligne défensive haute
- Accent sur la construction depuis l'arrière, souvent par le milieu récupérateur
- Bonne distribution en diagonale des arrières centraux sur les ailes
- Deux latéraux offensifs se portant en soutien des attaques
- Joueurs excentrés repiquant vers le centre afin d'ouvrir des espaces pour les débordements des latéraux
- Attaquant de pointe cherchant à courir derrière la défense
- Pressing haut immédiat dès la perte du ballon
- Milieux centraux présentant un bon équilibre de qualités offensives et défensives
- Attaquants travailleurs et compacts, constituant la première ligne de défense
- Solide éthique de travail, esprit d'équipe et approche offensive

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Anghel IORDĂNESCU Né le 4 mai 1950

Entraîneurs assistants : Viorel Moldovan, Daniel Isailă, Ionut Badea ; gardiens : Dumitru Moraru ; cond. physique : Marian Lupu

DISPOSITIF TACTIQUE

DISPOSITIF TACTIQUE



Né le	B	P	ESP D 1-0	CRO N 2-2	TUR D 0-2	Club
GARDIENS						
1 Petr Čech	20.05.1982	90	90	90	Arsenal FC	
16 Tomáš Vaclík	29.03.1989				FC Bâle 1893	
23 Tomáš Koubek	26.08.1992				FC Slovan Liberec	
DÉFENSEURS						
2 Pavel Kadeřábek	25.04.1992	90	90	90	TSG 1899 Hoffenheim	
3 Michal Kadlec	13.12.1984				Fenerbahçe SK	
5 Roman Hubník	06.06.1984	90	90	90	FC Viktoria Plzeň	
6 Tomáš Sivok	15.09.1983	90	90	90	Bursaspor	
8 David Limberský	06.10.1983	90	90		FC Viktoria Plzeň	
11 Daniel Pudil	27.09.1985			90	Sheffield Wednesday FC	
17 Marek Suchý	29.03.1988	S			FC Bâle 1893	
MILIEUX DE TERRAIN						
4 Theodor Gebre Selassie	24.12.1986		86↓		SV Werder Brême	
9 Bořek Dočkal	30.09.1988			71↓	AC Sparta Prague	
10 Tomáš Rosický	04.10.1980	1	88↓	90	M Arsenal FC	
13 Jaroslav Plašil	05.01.1982	90	86↓	90↓	FC Girondins de Bordeaux	
14 Daniel Kolář	27.10.1985			1↑	FC Viktoria Plzeň	
15 David Pavelka	18.05.1991	2↑		57↓	Kasımpaşa SK	
18 Josef Šural	30.05.1990	4↑	23↑	19↑	AC Sparta Prague	
19 Ladislav Krejčí	05.07.1992	90	90	90	AC Sparta Prague	
20 Jiří Skalák	12.03.1992		67↓		Brighton & Hove Albion FC	
22 Vladimír Darida	08.08.1990	90	90	90	Hertha BSC Berlin	

ATTACQUANTS

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
France	41 %	105,747 km	280	71 %
Suisse	38 %	103,110 km	237	76 %
Albanie	59 %	101,077 km	522	85 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MEILLEURS PASSEURS

COMBINAISONS FRÉQUENTES

Darida 123	→ 19 pour Kadeřábek
Sivok 94	→ 20 pour Hubník
Hubník 88	→ 20 pour Darida

PASSES LES PLUS FRÉQUENTES

20 Sivok pour Hubník
20 Hubník pour Darida



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE

POSSESSION

DISTANCE COUVERTE

PT

PR

Longues 56 (16 %)
Moyennes 193 (56 %)
Courtes 97 (28 %)



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Leonid SLUTSKI Né le 4 mai 1971

Entraîneurs assistants : Sergei Balakhnin, Sergey Semak ; gardiens : Sergey Ovchinnikov ; cond. physique : Paulino Granero

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Angleterre	48 %	109,904 km	406	80 %
Slovaquie	62 %	112,458 km	548	89 %
Pays de Galles	48 %	107,643 km	434	85 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues	76 (16 %)
Moyennes	295 (64 %)
Courtes	92 (20 %)

	Né le	B	P	ENG N 1-1	SVK D 1-2	WAL N 0-3	Club
--	-------	---	---	--------------	--------------	--------------	------

GARDIENS

1 Igor Akinfeev	08.04.1986	90	90	90	PFC CSKA Moscou
12 Yuri Lodygin	26.05.1990				FC Zénith
16 Guilherme	12.12.1985				FC Lokomotiv Moscou

DÉFENSEURS

2 Roman Shishkin	27.01.1987				FC Lokomotiv Moscou
3 Igor Smolnikov	08.08.1988	90	90	90	FC Zénith
4 Sergei Ignashevich	14.07.1979	90	90	90	PFC CSKA Moscou
6 Aleksei Berezutski	20.06.1982			45↑	PFC CSKA Moscou
14 Vasili Berezutski	20.06.1982	1	90	45↓	PFC CSKA Moscou
21 Georgi Schennikov	27.04.1991	1	90	90	PFC CSKA Moscou
23 Dmitri Komarov	22.01.1987				90

MILIEUX DE TERRAIN

5 Roman Neustädter	18.02.1988	80↓	45↓		FC Schalke 04
7 Artur Yusupov	01.09.1989				FC Zénith
8 Denis Glushakov	27.01.1987	1	10↑	45↑	90 FC Spartak Moscou
11 Pavel Mamaev	17.09.1988	5↑	45↑	90	FC Krasnodar
13 Aleksandr Golovin	30.05.1996	77↓	45↓	38↑	PFC CSKA Moscou
15 Roman Shirokov	06.07.1981	13↑	15↑	52↓	PFC CSKA Moscou
17 Oleg Shatov	29.07.1990	1	90	90	M FC Zénith
18 Oleg Ivanov	04.08.1986				FC Terek Grozny
19 Aleksandr Samedov	19.07.1984			20↑	FC Lokomotiv Moscou
20 Dmitri Torbinski	28.04.1984				FC Krasnodar

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-2-3-1, divers joueurs remplissant la fonction de milieux récupérateurs
- Construction patiente avec passes entre les arrières centraux
- Arrêts efficaces du gardien, Akinfeev
- Recours fréquent aux longs ballons du gardien à l'attaquant de pointe
- Simons, jeu entre les lignes à un rythme moyen
- Transitions rapides de l'arrière vers l'avant
- l'atta-que à la défense ; pressing à partir de la ligne médiane
- Milieux excentrés restant généralement sur les ailes ; latéraux prudents
- Dzyuba dirigeant l'offensive grâce à sa rapidité, sa solidité et son habileté
- Approche directe dans le dernier tiers ; disposition à tirer de loin
- Puissance aérienne lors des balles arrêtées aux deux extrémités du terrain



CARACTÉRISTIQUES

- Joueurs excentrés suivant les latéraux adverses avec une grande discipline
- Transitions rapides de la défense à l'attaque grâce aux pointes de vitesse de Weiss, Švento et Mak, notamment
- Hamšík comme catalyseur des attaques, à l'aise avec le ballon et auteur de passes judicieuses
- Kucka assurant le lien avec le milieu du terrain ; présence aérienne ; balles arrêtées
- Construction par les trois milieux centraux ou en diagonale par les arrières centraux
- Discipline en termes de tactique et de position ; résilience sous pression

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Ján KOZÁK Né le 17 avril 1954

Entraîneurs assistants : Martin Rusnak, Štefan Tarkovič ; gardiens : Miroslav Seman

DISPOSITIF TACTIQUE

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Pays de Galles	56 %	109,643 km	510	85 %
Russie	38 %	110,912 km	294	80 %
Angleterre	43 %	105,919 km	365	82 %
Allemagne	41 %	109,399 km	397	85 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉQUENTES	PASSE LA PLUS FRÉQUENTE
V. Berezutski 189	→ 53 pour Ignashevich	19 Ignashevich pour V. Berezutski
Ignashevich 168	→ 61 pour V. Berezutski	
Smolnikov 106	→ 27 pour V. Berezutski	

STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Pays de Galles	56 %	109,643 km	510	85 %
Russie	38 %	110,912 km	294	80 %
Angleterre	43 %	105,919 km	365	82 %
Allemagne	41 %	109,399 km	397	85 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues	61 (16 %)
Moyennes	224 (57 %)
Courtes	108 (28 %)

1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut





CARACTÉRISTIQUES

- Système classique en 4-4-2 avec deux lignes de quatre à plat
- Mécanismes bien huilés ; application confiante du système
- Jeu basé sur des transitions rapides dans les deux sens
- Bloc défensif solide, compact et athlétique, bon dans les duels
- Ibrahimović, l'électron libre dans la zone excentrée derrière l'attaquant de pointe
- Attaques variées : passes directes à l'avant ou construction plus patiente
- Milieux centraux solides contrôlant le rythme des passes
- Utilisation des ailes par les latéraux, Olsson adressant des centres depuis la gauche
- Puissance aérienne aux deux extrémités ; défense individuelle lors des balles arrêtées
- Équipe compétitive, offensive et soudée

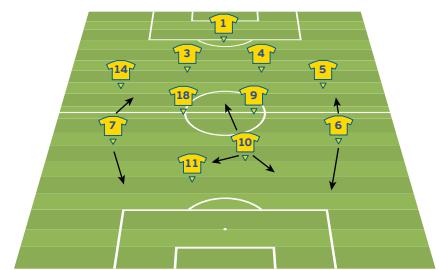
ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Erik HAMRÉN Né le 27 juin 1957

Entraîneurs assistants : Peter Wettergren, Reine Almqvist, Marcus Allbäck ; gardiens : Lars Eriksson ; cond. physique : Paul Balsom

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Rép. d'Irlande	53 %	101,466 km	385	78 %
Italie	53 %	108,322 km	448	85 %
Belgique	50 %	106,266 km	358	83 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 64 (16 %)
Moyennes 232 (58 %)
Courtes 101 (25 %)

1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas

	Né le	B	P	IRL N 1-1	ITA D 1-0	BEL D 0-1	Club
GARDIENS							
1 Andreas Isaksson	03.10.1981		90	90	90	Kasımpaşa SK	
12 Robin Olsen	08.01.1990					FC Copenhague	
23 Patrik Carlsgren	08.01.1992					AIK Solna	
DÉFENSEURS							
2 Mikael Lustig	13.12.1986	45↓				Celtic FC	
3 Erik Johansson	30.12.1988	45↑	90	90	90	FC Copenhague	
4 Andreas Granqvist	16.04.1985	90	90	90	90	FC Krasnodar	
5 Martin Olsson	17.05.1988	90	90	90	90	Norwich City FC	
13 Pontus Jansson	13.02.1991					Torino FC	
14 Victor Lindelöf	17.07.1994	90	90	90	90	SL Benfica	
17 Ludwig Augustinsson	21.04.1994					FC Copenhague	
MILIEUX DE TERRAIN							
6 Emil Forsberg	23.10.1991	90	79↓	82↓	82↓	RB Leipzig	
7 Sebastian Larsson	06.06.1985	90	90	70↓	70↓	Sunderland AFC	
8 Albin Ekdal	28.07.1989	41	79↓	90	90	Hambourg SV	
9 Kim Källström	24.08.1982	90	90	90	90	Grasshoppers Club Zurich	
15 Oscar Hiljemark	28.06.1992					US Città di Palermo	
16 Pontus Wernbloom	25.06.1986					PFC CSKA Moscou	
18 Oscar Lewicki	14.07.1992	86↓	11↑			Malmö FF	
21 Jimmy Durmaz	22.03.1989		11↑	20↑	20↑	Olympiacos FC	
22 Erkan Zengin	05.08.1985			8↑	8↑	Trabzonspor AŞ	
ATTAQUANTS							
10 Zlatan Ibrahimović	03.10.1981	1	90	90	90	Paris Saint-Germain	
11 Marcus Berg	17.08.1986		59↓	5↑	63↓	Panathinaikos FC	
19 Emir Kujovic	22.06.1988					IFK Norrköping	
20 John Guidetti	15.04.1992	31↑	85↓	27↑	27↑	RC Celta de Vigo	

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Rép. d'Irlande	53 %	101,466 km	385	78 %
Italie	53 %	108,322 km	448	85 %
Belgique	50 %	106,266 km	358	83 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

¹ 140,113 km couverts et 587 passes en tout (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MEILLEURS PASSEURS	COMBINAISONS FRÉQUENTES	PASSE LA PLUS FRÉQUENTE
Källström 137	→ 36 pour Olsson	36 Källström pour Olsson
Granqvist 117	→ 34 pour Olsson	
Lindelöf 100	→ 27 pour Johansson	

1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas



ENTRAÎNEUR PRINCIPAL



Vladimir PETKOVIĆ Né le 15 août 1963

Entraîneur assistant : Antonio Manicone ; gardiens : Patrick Foletti ; cond. physique : Markus Tschopp, Oliver Riedwyl

DISPOSITIF TACTIQUE



STATISTIQUES DES MATCHES

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Albanie	55 %	108,658 km	553	92 %
Roumanie	62 %	106,818 km	522	88 %
France	58 %	107,769 km	492	92 %
Pologne	55 %	109,953 km ¹	476 ¹	90 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

¹ 140,113 km couverts et 587 passes en tout (conversion sur une durée de 90 minutes à des fins de comparaison)

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues 63 (12 %)
Moyennes 331 (65 %)
Courtes 117 (23 %)

1 % manquant dû aux arrondissements vers le bas

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

*après prolongation ; défaite 4-5 aux tirs au but

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ =

**CARACTÉRISTIQUES**

- Système en 4-2-3-1 ou en 4-3-3 avec une structure plus plate au milieu du terrain
- Recours fréquent aux longs ballons du gardien à l'attaquant de pointe
- Constructions lancées par les arrières centraux ou par le milieu central, Selçuk İnan
- Jeu de combinaisons alternant avec des passes directes à l'attaquant Burak Yılmaz
- Jeu de passes rapide, mettant l'accent sur les pénétrations à partir des ailes
- Selçuk İnan comme élément moteur, avec pour complice travailleur Ozan Tufan
- Haut niveau de technique individuelle et habileté dans les duels
- Pressing haut immédiat sur le porteur dès la perte du ballon
- Bloc défensif compact et agressif restant en place en permanence
- Approche passionnée ; flexibilité tactique ; volonté de gagner

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Fatih TERIM Né le 14 septembre 1953

Entraîneur assistant : Levent Şahin ; gardiens : Ömer Boğuşlu ; cond. physique : Scott Piri

DISPOSITIF TACTIQUE**STATISTIQUES DES MATCHES**

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Croatie	51 %	101,946 km	370	81 %
Espagne	43 %	105,523 km	421	87 %
Rép. tchèque	49 %	105,022 km	319	75 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues	62 (17 %)
Moyennes	199 (54 %)
Courtes	109 (29 %)

	Né le	B	P	CRO D 0-1	ESP D 3-0	CZE V 0-2	Club
--	-------	---	---	-----------	-----------	-----------	------

GARDIENS

1 Volkan Babacan	11.08.1988	90	90	90	İstanbul Başakşehir
12 Onur Kivrak	01.01.1988				Trabzonspor AŞ
23 Harun Tekin	17.06.1989				Bursaspor

DÉFENSEURS

2 Semih Kaya	24.02.1991				Galatasaray AŞ
3 Hakan Balta	23.03.1983	90	90	90	Galatasaray AŞ
4 Ahmet Çalık	26.02.1994				Gençlerbirliği SK
7 Gökhan Gönül	04.01.1985	90	90	90	Fenerbahçe SK
13 İsmail Köybaşı	10.07.1989			90	Beşiktaş JK
15 Mehmet Topal	03.03.1986	1	90	90	Fenerbahçe SK
18 Caner Erkin	04.10.1988	90	90		Fenerbahçe SK
22 Şener Özbayraklı	23.01.1990				Fenerbahçe SK

MILIEUX DE TERRAIN

5 Nuri Şahin	05.09.1988		45↑	M	Borussia Dortmund
6 Hakan Çalhanoğlu	08.02.1994	90	45↓		Bayer 04 Leverkusen
8 Selçuk İnan	10.02.1985	90	70↓	90	Galatasaray AŞ
10 Arda Turan	30.01.1987	65↓	90	90	FC Barcelone
11 Olcay Şahan	26.05.1987		28↑	21↑	Beşiktaş JK
14 Oğuzhan Özyakup	23.09.1992	45↓	62↓	29↑	Beşiktaş JK
16 Ozan Tufan	23.03.1995	1	90	90	Fenerbahçe SK
19 Yunus Mallı	24.02.1992		20↑		1. FSV Mayence 05
20 Volkan Şen	07.07.1987		45↑	61↓	Fenerbahçe SK

ATTAQUANTS

9 Cenk Tosun	07.06.1991		69↓	1↑	Beşiktaş JK
17 Burak Yılmaz	15.07.1985	1	25↑	90	Beijing Guoan FC
21 Emre Mor	24.07.1997	1	21↑	69↓	FC Nordsjælland

B = buts ; P = passes décisives ; Ex = expulsé ; M = malade/blessé ; S = suspendu ; ↑ = entré ; ↓ = sorti ; chiffres = minutes jouées

MEILLEURS PASSEURS

Selçuk İnan 137	→ 20 pour Gökhan Gönül
Mehmet Topal 117	→ 25 pour Selçuk İnan
Arda Turan 100	→ 17 pour Caner Erkin

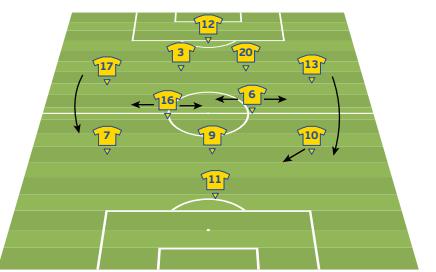
**CARACTÉRISTIQUES**

- Système en 4-2-3-1, avec transitions rapides en un 4-4-2 en phase défensive
- Défense compacte, avec repli des milieux excentrés
- Travail insatiable des deux attaquants pour perturber la construction adverse depuis l'arrière
- Pressing intense et énergique sur le porteur du ballon à partir de la ligne médiane
- Contres rapides ; pointes de vitesse dangereuses de Yarmolenko et de Konoplyanka
- Tentative de construction
- depuis l'arrière par les arrières centraux ou les milieux récupérateurs
- Accent sur le jeu de passes (perturbé par le pressing haut allemand)
- Bonnes combinaisons entre les latéraux et les ailiers sur les flancs
- Construction du jeu par le gardien, parfois contraint à jouer long en raison du pressing adverse
- Jeu d'approche bien entraîné mais malheureusement infructueux dans le dernier tiers

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL

Mykhailo FOMENKO Né le 19 septembre 1948

Entraîneurs assistants : Volodymyr Onyshchenko, Andriy Shevchenko ; gardiens : Yuryi Syvukha ; cond. physique : Vitaliy Shpaniuk

DISPOSITIF TACTIQUE**STATISTIQUES DES MATCHES**

ADVERSAIRE	POSSESSION	DISTANCE COUVERTE	PT	PR
Allemagne	37 %	115,096 km	288	79 %
Irlande du N.	66 %	109,588 km	511	87 %
Pologne	64 %	111,716 km	547	87 %

PT = passes tentées ; PR = passes réussies

MOYENNE DES PASSES TENTÉES

Longues	65 (15 %)
Moyennes	274 (61 %)
Courtes	106 (24 %)

	Né le	B	P	GER D 2-0	NIR D 0-2	POL D 0-1	Club
--	-------	---	---	-----------	-----------	-----------	------

GARDIENS

1 Denys Boyko	29.01.1988						Beşiktaş JK
12 Andriy Pyatov	28.06.1984			90	90	90	FC Shakhtar Donetsk
23 Mykita Shevchenko	26.01.1993						FC Zorya Luhansk

DÉFENSEURS

2 Bohdan Butko	13.01.1991					90	FC Amkar Perm
3 Yevhen Khacheridi	28.07.1987			90	90	90	FC Dynamo Kiev
5 Oleksandr Kucher	22.10.1982					90	FC Shakhtar Donetsk
13 Vyacheslav Shevchuk	13.05.1979			90	90	90	FC Shakhtar Donetsk
17 Artem Fedetskiy	26.04.1985			90	90</td		

PALMARÈS

- 2016 Portugal
- 2012 Espagne
- 2008 Espagne
- 2004 Grèce
- 2000 France
- 1996 Allemagne
- 1992 Danemark
- 1988 Pays-Bas
- 1984 France
- 1980 République fédérale d'Allemagne
- 1976 Tchécoslovaquie
- 1972 République fédérale d'Allemagne
- 1968 Italie
- 1964 Espagne
- 1960 URSS

IMPRESSIONUM

Rédacteurs : Ioan Lupescu, Graham Turner

Expert technique : Sir Alex Ferguson (ambassadeur des entraîneurs de l'UEFA)

Observateurs techniques de l'UEFA : Packie Bonner, Jean-Paul Brigger, Jean-François Domergue, Sir Alex Ferguson, Alain Giresse, Ioan Lupescu, Ginés Meléndez, Savo Milošević, David Moyes, Mixu Paatelainen, Peter Rudbæk, Thomas Schaaf, Gareth Southgate

Rédacteur en chef : Michael Harrold

Rédactrice adjointe : Catherine Wilson

Contenus supplémentaires : David Gough, Matthieu Bulliard

Mise en page : Tom Radford, Oliver Meikle, James Willsher

Responsable de production : Aleksandra Sersniová

Traitement des données : Andy Lockwood, Rob Estevez

Coordination avec les observateurs techniques : Stéphanie Tetaz

Traductions : Zouhair El Fehri, Alexandra Gigant, François Jamme, Patrick Pfister, Cécile Pierreclos, Anna Simon

Photos : Getty Images, UEFA

Conception et réalisation par TwelfthMan pour le compte de l'UEFA

©UEFA 2016. Tous droits réservés. La désignation UEFA ainsi que le logo et le trophée de l'UEFA EURO 2016 sont protégés par l'enregistrement des marques et/ou les droits d'auteur de l'UEFA. Toute utilisation de ces marques déposées à des fins commerciales est interdite.





UEFA
ROUTE DE GENÈVE 46
CH-1260 NYON 2
SWITZERLAND
TELEPHONE: +41 848 00 27 27
TELEFAX: +41 848 01 27 27
UEFA.com UEFA.org

WE CARE ABOUT FOOTBALL
